



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

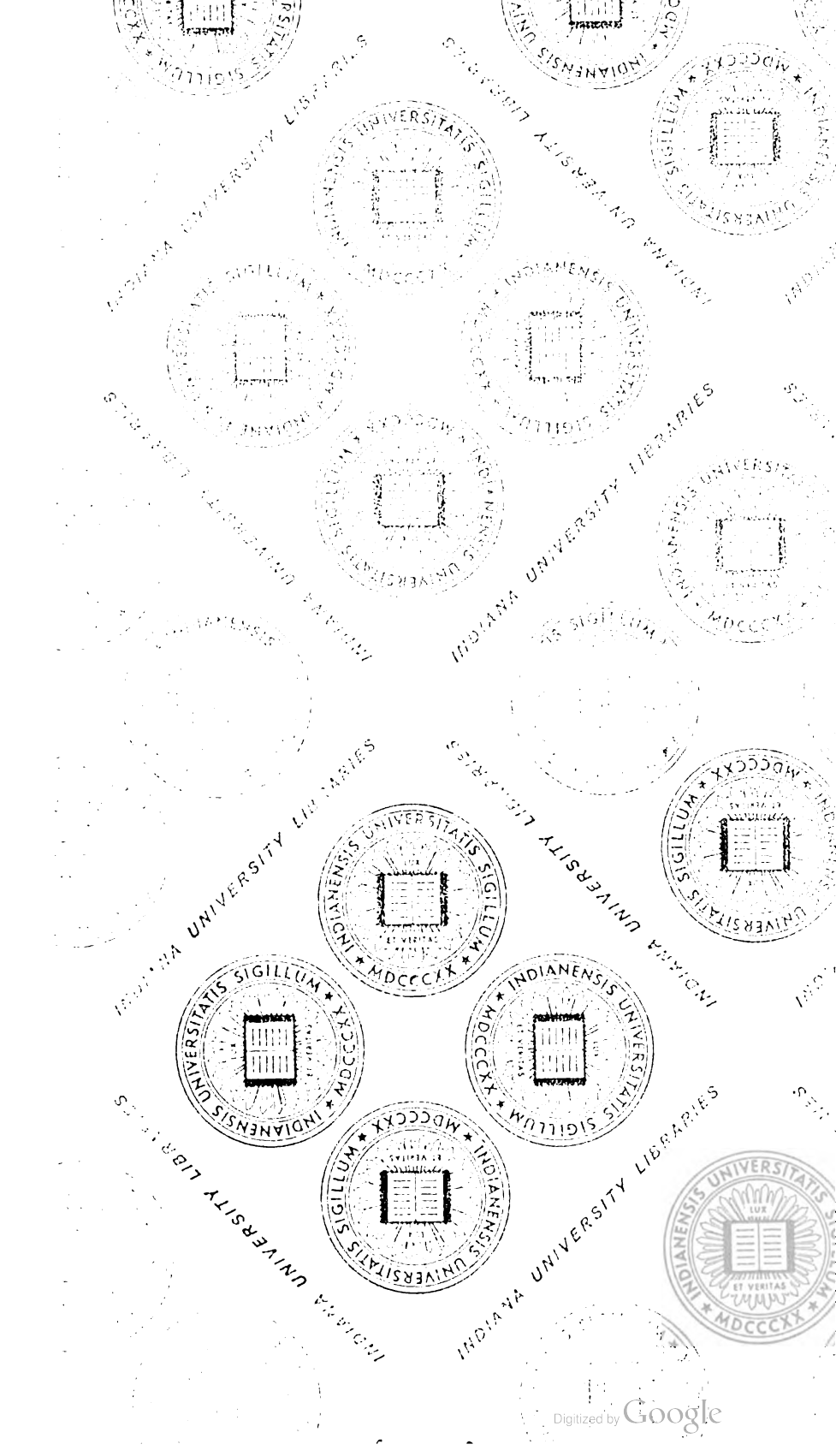
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



RECUEIL
DE
FARCES, MORALITÉS
ET
SERMONS JOYEUX.

III

Cire

IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU.
RUE BAILLIOL, 9 ET 11, PRÈS DU LOUVRE.

RECUEIL
DE
FARCES, MORALITÉS
ET
SERMONS JOYEUX,

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

drien Jean Victor ^{PAR} **LEROUX DE LINCY ET FRANCISQUE MICHEL.**



PARIS.
CHEZ TECHENER, LIBRAIRE,
PLACE DU LOUVRE, n° 12.

1837

LH

240940

PQ1219

.L6

v.3

INDIANA UNIVERSITY LIBRARY

Y129P11 A6106

.L6

Reu Lang 1-29-32

Le Lazare.

Le Lazare;

MORALE A .VI. PERSONNAGES.

C'est a scauoir :

**Le Lazare ,
Marte, seur du Lazare ,
Iacob, seruiteur du Lazare ,
Marye Madelaine ,
Et ses deulx Seurs.**

**Se vend place du Louure,
chez Techener, libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, Imprimerie de MAUCON et RENOU, rue Baillet, 9 et 11.

LE LAZARE,

MORALE A .VI. PERSONNAGES.

Marte commence.

Se du grand Dieu qui tout faict & maintient,
Seul a qui tout gouverner appartient,
Seul qui tout mal & toute douleur plaïse,
La grand pitie sy secours ne me vient,
Sans plus languir, honteusement conuient
Finir mes iours en douleur & tristesse ;
Car pour le sang qui de mon corps preflue,
Incessamment a faire superflue,
Dont Remys est & du tout impuisant ;
Tendante a fin angoïseusse & amere,
Soublz plains & pleurs ma vie disfinissant;
Tout mon temps est inuadible misere.
Qui pouroyt assez suffire
La douleur & le martyre,
Lequel me tire ?

Touſiours a gemir ay paine ,
 Il n'eſt grief au monde pire.
 Mon dolent coeur qui ſoupire
 Ne deſire
 Que mort hatue & ſouldaine,
 Qui me pourmaine
 Du demaine
 De toute la vie mondaine,
 Et me maine
 A la fin, ſans contredire,
 De quoy l'heure eſt incertaine,
 Tant ſuys d'affliction plaine,
 Laſe & vaine,
 Que pouuoir n'ay de le dire.
 Las ! qui dira l'angoyſſe que contient
 Mon poure corps que tel langueur tient ?
 Qu'un ſeul moment en repos le laiſſe,
 Tant que a paine ſur les pies ſe ſouſtient.
 Douze ans y a que flux de ſang me tient,
 Sans eſtancher vn tout ſeul iour ne ceſſe ;
 Je ne ſay plus deuers qui recourir.
 Las ! ie me meurs, & ſy ne puyſ mourir,
 Y n'y a plus a moy quelque ſuport ;

Jamais n'auray ne ioye, ne reconfort.
 Tout mon temps est deuil que trop prefere;
 Tout mon temps est douloureux desconfort,
 Tout mon temps inuandible misere;
 Je ne puy plus la douleur faire,
 Que ie sens a mon corps traire,
 Ne retraire
 La detresse que i'endure.
 Que puy ie aultre chosse faire,
 Sinon lamenter & braire.
 Pour atraire
 La mort rigoureuse & dure.
 Se me tourne a grand laidure,
 Que plus en ceste vie dure;
 Pouriture
 Corompt mon corps & empire,
 De viure ie n'ay plus cure;
 De moy vient tant d'infecture
 Et d'ordure,
 Que pouuoir n'ay de le dire.
 Dire ne say voyrement d'ou prouient
 La maladye qui en moy se retient,
 Et chascun iour mortellement me bleffe.

S'un pou cessast, mais mal sur mal reuient,
 Las! ie ne say que ma force deuient.
 Abatue suys et vaincue de foybleffe,
 De moy s'y part fecteur intolerable,
 Sans y trouuer remede conuenable.
 De nul qui soyt cure ne medecine,
 Nul n'y peult rien que la vertu diuine,
 Sans qui n'ait point quelque chosse prospere
 A se bientoist mal douleur ne define,
 Tout mon bien est inuadible misere.
 Oh! Dieu du haut ciel & empire,
 Mon poure coeur vous respire,
 Qui expire
 Soublz lamentable querelle.
 Sy de vous, souuerain Syre,
 Son vray medecin et myre
 Ne retire
 Sa gariffon, et me decelle,
 Et vostre pitie ne se selle,
 Mais se demonstre et reuelle
 Tant et telle,
 Qu'il vous plaira pour suffire
 De mon grief a la cautelle,

Qui me trainct de sa cordelle
Tant mortelle
Que pouuoir n'ay de le dire.
Oh ! poure expert, incomparablement
Sur tous mires donnez alement
A moy qui suys en paine mortifere,
Vostre grace requiert, aultrement
Tout mon temps est inuandible misere.

Le Lazare, frere de Marte, entre.

A, ma soeur Marte.

Marte.

A, Lazare, mon frere.

Ta poure seur est en mortel transport.

Le Lazare.

Pacience.

Marte.

Ie suys en desconfort,

Plus que ne fust onques fille de mere.

Le Lazare.

Vostre douleur m'est au coeur trop amere,

Prenez en vous quelque pou de deport,

Sans prendre en vous tel desconfort.

Marte.

Je vis a la plus grande paine
A ma seur Marye Madaleine ;
El tient bien peu compte de moy.
A mon grand befoing i'apercoy
Que de mon mal ne luy chault guere.
Je croy, ne fuses tu mon frere,
Que ie fusse en terre pourye.

Le Lazare.

Ma seur, n'en soyez ia Marye,
S'el n'est ici, laifes la là ;
Car le hault courage qu'el a,
L'esprit volage, leger,
Me faict a mon aduis iuger
Sy Dieu ne pouruoyt en son faict,
El viendra en petit efaict ;
Car ce qu'elle querre hault et bas,
Ce sont ieux, dances et esbas.
El est trop folle et trop hardie ;
Ne quelque chosse qu'on luy dye,
El n'en fera rien qu'en sa teste.

Marte.

Helas ! ie n'ay guere de feste,

Qu'on dye que mal elle se porte.
Ce que d'elle on me raporte,
Et que i'en puy apercevoir,
Me font plus grand douleur auoir
Que le grand mal que ie porte.

Le Lazare.

Y fault que Iacob se transporte
Iusques a Madelon, pour luy dire
Qu'elle vienne a vous.

Iacob, seruiteur de Lazare.

Voulientiers, syre ,
Puisqu'il vous plaist, c'est bien raison.
Ie m'en voys iusque en sa maison,
Luy dire que, sans arester ,
Elle vienne pour visiter
Sa seur qui est en tel detresse.
En la garde de Dieu vous leste ,
Qui vous doinct vostre bon plaisir.

Marte.

Or va, Iacob; i'ey grand desir
Qu'el soyt ici certainement,
Pour luy remonstrer doucement
Qu'el ne soyt plus ainfy volage.

Elle aura bieu mauuais courage,
S'elle ne corrige vn petit
Son leger & fol apetit,
Dont elle est sy mal adreesee.

Le Lazare.

Or on l'a tant de foyz preschee
Et par menace & par priere.
Mais quoy, el se moque en deriere,
Et est plus sage, ce luy semble,
Que les gens du pays ensemble,
Par oultre cuydes hardieffe.

Marte.

Helas, mon frere, c'est ieunesse;
Mais qu'el ayt passe son ieune age,
Ie voudroye qu'el fut bien sage.
Ie ne tiens pas a remontrer;
Mais qu'el soyt a aler monstrier
Son corps aux danses & karolles;
Et parler de vaines parolles,
Mi dieulx, c'est tout ce qu'elle veult.

Le Lazare.

Y fauldra tant faire, s'on peult,
Par luy remonstrier doulcement

Qu'el change son gouuernement,
Ma bonne soeur, ie te suplye.

Marte.

A cela ne tiendra il mye.
Mais c'est temps perdu, ie le croys,
Car on luy a dict tant de foys
Qu'el deueroyt estre honteuse.

Marye Madelaine.

Quant nature la plantureuse
M'a faicte a mes iours tant heureuse,
En toute facon & maniere,
Doy ie pas bien estre ioyeuse,
Triumphant, frisque & pompeuse,
Et metre tout sagrin ariere ;
Y ne me fault rien qu'on sceust dire,
Ie suys ieune, gente et legere ;
En toute plaifance m'ingere
Et en mes habis ie me myre.
I'ey plus de volunte de bruyre
Qu'un paon qui fait sa queue reluyre,
En est il au monde vne telle ?
Est il rien qui me puisse nuyre ,
Est il nul qui me sceust desdire ?

Nennin, chascun dame m'apelle.
 Où est Helaine qui fust sy belle ?
 Et la grand Deesse Sybelle,
 Ou Iudic plaine de paresse ?
 Il n'y eust onc au monde telle,
 Se croi ge, que ie me precelle,
 Pour faire bruict en ma ieunesse.
 Suys ie poinct petite deesse ?
 Suys ie poinct vne autre Lucreffe ?
 Suys ie poinct vne autre Medee ?
 I'ey le coeur tant plain de noblesse
 Qu'apres moy veult qu'on crye largesse
 Par tout le pays de Iude.
 Quand ie me suys bien regardee,
 Il n'y a haquenee de barde,
 Qui se marche plas proprement :
 Et ma plaifance y est gardee.
 Ie n'en seroyes estre lardee
 De me tenir trop gayement ;
 Ie suys vestue nouuellement,
 A la mode pompeusement
 Et selon la nouvelle guyffe.
 Moures enuyeulx hardiment,

Car ie n'en feray aultrement.
 Puyz que i'ey tel vye entreprisse,
 Ie suys logee a ma deuiffe ;
 Ie faictz mon vouloir sans reprisse.
 I'ey tres noble sussesfion,
 Ie ne suys a quelque vn submise
 Et n'ay point ma volunte mise
 Soublz estrange possession ;
 Que ie soye en subiection
 D'aulcun, a quelle ocasion
 N'ay ge pas franche liberte,
 Pour faire a mon intention,
 Sans sy et sans condition
 Et de tout a ma volunte.
 Qui mainnera ioyeufete
 Que femme de coeur, de guesle,
 Que chascun heure elle reclame
 Et aura, yuer et este,
 Liberte, richesse et beaulte.
 Ce sont les trois biens d'une femme.
Maxinille, chamberiere de Marye Madelaine,
entre.
 Que vous plaist il, ma dame ?

Madelaine.

Sa, mon luc, & ne arestes poinct,
Et sy m'apeles Iosiane.

Iosiane, II^e chamberiere de Marye Madelaine.

Que vous plaist il, ma dame !

Madelaine.

Aportes moy, sans tarder poinct,
Pendant que ie suys a poinct.

Maxinille, chamberiere.

Que vous plaist il, madame ?

Madelaine.

Sa, mon luc, et n'arestes poinct.

Maxinille.

Voele cy.

Madelaine.

Il est mal a poinct,
Voecy vne corde rompue ;
Aufy estoit el trop menue,
Pour sy grand fust comme cestuy.
Bailles moi le petit estuy
Que g'y asieffes vne corde,
Afin que mon luc ie racorde
Pour passer temps apres diner.

Iacob.

Dieu mercy, par bien cheminer,
Je suys ariue, a ceste heure,
Au lieu ou ma dame demeure;
Je la voy la a son seiour.
Ma dame, Dieu vous doinct le bon iour
Et bon an.

Madelaine.

Amen, toute foy,
Iacob, mon beau mignon courtoys,
Quelz nouuelles par le pays ?
Ne dict point chascun que ie suys
La plus plaifante qui soyt nee ?
N'est pas ma maison bien ornee ?
Ouy, et fust le logis d'un roy,
Je ne veuil point aultrement, moy,
Que tout honneur.

Iacob.

Ma dame chere,
Monfieur mon maistre, vostre frere,
Et vostre soeur semblablement
Se recommande grandement
A vous, et vous prient tous deux,

Que vous venes parler a eulx,
En leur maison de Bethanye.

Madelaine.

Que leur fault il ? Dieu les benye !
Maintenant, sy hastiuement ?
Esse sy neceffairement
Qu'ilz ont a faire de moy ?
Or va, va, i'iray apres toy,
Mais que mon luc soyt a poinct mys,
Tantost.

Iacob.

Ma dame, y m'ont commys
De dire que abreger vous plaife,
Vostre seur est fort a mal aife,
Et sa maladye, a vray dire,
Luy va tousiours de mal en pire ;
C'est pour quoy vers vous ie viens.

Madelaine.

Hay ! auant autant que de riens,
Qu'i puis ie faire ? pour y estre,
Luy ferai ge l'ame remestre
Dedens le corps, tant el est folle !

Iacob.

Ma dame, vne seule parolle
De vous la refiouyroit mieulx
Que cent d'un aultre, semi dieulx !
Cela est assez a entendre ;
Pourtant venez sans plus atendre ,
Ie vous conuoyeray, sy vous plaist.

Madelaine.

Va, va, tîre auant que de plaist.
Quel seruiteur ! me veulx tu reprendre
Et mon gouuernement aprendre ?
Quel fol ! se tu faictz que sage,
Tu yras faire ton meffage,
Sans me venir plus ranafer.
Mais n'ai ge aultre chose a penser,
Que de son mal, qu'en puy ie faire ?

Iacob.

Dame, ne vous veuille desplaire,
Pour mal ne le disoys ie mye.
Et a Dieu.

Madelaine.

Va, qui te conduye,
Se tu ne veuil dire aultre chosse,

Iacob.

Et quel femme ! on ne luy ose
 Rien dire qui ne la gourdoie !
 Realment ie ne cuydoie
 Parler fors a la bonne foy,
 Mais el vouloyt tencer a moy.
 Or, vienne donc quant el vouldra,
 C'est bien respondu qu'el viendra.
 Mais que son luc soyt mys a point
 Il est bon a voir qu'el n'a point
 D'y venir trop grand appetit,
 Et ne luy chault que bien petit;
 De quoy c'est a elle grand blasme,
 Car Marte est vne vailant femme,
 Et mon maistre vn homme de bien.
 Au fort ie ne leur diray rien
 De ceste responce sy folle,
 Car bien souuent vne parolle
 Faict les amys estre ennemys.
 Ia Dieu ne veuille que soyt mys,
 Par moy, entre eulx quelque discord,
 Ie m'en reuoy, chemynant fort,
 Dire qu'el vient presentement.

Madelaine.

Voecy vn mauuais instrument ,
On en puisse auoir froide ioye ;
Acorder ie ne le saroye.
Au fort, c'est a vne aultre foy ,
Car a ceste heure ie m'en voys
Veoir que ceste seur peult auoir ,
Le gibet le puisse scauoir !
Se ieuse cuyde sa venue ,
Pardieu y ne m'eussent huy veue ,
Ie dis Iacob, ne soeur, ne frere ;
Quant g'y voys la plus belle chere
Que i'aye d'eux, c'est de me tencer ,
Toufiours pres a recomencer :
Que ne faictz tu ? que ne viens tu ?
Pour moingtz que le tour d'un festu ,
Il semble qu'ilz me doyuent menger .
Moy, suys ie femme a ledenger ;
Suys ie femme qu'on doit reprendre ?
A ! ie leur veuil bien faire entendre
Que ie ne suys point leur subiecte .
Ia Dieu, ne plaïse que me mette
Iamais soubz leur gouuernement ;

Majs par aquict ou aultrement,
Encores veulx ie bien aler
Iusque la pour l'oyr parler.
Au moins quant ie seray paruoyee,
N'est pas que quelque vn ne me voyee
Qui ne me veist onques peult estre.
Sus, il se fault en chemin mectre.
Diligenton nous tost, alons.

Tabita, chamberiere .II.^e de Marye Madelaine.

Du tout complaire vous voulons.
Dame, vous le pouuez cognoistre.

Madelaine.

Puys qu'il luy a falu promectre,
Il y fault aler. Suys ie bien ?
Regardes sy me fault plus rien ,
Que ie ne soyee d'aucun lardee ;
Car ie seray bien regardee,
Et du venir & de l'aler.
En parle quiouldra parler ,
Il ne me chault, ie m'y deduys.

Iosiane, chamberiere.

Vous estes bien, ma dame.

Madelaine.

Suys ?

Maxinille, chamberiere.

Ouy, certes.

Madelaine.

C'est ce que ie veuil
Ponr contenter de chascun l'oeuil ;
Ie veuil estre ainfy atournee.

Iacob.

Le Dieu qui fist le firmament,
Vous doinct viure en acroysement
De biens, d'honneur & de sancte.

Le Lazare.

Or sa, Iacob, as tu este
A Madelaine?

Iacob.

Ouy, seurement.

Marte.

Et puy de son gouuernement
Comme en va ?

Iacob.

Bien honnestement.

Le Lazare.

Or la tienne a la volonte
Le Dieu qui feist le firmament!

Jacob.

A elle ay parle proprement,
Qui m'a dict que presentement
Elle viendra.

Marte.

Est il verite ?
Ce me donne felicity ;
I'en remercie deuotement
Le Dieu qui fist le firmament.
Marcelle, dont legerement
Penfes de ce qui est a faire.

Marcelle, chamberiere de Marte.

Du tout desire a vous complaire,
Madame, veritablement,
Je requiers a Dieu doucement
Que par sa sainte volonte
Il vous renuoye vostre sancte.
I'aroye grand desir de vous veoir
Reuenir en conualecense.

Marte.

Sy i'ey vers Dieu comise ofense,
De quoy me veult Dieu guerdonner
Par son admirable douleur.

Madelaine.

Dieu y soyt,

Marte.

Esse toy, ma seur?

Tu soye ceans la bienvenue.

Helas, come t'es tu tenue

Sy long temps sans me vifiter ?

A! ma soeur, tu ne doibtz douter

Que ce de moy estoys an change,

Ie ne seroys pas sy estrange ;

De toy tu dufes avoir honte.

Madelaine.

Et voire, voire, c'est mon compte.

N'esse pas ce que ie disoyes,

Quant sy tost que venue seroyes,

On ne cesseroyt de crier.

Le Lazare.

Dea, va tout beau, sans t'effrier;

Ma seur, que tu es haultaine !

Tu te monstres bien inhumaine,

Ne voys tu point la grand douleur

En quoy est Marte, nostre seur ;

Et sy semble qu'il ne t'en chaille,

Nostre honneur n'est pas qu'on luy faille,
 Mais faut bien qu'on la reconforte ;
 Vraye amour doibte estre sy forte
 Par entre nous, sans transgresser,
 Qu'on ne la debuons point leffer
 Au temps de sa neceffite ;
 Car bonne confanguinite
 Se doibt tousiours entretenir.
 Tu ne faict qu'aler & venir ,
 Et iamais n'arestes en place.

Madelaine.

Que voules vous que ie luy face ?
 Quant est de son mal, il me poise.
 Mais ie ne puy porter la noife
 Que ie luy os tous les jours faire.
 Tout son cas est crier & braire ;
 Il n'y a point d'autre ordonnance.
 Mais moy, ie veul viure en plaifance
 Et mettre hors toute tristesse.
 Doibs ie le temps de ma ieunesse
 Passer en lamentations ?
 Certes, les delectations
 Du monde me sont plus licites ;

I'entens assez bien que vous dictes,
Vous voulez que ie soys piteuse,
Toujours recluse & marmiteuse,
Et distraicte, voela le point;
Ma foy, ie ne le feray point.
Ales querir qui le fera,
Aultre que moy qui se fera ;
I'ey bien d'aultre chose desir,
Nous n'auons que nostre plaisir
En ce monde, quoy qu'on m'en dye.
N'est ce pas donc grand folie
A vous d'aincy vous en debatre?
En effaict, ie me veuil esbatre,
Estre gorgiasse & triumpante,
Oultre toute la plus plaifante,
Et faire bruict a ma ieune age.

Le Lazare.

Ie voy bien que tu n'es pas sage,
Puisque de conseil ne tiens compte.
Et, ma soeur, n'as tu point honte ;
Veux-tu toujours estre volage?

Madelaine.

Honte de quoy ! vous dites rage,

Suys ie poinct bien honnestement ?

Marte.

Et, ma soeur, change ton courage
Et te ramodere vn petit.

Madelaine.

Ie n'en feray qu'en l'apetit
De mon coeur ; vous perdes langage.
Si ie pers, i'en prens le dommage
Et la honte ; laifes moy faire,
Ie veul a ieunesse complaire,
En pasant temps ioyeusement,
Et prendre tel gouuernement
Comme me semblera bon estre.
Me cuides vous dedens cest estre
Tenir icy reclusement ?
Ie veul plus mondainnement
Deduire le cours de ma vye,
Que vous en chault ?

Marte.

A ! ma soeur Marye,
Ton disolut gouuernement
Acroyt trop merueilleusement

Et agraue ma maladye.

Le Lazare.

Il ne te chault que l'en te dye;
Tu es de ieunesse menee,
Et veulx aler comme efrefnee,
Plaine de curiosites,
Et aulx plaifantes voluptes
Mondaines tant oyfeusement.

Marte.

Delaife se gouuernement ;
Ie te requiers, ma seur tres chere,
Sy tu ne faictz rien pour ton frere,
Au moins faictz pour moy quelque chose ?
Demeure icy & te repose
Auec nous honorablement.

Le Lazare.

Tu te doiblz remembrer comment
Tu es fille de ligne extraicte
Tant honorable & tant parfaite,
Que chascun connoyt ta noblesse.
Et comme la part on te laisse
Totalement la seigneurie
Et la terre & chastelerye

De Madelon dont tu es dame ;
Chascun t'en apelle madame,
Et proclame,
Madelaine, tu le says bien.
Puys que tu as fi beau du tien,
Ne soys pas donques sy legere,
Que tu ne tiennes la maniere
De grauite, sans rien qui touche
Quelque defonneur ou reprouche
D'estre sy fille repute.

Madelaine.

S'il m'est quelque chose impute,
Ie m'en pouray bien despescher.
Il ne me fault point tant prescher,
Car vous y perdes vostre paine.
Se ie suys dame & chastelaine,
Me doibt cela faire myfance
Quæ ie ne prengne ma plaifance
Et la ioyeufete du monde.
Pour & afin qu'on vous responde
Autant en vn mot comme en dis,
Presches fort, autant vous en dis,
Ie n'en oray plus a ceste heure.

Sauons pas bien ou ie demeure ,
Y ne me fault point tant hongner ;
Sy vous auez a befonguer
De seruiteurs ou de mes biens,
Mandes, ie ne vous tiendray rien ;
I'en ay afes, Dieu mercy.
Mais que ie me tienne icy
A songer & vous ouir plaindre,
Il n'y a qui m'y seust contraindre,
Ne traire en vne loy si forte.

Le Lazare.

A ton plaisir ie m'en raporte ;
Le defonneur en est a toy
Et le dommage.

Madelaine.

Soyt a moy ;
Ie le prens agreablement.
Maxinile legerement,
Et Iofiane, prestons place ;
Ie ne veuil point que l'on me face
A l'oreille tel preschement.

Marte.

Elle faict ia departement

D'auec nous, mon tres ame frere;
Honte ne crainct, ne vitupere
De soy gouuerner folement,

Le Lazare.

De son faict & gouuernement,
Du tout a elle me raporte,
Puis qu'elle est a duyre sy forte
Qu'el ne croyt conseil nulement,
Ne vous donnez quelque tourment ;
Pour la caufe laifés la faire,
Il ne nous en peult que desplaire,
Cheuir n'en pourions aultrement.
Sus, ma seur, de bon entendement,
Au departement de ce lieu,
Vne chanfon pour dire adieu.

FINIS.

Moralite.

Moralité,

A .IIII. PERSONNAGES.

C'est a scauoir :

Chascun ,
Plusieurs ,
Le Temps qui court ,
Le Monde.

Se vend place du Louure.
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o

Imprimerie de MAULDE et RENOU, quai Voltaire, 15, à Paris.

Moralite

A .IV. PERSONNAGES.

Chascun commence.

1 Et puy?

Plusieurs entre.

Comment?

Chascun.

Mais quel vent court ?

Plusieurs.

2 C'est grand triumphe que d'estre en court,
Car on y voyt grande noblesse.

Chascun.

A vertu bieu, mais le bas blesse
Qui n'a argent en habondance.

Plusieurs.

Y n'est thresor que de plaifance
Pour a fouhayt maintenant viure.

Chascun.

On ne fait plus quel estat suyure

Pour a present s'entretenir.

Plusieurs.

10 Quant ie m'auise & prens a souuenir
Du temps pafe aupres du temps qui court,
Tout esbahis me faict deuenir,
Voyant que tout va en mauuais decourt,
Tout bien en mal, pour faire court :
On va, on vient, on dict, on faict merueilles;
On taille , on ronge, on baille , on coupe &
Et toufiours gros afnes ont oreilles (court

Chascun.

On voyd les choffes nom pareilles
Auiourd'huy plus qu'onques iamais.

Plusieurs

20 On void les choffes nom pareilles;
Auiourd'huy plus qu'onques iamais.

Chascun

Le temps iadis estoit bon, mais
Toufiours il empire au demain.

Plusieurs.

Quant Saturnus le vieulx doux & humain,
L'uniuersel gouuernement soubz sa main,
Chascun alors viuoyt a son plaisir.

Chascun.

Quant Apolo en beaulté souuerain

(7)

Tua Piton le serpent inhumain,
Aulcun n'auoyt de mal faire desir.

Plusieurs.

C'estoyt alors l'age dore.

30

Chascun.

On ne pouuoyt meilleur choisir.

Plusieurs.

Par l'argent il est empiré.

Chascun.

L'age de faire vint tout saisir.

Plusieurs.

Sans de relief auoir loysir,
Toute vertu cheust lors a bas.

Chascun.

Adieu soulas.

Plusieurs.

Adieu plaisir;
On ne voyt qu'à noyse & debas.

Chascun.

Nos esbas sont bas.

Plusieurs.

Nos beaulx ieux sont ius.

Chascun.

Nos poix crus sont crus.

40

(8)

Plusieurs.

Nos chans sont changes.

Chascun.

Nos metz sont menges.

Plusieurs.

Nos ris sont soubz ris.

Chascun.

Nos saultz sont saillis.

Plusieurs.

Nos sons sont sonnes,

Et sommes tres mal aignes

De ioie & de plaisir au monde.

Chascun.

Sy Dieu, qui tous les peches monde,

Ny met briefz reformation,

Tout yra en perdition

Plus qu'onques ne feust au deluge.

Plusieurs.

A luy seul fault auoir refuge,

Car il conduict jeunes & vieulx.

Chascun.

Laifons ces propos ennuyeulx

Et prenons le temps comme il vient.

Plusieurs.

Ainfy le faire mieulx conuient,

(9)

Car n'y pouuons remedier.

Chascun.

Se ne nous faict qu'atefdier
Sans en auoir aucun proufit.

Plusieurs.

Tant grate chieure que mal gift
Et ne fust onc trop parler bon.

Chascun.

Plusieurs en ont receu le bond
Et saulté le sault dangereux.

Plusieurs.

Sy maintenant veulx estre heureux,
Escoute, regarde, & tais tout.

Chascun.

C'est le point, la fin & le bout
Ou'gift ma seulle intention.

Plusieurs.

Passer ie veulx, conclusion,
Mon temps en plaisir & leesse.

Chascun.

Arriere chagrin, arriere tristesse,
Car par plaisir me veulx conduyre.

Plusieurs.

Pouroyt-on eflire
Plus ioyeux empire,

60

70

Qu'auoir tire a tire
Leesse & plaifance.

Chascun.

Certes a brief dire,
Pour iouer & rire
Fol est qui desire
Meilleure acointance.

(*Ici vient le Temps qui court par deuant eulx ,
pays se retire.*)

Plusieurs.

O ! qui est cela qu'en ceste instance
Va courant si legerement?

Chascun.

En , qu'as-tu veu ?

Plusieurs.

Certainement
Qui se peult estre ne say pas.
Il a sy tost fait son trespas
Que ie ne l'ay peu aduifer.

Chascun.

Bien te le seuse deuifer
Sy ie l'eusse veu.

Plusieurs.

Sy reuient, tu le voeras.

(11)

Chascun.

Il le conuyent.

(Ici passe le Temps par deuant eulx en
courant.)

Plusieurs.

Regarde icy, han, es-tu sourd ?

90

Voe-le-la.

Chascun.

C'est le Temps qui court,
Ie le cognois au vestement.

Plusieurs.

C'est vn saulage habilement,
Comme ie puy apercepuoir ;
Mais, dy-moi, pourions-nous scauoir
Pourquoy y c'est tant trauaille
Et qu'en ce point est abille ;
Vrayment ie ne le puy entendre.

Chascun.

Y nous le conuyent donc prendre
Pour en scauoir la verite.

100

Plusieurs.

Et comment donc ?

Chascun.

Soyt areste

Quant il yra ainſy courant;
Qu'il ſoyt prins a vn las courant.

Plusieurs.

Mort bieu, c'eſt tres bien propoſer;
Il nous conuient le las poſer,
Afin que luy donnons l'areſt.

Chascun.

Voecy le las qui eſt toult preſt;
Tendre le fault ſubtilement,
Qui ne le voye aulcunement,
110 Car il cognoiſtroyt bien le faict.
Il eſt tendu.

Plusieurs.

C'eſt tres bien faict;
Nous voerons tantost bonne gale.

Chascun.

Tu n'as pas gardé qu'il s'en aille;
Sy paſſe defus noſtre tente
Tien bien de la.

Plusieurs.

l'ey bonne attente
Que de nous point n'eſchapera.

Chascun.

Alors voerons nous qu'il dyra;
Voe le cy, il nous fault retraire.

(13)

Plusieurs.

Retire toy, laïse moy faire ;
Bien le garderay de courir.

120

(*Icy vient le Temps et se met au las, et ilz
l'arrestent.*)

Le Temps entre.

O Dieu, venez moy secourir ;
Qu'elle fy, ie suys atrape.

Chascun.

Dea, maistre, vous estes hape ;
Aultre que vous nous ne querons.

Le Temps.

Qui estes vous ?

Plusieurs.

Sans fiction,
Plusieurs gens chascun nous apelle.

Le Temps.

Ie pers icy discretion.
Qui estes vous ?

Chascun.

Sans fiction ,
Croyes pour resolution,
Plusieurs gens chascun nous apelle.

130

Le Temps.

Dea, plusieurs gens, ie me merueille.

A quelle cause m'avez prins ?
Ay-ge vers vous en rien mesprins.
Que voulez-vous, dictes le moy ?

Plusieurs.

N'ayez doubte de ce de moy,
Car aulcun mal par nous n'aurez.
Restes ; voulons que declares
Pourquoy vous coures sy subit,
140 Et la raison de vostre habit.
Et tant de hardes que vous portes.

Le Temps.

J'en suys tres content, escoutes :
Sy vous voules a moy entendre,
Me suyvir & mes dictz aprendre,
Je vous feray viure a plaisir
Et de tout ce qu'ares desir ,
Vous doneray bonne instruction ,
Pour en auoir possession,
Et pour autant cours, sans arest,
150 De tout costes, sa est la, prest,
Pour trouuer gens de ma facon,
Veuilans aprendre ma lecon
Nouuelle, bonne & profitable.

Chascun.

Sy la chose est veritable

Tres volontiers m'adonneroye,
Du tout a vous ie seruiroye
Tant que i'aroys la vye au corps.

Plusieurs.

En tel cas ne feroys discorps,
Mais metroye entier debuoir.

Le Temps.

Nule doubte n'en debuez auoir,
Car mon scauoir & ma pratique
Est sy tres grand ou ie l'aplique,
I'en ay tout mon vouloir entier ;
Aufy ie suys de tout mestier,
Coment on voyt a mes outis.
Les plus caulx, rufes & subtis
Sont par moy trompes & deceups,
Rien n'est don que ne viengne au dessus.
Pourquoy sy me voulez croire,
Ie vous donray honneur & gloire
Et feray riche briefuement.

160

170

Chascun.

Que nous sachons premierement
Dont vient tant de diuersite,
Car d'en sauoir la verite
Ay grand fantayfie. A la teste
Se bonnet ront, cornes, cornete,

Tant de papiers, c'est vn grand nombre ;
 Tant d'engins, l'un droict, l'autre contre,
 Te semble vn maistre aliborunt.

Le Temps.

180

Pour vous le dire plaist & rompt :
 Estat n'y a, desus la terre,
 Dont ie ne soys, mesmes de guerre,
 Qu'est l'un de mes pointz principaux,
 Car i'en discours par mons & vaulx.
 Et ie sens guerre pululer,
 Bastre, exiller, tuer, piller.
 Il n'y a personne qui me paise,
 I'en prens partout, i'espans, i'amase ;
 A force prens femmes & filles ;
 190 Brusles chasteaulx, maisons & villes.
 Et bien que soys de bas lignage,
 Et que pour estre sy volage,
 Escuyer ou baron me nomme,
 Sans rente faictz du gentilhomme.
 Force est que le bon homme en baille,
 Ainzy i'en ay vaille qui vaille,
 Me faisant craindre & honorer.

Plusieurs.

Par ce point la fault s'asurer
 Et bien tost grans thesors auoir.

Ce bonnet ront?

Le Temps.

Debues scauoir

Que sy n'y a guerre ou debas,

En l'eglise prens mes esbas;

En courant les benefices

Ie veulx dignités & ofices;

Force pardons, bules faulceres;

Ou sy ie lefes telz affaires,

Par ma cornete & ma graud robe

Gras & menus par toult defrobe,

Prenant mon entiere & accetz

Sus brouilerye & gros proces.

Lors scay comme chascun ronge

Sur les tromperyes que songe.

Du droict faictz tort & du tort droict

I'en prens de trauers & a droict :

Voela comment ie me conduys.

Chascun.

Il y a profict en tel deduict

Et bien youldroyt pafer temps.

Or sa, tant de vieulx instrumens

Declares nous que seruent ilz?

Le Temps.

Quant a cela sont vieulx outtilz,

220

210

220

Dont iadis souloyes labourer,
Mais depuis qu'ay voulu labourer
Sur les cas que i'ey racomptes,
Faulx d'oulurer se sont gastes.
Aufy labeur est trop penible,
Puis d'aquerir y n'est possible
Tant de cheuance qu'aultrement.

Plusieurs.

230 Je delibere entierement
De vous suyuir toute ma vye;
Aufy ie n'eus onques enuye
De labourer.

Chascun.

Ne moy aufy.

Le Temps.

Viure vous feray sans soulcy,
Honneur & gros biens amasser.

Plusieurs.

Par moy ne tiendra de poufer
Et ne seray lache en besongne.

Chascun.

Puis qu'il conuyent que g'y besongne
Ie croys que i'en aracheray.

Le Temps.

Tres bien, ie vous recompenseray,

Puysque des mains vous vous tenes ;
Seulement au coeur retenes
Comme ay dict ma facon de viure,
Afin que me puifes ensuyure
En faictz, en dictz, comme ie tiens.
Doibtz au present ie vous retien
Et vous veulx le monde monstrier.
Soyes songneux de l'acoustrier
Selon la facon & maniere.

240

Plusieurs.

Ic scay ma lecon toulte entiere,
Plus n'ay befoing de racorder,
Car sy vn coup puyz aborder
Au monde, il n'echapera poinct.

250

Chascun.

Ie luy montreray vn tel poinct
Que ie le tien ja de nos gens,
Tant luy donray de metz changeans
Qu'il ne scaura du quel gouster,
Et faudra des berils gouster
Auant qu'on le puisse congnoistre.

Le Temps.

Or que chascun besongne en maistre,
Saluons le doucement;
Voela, le Dieu du firmament

260

Qui vous garde d'ennuy, monde tres doux.

(*Saluant le Monde qui vient.*)

Le Monde.

Dieu gard, enfans, qui estes vous?

Le Temps.

Le Temps qui court.

Le Monde.

Et les galans?

Plusieurs et chascun ensemble.

On nous appelle plusieurs gens.

Le Monde.

Vous soyes les tres bien venus.

Le Temps.

De ce sommes a vous tenus

Et vous ofrons & biens & corps.

Plusieurs.

Nous ne cherchons noyfe ou discours,

Seulement querons nous esbatre.

270 Pour quoy, sy vouliez sans debatre,

Nous vous tiendrons de compaignye.

Le Monde.

Vous me semblez noble mygnye,

Ioyeux mignons, frifques & gens

Plus que les antiennes gens

Plains de fimpleffe au temps pafe.

Chascun.

Nous auons le viel temps laife
Pour aderer au Temps qui court
Qui est mignon, gent il et gour, t
Et de façon toulte nouuelle.

Le Monde.

Vostre gentil esprit m'esueille,
Et quasi me donne apetit
D'estre des vostres, vn petit;
Mais premyer vous vouldroyt cognoistre.

280

Plusieurs.

Si vous voules des nostres estre,
Iamais n'ares douleur pressee.

Le Temps.

Ioyeuse penfee,
Doulce destinee,
Est en moy trouue,
Ie n'ay nul soucy.
Vne matinée
Ie suys sur la pree,
Puis vers la vespree
Ie reuien icy.
Ie liue matin,
Puis du meilleur vin
Ie boy vn tatin.

290

Ai ge pas bon temps ?

Chascun.

300 Il ne me chault qu'on dye,
Car ie n'ay point d'ennuye,
Mais que au iour la vie,
C'est ce que i'atens.

Plusieurs.

Tout compte et rendu,
Relasche et entendu,
Quant icy despendu
Ie ne compte rien.

Le Temps,

C'est bien entendu,
Sans estre esperdu,
Tel las est tendu
Dont aurons du bien.

Le Monde.

310 Toutefois, quant ie pense bien,
Les gens du pasc ne viuoyent
De ceste mode, ains il en suyuoyent
Et en tous leurs faictz simplicité.

Le Temps.

Se n'estoyt que bestialité ;
Tout est huy nouveau inuente,
Et c'est la façon las du Temps qui court.

(23)

Le Monde.

l'ey veu iustice & toute equicte;
Estre en decadence & en tout decourt.

Chascun.

Auiourd'huy par tout y fault prendre
A droit a tort, sans compte rendre ;
C'est la facon du Temps qui court.

320

Le Monde.

On voyt tous a labeur tendre
Sans en rien sur nul entreprendre
Ny iouer d'aucun mauuais gour.

Plusieurs.

Etre subtil, trencher, faire le braue,
Prendre l'autruy comme vne espaue,
C'est la facon du Temps qui court.

Chascun.

Et sy quelcun en parle, ou baue,
Le tourmenter plus c'un esclau
Brulant maifons, villes & bourgs.

330

Le Temps.

Estre cruel, fier & haultain,
Combien que on n'ayt a demy pain,
C'est la facon du Temps qui court.

Le Monde.

Chascun estoit lors tant humain,
Pugnyfant partout l'inhumain ;
Les pources n'estoyent sans secours.

Le Temps.

340 Mectre l'aultruy avec le sien ;
Prendre tousiours, ne donner rien,
C'est la facon du Temps qui court.
Or bref, & pour le fere court,
Estre fier & ambitieux,
Cauteleux & malicieulx,
Sans foy, amour, ne loyaulte,
Traistre, menteur, sans verite,
Inuenteur et plain de falace,
C'est ce que ie veulx, las, que l'on face.
Quiconques veult avec moy viure,
Ses plaisirs en tous lieux poursuyure,
Aultrement faire ie n'entens.

Chascun.

350 Monde, sy a honneur tu tens,
Estre te fault de nostre bande.

Le Monde.

J'en suys content, car ie demande
Tant seulement viure a plaisir.

(25)

Te Temps.

En as-tu donc ferme desir ?

Le Monde.

Il est certain.

Le Temps.

Sa donc il fault
Que tu deuienne fin & cault,
Et afin qu'on te cognoise,
Vestir te fault a la renuerse
Et prendre ausy nostre liuree

Le Monde.

Je n'ay chose tant desiree
Que de vous complaire en tous lieulx.

360

Plusieurs.

Tu t'en trouueras beaucoup mieulx,
Je te promais, tien, ves en cy.

Le Temps.

O ! que le voela bien ainfy

Ghascon.

Le monde est a ceste heure renuerse.

Le Monde.

Bien aultre suys que du paise,
En moy n'y a point de fyance.

Plusieurs.

Le monde par oultre cuydance

(26)

Est maintenant fol deuenu.

Le Temps.

370

C'est icy ayes se tenu,

Faisons d'icy departement.

Chascun.

Nostre ieu soit bien retenu.

Plusieurs.

C'est icy ayes tart tenu.

Le Monde.

Prions chascun, grand et menu ,

Nous excuser benignement.

Le Temps..

C'est ici ayes tart tenu,

Faisons d'icy departement,

En prenant conge de ce lieu,

Vne chanfon pour dire adieu.

FINIS.

Sermon Joyeux

DE LA FILLE ESGAREE.

Seule esgaree, de tous ioyeux plaisir,
Dire me puyt en amour malureuse,
Au lict d'ennuy il me conuient gefir
Sur l'oriler de vye langoureuse.
Venus, la deesse ioyeuse,
De qui ie me tiens seruiteure,
Seres vous enuers moy piteuse.
Fault il qu'en cet estat ie meure,
Sans coup ferir, a ie suys seure,
Sy de moy pitie vos n'aues ;
De rechef fauldra que ie pleure
Larmes dont i'aye les yeulx caues.
Or vines, Cupido, vines,
Et Venus la noble deesse,
Et a mon secours ariues ;
Remetes mon cœur en leesse.
Il y a de la gentillesse
A moy et sy a du couraige ;
Mais Fortune vers moy s'adresse,

Qui me tourne son faulx visage.
 I'ey quinze ans, ce n'est que fleur d'age.
 Je suys au peril d'une rage,
 Sy de bref mon mal ne s'apaise.
 On va, on vient, on touche, on baïse,
 On dict, on me corne a l'oreille,
 Mais nul quidem ne s'apareille
 A me dire le mot du guet.
 Veu qu'un pareil qui ayt sa pareille,
 Le tant atendre mal me faict;
 Volontiers me mise en effaict,
 Sy ne me tournaït a iniure ;
 Mais par la mercy dieu, i'en iure,
 Quant ie n'aray bien endure
 Vn coup feray a l'aventure ,
 Et en dult tout estre perdu.
 Sui ge pas sur le hault verdu,
 Je ne suys poinct, my dieulx, fardee
 De violetes ny de templetes.
 I'ey, sans plus, blanches coleretes,
 Et tous beaulx habis et honnestes.
 Comme a simple chamberiere ,
 bonnes gestes, bonne maniere,
 Ferme de rains, dure comme vne traïste;
 Mais pur vous declarer la matiere
 I'ey du ieu d'amour grand soufreste.

Au myeux que ie puy ie m'apreste,
 Desirant compaignye françoise ;
 Mais nul l'oreille ne me preste
 A se desir dont se me poise.
 Sy vaul ge bien vne bourgoise,
 Par Dieu, voyre vne damoiselle,
 Ou quelque fille vilagoise
 Refaictte comme vne groiselle.
 Je ne suys fiere ne rebelle,
 J'apelle la douce aleance.
 Conclusion la chose est telle :
 Il n'est tresor que de plaissance.
 Je passe temps, ie ris, ie dance,
 Je deuise avec les amoureux ;
 Cela me semble gracieux,
 En oyant choses bien faictes
 Pour recreer les amouretes
 Avecques ses ieunes garçons
 Qui manyent nos tetons,
 En deuissant de toutes choses,
 Et aultres dont dire ie n'oses.
 Et sy souuent fort ie m'auance
 A dancier de quelque dance,
 En este, avecques ses filletes,
 Mais onques n'us la ioyfance
 De ce plaissant ieu d'amouretes,

Pour la craincte des eschoguetes
Et du danger de mal bouche.
Mais sy ferai ge mes aprestes
D'en auoir, quelque iour, la touche ;
Jamais ne seray sy farouche
Sy quelque homme me vient a grey
L'escondirai ge, pour vne touche,
A quelque cornet de degrey?
Nennin, nennin, sy vn me vient de coeur,
Ie le prendray comme amateur,
Amoureux de ieune ieunesse,
A qui l'engin souuent se dresse.
A aultre chose n'ay regret,
Craincte plus ne m'y surprendra
Que ie ne prenne bien en gre
Mon bien a l'heure qu'il viendra ,
A quelque garcon qui sera
Et me dira, vn iour : ma doulce amye,
I'ey des biens, ne les espargnes mye,
I'ey de l'or, i'ey de l'auoir,
Pour vostre amour recepuoir.
Puis quelque mignon suruiendra
De vilage ou varlet d'ostel,
Qui a espouse me prendra
Saus scauoir que le càl soyt tel.
Telle a mys cent foyz le martel

En vente & faict sa destinee,
Dont on n'a point tenu frostel,
Qui a este bien maryee.
Tronc auant tronc ie suys louee ;
Pourtant s'on l'a vn peu preste
Quant la chemise est abaïse,
Y pert qu'on y n'ayt este.
Ains qu'il soyt la Sainct Iehan d'este
En danger que la panse dresse,
A quelque mygnon feray traïste
Et d'amours ie feray l'adresse.
Pour estre vn petit myse en presse
Ie n'en seray que plus marchande,
Y conuient aquerir ieunesse ;
Car Venus le veult et commande ,
Pour l'éguillon qui s'eueille.
Il y a maincte mule vieille
Mariee & a marier,
Dont on n'a point faict de scrupule,
Ne l'empeschier, ne harier.
Et pourtant, sans plus en crier,
Ie le feray, par sainte Marie,
Ales, sy l'on me vient crier,
Le manche apres la pougnee
A qui trop il atent il ennuye ;
Qui n'a dine volontiers soupe

En taille tant que l'on se coupe;
On crie tant Noel qui vient,
Au bon ioueur le tour lui vient.
Somme ie demeure obstinee,
Que sy la fortune me vient,
Ie passerai ma destinee.
I'ey troys soeurs, ie suys la puifnee,
hafcune en a bien faict son debuoir,
Tant la moyenne que l'ainee.
Quant a moy i'en ay le vouloir,
Mal gre ne me veuiles scauoir,
Sy quelque homme me vient a courage
Que ie ne prenne bien en grey
Laifer aler le chat en fourmage.
Icy feray fin de langage,
En vous faifant a tous priere
Qui vous souuienne du courage
De la despourueue chamberiere,
Pour mettre fin a la matiere,
Prenes garde toufiours a l'age
De la fille bonne ouuriere,
En prenant conge de ce lieu,
En vous difant a tous adieu.

FINIS.

La Farce

DU

Poullier,

▲ .IV. PERSONNAGES,

C'est a scavoir :

Le Maistre ,

La Femme ,

L'Amoureux ,

La Voisine.

**Se vend place du Louvre
chez Techener, libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDS et RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

La Farce

DU

Poulier,

A .IV. PERSONNAGES.

L'Amoureux commence et dit :

Est il un plus grand plaisir
Que de ioyr a son desir
D'une dame de bonne grace,
Au lict aueq elle gesir,
Et l'acoler a son loysir,
Pendant qu'on a lieu ou espace
Je crois que non, et sans falaise
Par une mon cœur est raui ;
De la baïser poinct ne me laise,
En la voyant ie me folaise,
C'est la plus belle que onques vy.
Mais elle a un sot mary ;
De l'ostel m'eslongneroyt d'un pas,

Sang bieu, ie le feray mary !
 Sans luy ie feroys bien mon cas ;
 Sy perdre debuoy mon repas,
 Ie feray encore un voyage
 Par deuant son logis.

Le Mary.

Ie gaige
 Que c'est l'un de nos amoureux,
 Ie ne seroy dormir pour eulx.
 Il ne cessent toutes les nuictz :
 L'un viendra heurter a mon huys,
 Puy l'autre a mes fenestres rue ;
 L'un sifle ou chante amy la rue :
 C'est pitye, ie n'ay nul repos.
 Encore sy i'en tiens propos
 A ma femme, elle me veut battre.
 Quoy ! faict elle , laise les esbaste
 Se sont ieunes gens, quel raison !
 Mais qu'a afaire la maison
 Ma rue, ma fenestre ou ma porte ?
 Ma femme, moy qu'on leur aporte
 Telz reueillemens sur la nuyet.
 Par la mort, cela trop me nuyet.
 Mais s'il aduient c'un ie rencontre,
 Ie luy bailleray mal encontre,

Me deust il couster cent escus.
Le grand deable y ayt part aux cus,
Je dis ceulx qui sont plains de noyse
Comme celuy de ma bourgoise ;
Mais sy i'en veulx auoir raison ,
Tehir me fault en ma maison ,
Ain d'en garder le pifot.

La Femme.

Femme qui a un mary sot
Est bien malheureuse en ce monde ;
I'en ay un , que Dieu le confonde !
Sot, malautru et tant ialoux,
Que menger le puissent les loups !
Je ne seroys auoir loysir
D'acomplir en rien mon plaisir ;
Contemples un peu sa maniere.

Le Mary.

D'ou venes vous ?

La Femme.

De la deriere
D'arimer un peu mon menage.

Le Mary.

Par la morbieu ! vous faictes rage
D'aler ; tenez vous a l'ostel.

La Femme.

Qui vist jamais un homme tel
Que vous ? mais quant ie vous escoute,
Il semble que soyes en doubte
De moy ?

Le Mary.

A ! par ma foy, non suys ;
Mais toutes foyz sy ie poursuis,
Et qu'en pourfuyuant...

La Femme.

Quoy ?

Le Mary.

Rien, rien ;
Vous estes trop femme de bien.
Mais le cul...

La Femme.

Quoy ?

Le Mary.

Il est honneste,
Ie n'en dis mot.

La Femme.

Estes vous beste !
Ie m'esbays que n'aues honte.

Le Mary.

Ma mye, sy i'ey la langue prompte

A dire quelque petit mot,
Il n'y a icy que vous, que moy ;
Mais sy i'y en trouves un...

La Femme.

Et quoy, un ?
N'est point vostre esprit a requoy.

Le Mary.

N'en parlons plus et nous taison.

La Femme.

Il me semble qu'il fust saison
De nous estorer de pourceaulx ;
Y nous en fault deulx ou troys beaulx
Pour nostre estoyrerement.

Le Mary.

In Iehan, voyre.

La Femme.

Ires vous demain a la foyre,
Mon amy, veoir s'on en ayron ?

Le Mary.

Ouy, ouy, nous y auiferon.

La Femme.

Ou gardes icy et g'iray ?

Le Mary.

Non feray, vertubieu ! non feray ;
G'y veulx aler moy mesmes, mais...

La Femme.

Et toujours a son entremais.
Dea, n'ares vous iamaï repos?

Le Mary.

Pourquoy leur tenes vous propos?

La Femme.

A qui?

Le Mary.

Ie n'en parle plus, mais...

La Femme.

Quel mais?

Le Mary.

Qui n'y viennent iamaï;
Gardes vous de les escouter!

La Femme.

Vous voules donques doubter
De moy?

Le Mary.

Ie ne daigneroys, mais...

La Femme.

Quel mais, quel mais?

Le Mary.

Ie vous promais,
Touches la, sy ie les tenoys,
Sans espargner foible ne fort,

(9)

le rueroys tant que ie pouroya
Defus, tip, toup, tap, tu es mort.

La Femme.

Sans confession ?

Le Mary.

Droict ou tort ;
Et pourtant qu'il vous en souuyenne.

La Femme.

Je garderay bien qu'il n'en vienne
Piece, ceans.

Le Mary.

Je vous en pryé,
Se n'en voules estre marye,
Je les turoys tous sans pitye,

La Femme.

Je ne vous cherche qu'amytié ;
Tout vostre bon plaisir feray.

Le Mary.

Sa donc, de l'argent et g'iray
A la foyre, des pourceaulx quere.

La Femme.

Or tenes et ales grand erre,
Afin que vous reuenes d'heure.

L'Amoureux.

Mon homme s'en va grand aleure,

Je m'en voys visiter sa femme,
Puis qu'il est party. Bon iour, dame ;
Ou est ce mary ? Il est en voye.

La Femme.

Pour l'amour de vous ie l'enuoye
A la foyre, mon amy doulx ;
Car il est de moy tant ialoux,
Qu'il ne s'oze alongner d'un pas.

L'Amoureux.

Ma doulce amye, croyes d'un cas
Que i'aye faict plus de mile tours
Par cy deuant depuys huict iours,
Desirant fort a vous parler ;
Mais tousiours le voyes aler
Ou venir alentour de vous.

La Femme.

Il en faict autant tous les coups,
Tant est prains de sote folye.

Le Mary.

An vertu goy ! voecy là pluye ;
Bren, et le temps estoyt tant beau !
Je m'en voys querir mon chapeau,
D'estre mouille seroys marry.

La Femme.

Mon amy, voecy mon mary.

L'Amoureux.

Et, vertubieu ! que ferons nous ?

La Femme.

Metes vous souldain a genous,

Icy soublez ceste couverture.

L'Amoureux.

Voecy pour moy male aduventure,

Le deable en emport le vilain !

La Femme.

On retournes vous sy souldain ?

Auous amene un pourceau ?

Le Mary.

Je venoys querir mon chapeau,

Car vous voyes, le temps se brouille ;

Et puy vous saues, la pluye mouille,

Je le veulx porter, puy qui pleust.

La Femme.

Et esse tout ce qui vous meust ?

Tenes, le voela ; que d'enfongne !

Le Mary.

Voecy une belle besongne,

Que faict sy ceste couverture ?

La Femme.

Laissez la, sote creature ;

Ales ou vous deues aler.

Le Mary.

Non feray, tu as beau parler ;
Ie le veulx remectre en son lieu.

La Femme.

Et non feres, sire, par Dieu !
On en puise auoir froide ioye.

Le Mary.

Et pourquoy ?

La Femme.

Ie ne veux pas qu'on voye
En ce point vos necessites.

Le Mary.

Ie cognoistray vos verites,
A ce coup sy.

La Femme.

Estes vous iure ?
Ie prie a Dieu qui m'en deliure,
Puyſqu'il vous fault conter l'afaire,
La deffoublz sont tous mes menus.

Le Mary.

Quelz menus ? d'ou sont ilz venus ?
Ses menus, han ! et qu'esse a dire ?
Ses menus, ie n'en cognois nus ;
Ses menus, voecy pour rira !

La Femme.

Mais vous le fault il tant redire ?
Ce sont mes menus drapeles.
Quant ilz sont sales et lais,
Encore les fault il blanchir.

Le Mary.

Bien, va, ie te laise vesir,
Ie voys parfaire mon voyage.

La Femme.

Et ales ; que la male rage
M'en puise bientoft despescher !
Sortes dehors, mon amy cher,
I'ey eu pour vous belle besarde.

L'Amoureux.

Que le fen saint Anthoine l'arde !
Ie n'en seray d'une heure afeur ;
Ie n'ay membre qui ne me tremble.
Que debuons nous faire, ma seur ?

La Femme.

Y nous fault banqueter ensemble,
C'est le meilleur, comme il me semble ;
Ie voys aprester le diner.

Le Mary.

An ! voecy bon pour retourner ;
Quant mes affaires ie recordes,

Je n'ay point apporté de cordes
Pour mes deulx pourceaulx amener ;
Y fault a l'hostel retourner
En querir.

La Femme.

Iesus ! mon amy,
Voecy reuenir mon mary ;
La mort m'en puisse despescher.

L'Amoureux.

Et ou me pourai ge cacher ?
Pleust a Dieu qui fust en la biere !

La Femme.

Entres souldain icy deriere,
Et montes a nostre poulrier.

L'Amoureux.

La fiebure le puisse reliair,
Y me donne bien de la paine.

La Femme.

Mais qui esse qui vous ramaine ?
D'aler et venir ne cesez.

Le Mary.

Et i'en ay du trouble asés.
Puisqu'il fault que ie le recorde,
I'auoys oublyé une corde
Pour nostre pourceau amener,

C'est ce qu'il me fait retourner :
 Sy s'enfuyent, ie les perdroye.

La Femme.

On en puise auoir male ioye ;
 Et esse tout ce qu'il vous fault ?
 P'en voys querir une, la hault.

Le Mary.

Va tost.

La Femme.

Atendes moy a luy.

Le Mary.

A luy ! non feray, sy ie puy.
 A luy ! vertubieu, qu'esse a dire ?
 A luy, a luy ! voecy pour rire.
 A luy ! et ie feray le deable.
 A luy ! voecy pas bonne fable ?
 A luy, vilaine ! a luy, infame !
 A luy ! fait ma deable de femme.
 A luy ! il y a quelque chose.
 A luy ! fault entrer, mais ie n'ose,
 Se c'est un homme de courage,
 Y m'enpongnera au vilage.
 A luy ! mot, ie l'aray en traiffon.
 Attendre a luy de ma maison !
 A luy ! par le grand Dieu,

Le feray mourir en ce lieu.
Voela une trop grosse honte ;
A, vertubieu ! voecy mon compte.
A luy ! voela un de mes gens ;
A luy ! et venes vous ceans
Humer les oeufz de nos guelines ?
Y me fault faire bonnes mynes,
Mais que des cordes el m'apporte.

La Femme.

Tenes, en voela une bien forte ;
C'est afe pour en hier deulx.
Hastes vous bien tost, car ie veulx
Nous estorer mieulx qu'onques mais.

Le Mary.

Iamais, iamais, iamais, iamais.

La Femme.

Et pourquoy ? voecy la saison
Qui fault estorer la maison
De ble, de lard, ie vous promais.

Le Mary.

Iamais, iamais, iamais, iamais.

La Femme.

Helas ! et qu'esse qui vous poinct ?
Han ! mon amy, parles vous poinct,
Et vous failly a vos ames.

Le Mary.

Iamais, iamais, iamais, iamais.

La Femme.

Helas ! a l'ayde, bonnes gens,
Mon mary est trouble de sens ;
Venes tost icy, ie vous pry.

La Voisine.

Et qu'effe ?

La Femme.

Mon mary, ma mye,
Helas ! ie cuyde qu'il afole.

La Voisine.

Ales, ales, vous estes folle,
Voisine, ne vous tues mye.

La Femme.

Helas ! voisine, ma mye,
Voecy un piteulx entremais.

Le Mary.

Iamais, iamais, iamais, iamais.

La Voisine.

Helas ! mon voifin, mon amy,
Signes vous, c'est quelque ennemy
Qui ne vous veult laisser en paix.

Le Mary.

Iamais, iamais, iamais, iamais.

La Femme.

Helas ! mon amy, bon courage ;
Pour vous ie feray un voyage
A Saint Mary, ie vous promais.

Le Mary.

Iamais, iamais, iamais, iamais.

La Femme.

Ma voisine, coures bien vite,
Ales querir de l'eau benite,
Car ie croy qui voyt le mauuais.

Le Mary.

Iamais, iamais, iamais, iamais.
Iamais ne me fufe doubté
Qui se fust au poulier bonte
Pour faire pondre nos guelines.

La Voisine.

Et qu'esse ? y montre par signes,
Nostre Dame, et esse cela ?
Sus, sus, sortez galant de la ;
Maintenant seres chaponne.

La Femme.

Helas ! il est tout estonne,
Le poure homme, y n'y pence poinct ;
Mais ie vous veult dire le poinct
Pourquoy en ce poulier c'est mys :

Deulx gros ribaulx, ses ennemys,
Le cachoyeut a grans coups d'espee,
La teste lui eurent coupee
Sy ne l'eust gaigne au courir.
Et pour le pource secourir,
Ie l'ay faict entrer en ce lieu ;
Et m'a pryé, au nom de Dieu,
Que ie ne l'encuse a personne.
Aufy tost est venu un homme
Le chercher, son baston tout nu,
Sy sure que sy l'eust tenu
Y l'eust tue et despescche.

Le Mary.

A, vertubieu ! c'est trop presche,
Vous ne m'en feres plus mouler :
Sa, hastes vous de deualer,
Que ie ne vous face descendre.

L'Amoureux.

Pour Dieu ! veuiles leur donc deffendre
Qu'ilz n'entrent, se sont mauuais garcons.

La Voisine.

Encore fault il que nous sachons
Le debat.

L'Amoureux.

Pour un coup d'espieu.

Le Mary.

Estes vous monte, de par Dieu !
Or, defendes, de par le deable !
Puyſqu'il fault que tant ie rable,
Santy, santorum, deffendes.

L'Amoureux.

Pour l'honneur de Dieu, atendes
Qui soyent bien loing de la maison.

Le Mary.

Et, vertubien ! que de blaſon !
Et ales faire voſtre plainte.

L'Amoureux.

Non feray ; ie n'ay point de craincte,
Mais que i'ay l'eſpee au poing,
Ie ne les doute pres ne loing.
Sangbien ! ie leur rompray les dens.

Le Mary.

A ! voecy mes bateurs de gens ;
Ie puiſe eſtre de mort oultre,
Se maintenant n'eſtes chaſtre.

La Femme.

He ! mon mary.

La Voisine.

Et, mon voifin,
Helas ! et c'eſt voſtre couſin,

Bien prochain de vostre lygnage.

Le Mary.

Et, vertubieu ! quel coufinage ;
C'est donc lignage de cul.
Coufin, me faictes vous coqu ?
A ! ie vous feray fannerete,
Et, vertubieu ! langue safrete.
Mais quoy ! vous le venes deffendre,
Et vous aues le cul trop tendre,
De par tous les grandz deables ! voyre.

La Voisine.

Ca, vous aues tort, mon compere,
Pour Dieu, cesses ceste querelle.

Le Mary.

Et vous en estes maquerelle,
De par tous les grandz deables, voyre.
Vous serues pour auoir a boyre,
Vostre nes en est tout violet.

La Voisine.

Maquerelle ! ce mot est let.

Le Mary.

Par saint Iehan, sy le faictes paindre.

L'Amoureux.

Vous aues tort, coufin.

Le Mary

Tant gaindre,
Morbieu ! et y reuenes vous ?

La Voisine.

On nous deburoyt meurdrir de coups,
De nous laifer tant ledanger.
Sus, voisine, sans calenger,
Qui me soyt de coups tout noiercy.

Le Mary.

Mes amys, ie vous crye mercy,
Au nom de Dieu et des apostres.

La Voisine.

Que dis tu ?

Le Mary.

Tous mes biens sont vostres.

La Voisine.

Suis ie telle comme tu dis ?

Le Mary.

Si i'ey rien dict, ie m'en desdis,
Pour Dieu, laifon tous ses debas.

La Femme.

Ie te metray en paradis.

Le Mary.

Sy i'ey rien dict, ie m'en desdis,
Ou iniures, ou mauldis ;

Mon cousin, a cause du bas,
Sy i'ey rien dict, ie m'en desdis.
Pour Dieu, laifons tous ses debas ;
Tout est a vous, et hault et bas,
N'espargnes point nostre maison.

L'Amoureux.

Grand mercy, cousin.

Le Mary.

C'est raison.
Couures vous, il n'y a de quoy,
Dont y me fault faire tout quoy.
Pour cognoistre et venir a fin,
Il n'y a homme, tant soyt fin
Et tant est la teste fine,
Que fine femme enfin n'afine.
Et pour oster nostre merenclye,
Une chanfon, ie vous en pry.

FINIS.

Nature
ET
Roy de Rigueur.

NATURE

ET

LOY DE RIGUEUR,

MORALLITE A .VI. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

**Nature ,
Loy de Rigueur ,
Divin Pouuoir ,
Amour ,
Loy de Grace ,
La Vierge .**

**Se vend place du Louure ,
chez Techener, Libraire .**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

Nº

Paris, MAULDE et RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Nature

ET

Roy de Rigueur,

MORALLITE A .VI. PERSONNAGES.

Nature commence.

Eft il a moy pouuoir narer ou dire
Le deuil que i'ey d'estre tumbe en l'yre
Du souuerain, par mes propos mefaictz ;
Eft il a moy y pouuoir contredire,
Veu que peche que Dieu voulut mauldire,
De plus en plus m'a graue de son faictz.
Sy par la loy tous mes sens sont defaictz,
Ie ne pouroys sans grace aulcun bien faire,

En tant que grace aby fine les forfaictz
 Des vrayz croyans en vray amour refaictz
 Par l'oeuvre sainte que mort ne peult def-
 faire.

Or m'a orgueil de ce lyen faict distraire,
 Sans grace suys dont peche de moy sort ;
 Je ne puy donc de ce lyen me retraire,
 Sy cest amour diuin ne me vient traire,
 Car seul yl peult par defus mortel sort
 Tous mes enfans conceus en lict de mort,
 Ou suys en vers gifant par forfaicture.
 Mon pouuoir donc certainement est mort ,
 Puy que pesche incessamment me mort
 Et que ie n'ay de grace l'ouuerture,
 Cent mille maux en moy qui suys nature,
 Par mon transgretz ont este congregez.
 L'ey pour clarte sans fin la nuict obscure
 Deuil pour plaisir qui sans fin me procure
 Mort, ou mes sens ont este obliges.
 De moy ie voy les grans biens segreges
 Et de mon coeur la force aneantye.
 Car pres de luy mes aduers sont renges

Pour luy tolir ainſy comme arages
De tout ſon bien la meilleure partye.
Fain me deſien frayeur m'a amortye.
Froid, maladye & langueur ſy m'afailent,
Je vis en mort, & ſy meurs en la vye,
Ma propre cher vers l'eſprit y enuye,
Et ſans-finer contendent & bataillent.
Ainſy en ſont mes filz qui de moy ſaillent.
Tous mors conſepts auant qu'au monde
naître.

Loy & peche les coupent & detaillent,
Et desus eulx s'engrauent & entaillent
Maulx dont ne say le plus petit descroistre.
Opuissant Dieu, souuerain & grand maistre.
Dieu plain d'amour, helas! et quant sera ce
Que me feras tout a plain recongnoistre
Le cler rayon de ta luyfante grace.

Loy de rigueur.

Nature, quoy n'entens point qu'il se face
Se que tu quiers, puy que suys pres de toy.
Un bien ey grand ne permectroys en face,
Car ma Rigueur qui ton esprit efface,

En défiance el te metra par moy.
 Trop hardiment tu ofensas ton roy ;
 En transgressant son saint commandement
 Avant se temps n'y auoyt poinct de loy,
 Mais le Seigneur, pour esprouuer ta foy,
 T'auoyt baillé un petit mandement
 Dont ton dur mors causa soudainement.
 Mon croistre a plain au meilleur de ton
 coeur,

Tant qu'à la fin le tien entendement
 Fut saffoque par crainte du tourment,
 Et tous en toy boyuent telle liqueur.

Nature.

Dy moy ton nom.

Loy de Rigueur.

Je suy la Loy de Rigueur
 Qui ton peche incessamment te monstre,
 Par quoy tu n'as nule force ou vigueur.
 Ains est toujours en tristesse & en pleur,
 Sy quelque espoir nese poulse en l'encontre.
 Grace du ciel me pouuoit faire contre,
 Mais ie ne crains que sur toy el descende,

Car sy iustice un tel forfait remonstre,
 Permectra Dieu que grace te deffende.
 Pource nature y fault que tu entende
 Que suys la loy de peche & de mort.
 Ne t'esbays sy n'a vaine qui tende
 Fors qu'a la mort c'est pour payer l'amende
 De ton forfait qui l'agraue tant fort,
 Ton corps gifant dedens se lict ou la mort
 Dont humains sont mors en concept pro-
 duitz.

C'est par peche qui en l'instant les mord
 A celui faict tu le maine & conduictz.
 Je suys la Loy de Rigueur qui reduictz
 Peche en face apres le dur transgres,
 Et ne me chault sy pleurs & plains tu suys,
 Sans point finyr seray aupres ton huys,
 Desoubz mon iouc te tenant de bien pres.

Nature.

O pource coeur, sy n'est plus dur que un
 gres,
 Feus d'aspre deuil, afin que ie desfine,
 Ce m'est ennuy suyuir tant de regres,

Veu que mon mal par iceulx ne se fine ;
 La loy me donne & la mort m'est aine.
 Je n'ay en moy que peines & tourmens ;
 Voila comment par peche qui me myne,
 Infirmes suis & sans nul sentimens.

Dieu Pouvoir.

Cielz lumineux, vous autres elemens,
 Trembles soubz moy en oyant ma parole :
 Je suis qui suis par mes haultz iugemens,
 Orgueil i'abaïse & les humbles i'estolle.
 Je suis sans temps, aucun ne me recolle ;
 Du preterit tout m'est present en face
 Et de par moy rien n'est qui ne se face.
 Tout meurt sans moy & tout en moy a vie ;
 Je suis par tout en ma force asauve,
 Et tout i'enclos & comprens de mes mains ;
 Je suis seul dieu, pere de tous humains,
 En tout sur-tout fin & commencement,
 Sur tous les ciels regnant infiniment.
 Je suis le dieu des vivans & des mors,
 Monarque seul le fort de tous les fors,
 Fin infinye, en qui le tout a estre

Un dieu que foy donne seul a congneistre.
 Cause ie suys premiere en tous effaietz,
 Seul createur qui sans ayde tout faietz,
 Avant le monde enly fort & parfait,
 Comme en apres que le monde fut faict.
 Ie suys en moy de ma propre puissance;
 La mer, les vents me sont obeissance,
 De mon seul doy ie paye les abymes
 Et soutiens tout par effaietz astimes.
 I'enclos le ciel, ie mesure & compase
 Toute hauteur par ma divine grace.
 C'est moy, c'est moy qui d'un rien ay faict
 tout,
 Et cree l'homme a mon plaisir & goust,
 Et toutefoys par sa grand forfaiture,
 a oblige a peche sa nature
 Qui gist enuers dedens le mortel licet
 Ou par la loy el sensse conflict.
 I'ey entendu, par mes diuins oestroys,
 Le son tremblant de ta piteuse voys;
 Pourtant ie veuil pour la sciences asurance
 Luy proposer de grace l'espoirance.

Amour.

O diuin pere, en qui fais demourance,
 Comme au soleil faict la claire lumyere,
 Par ta vertu dont nul n'a logement,
 Tu peulx de droiet espandre en suffisance
 Par defus tout ta bonte constamyere.
 Par toy nature eust sa forme premyere;
 Tu es son dieu, son createur & roy.
 Sy la lessoy hors de ta main ariere,
 Peu luy valdroict faire aucune priere;
 On la leroyt en tourment, & de l'oy,
 Tu es sa force, el a fiance à toy;
 Car el ensuyvet les promesses diuines
 Dont, s'il te plaist, pere, commande moy
 Qu'en ma vertu ie luy rende l'octroy
 De son salut que seul par toy ie signes.

Diuin Pouoir.

O mon amour, content euy & t'assignes,
 Cher sans peche d'humains pecheurs yfus,
 Afin que mort & peche tu defines,
 Par cher de cher virginale receue.

Amour.

Il connyent donc qu'elle porte les signes
 De nostre grace & par effaictz insignes,
 Qu'el soyt ainſy comme l'oe entre eſpines
 Au liſt de mort toute vine conceue.

Divin Pouvoir.

Auant les temps la choſe eſtoyt preſeue,
 Par quoy peche n'y a droict d'y pretendre,
 Veu qu'en Adam, qui faictz humains mes-
 prendre,
 Des lors par nous fut ſans vice aperceue.

Amour.

L'ordre & ſeppa par nous fuſt tres bien ſeue,
 Ce fuſt auant toute creation
 Que noſtre eſprit par diſpoſition
 Eſtoyt porte ſur le comble des eaux ;
 Ce fuſt auant faire l'oſtention
 De nul deffaict qu'en ſa conception
 Eſtoyt preueue exemptee d'humains maux ;
 Lors n'y avoyt ny montaignes ny vaulx ;
 Et ſy n'eſtoyt le monde encor en forme ;
 L'on n'eueſt ſceu voir les pins & cedres haults,

Terre, ny ciel, qu'en effaict spéciaulx
 Estoyt la Vierge à nous par nous conforme.
 Nostre fort bras, qui toute chose forme,
 Estoyt ia prest de peche la deffendre,
 A celle fin qu'en sa chair uniforme
 Le prise chair qui le serpent diforme,
 Feist aux enfers par mort & croys des-
 cendre.

Divin Pouvoir.

O vray amour, cela faict bien entendre
 Que ceulx qui sont en nous predestines
 Sont apeles & ia intermynes
 Au bien de grace & aux doux fruict de gloire,
 Veu qu'auant tout en lueur & memoyre
 Estoyt la Vierge a toy seul ordonnee,
 Seule en concept, pure predestinee.

Amour.

Puis qu'il te plaist que d'auant qu'estre nee
 Soyt sans peche conceue au lict mortel,
 Il conuyent bien, par effect immortel,
 Que loy de grace y soyt abandonnee.

Diuin Pouuoir.

Mon vouloir est du tout conforme au tien,
Qu'el en soyt donc par toy enuyronnee,
A celle fin qu'en heureuse iournee
Elle recoipue en chair de grace ornee
Au lieu d'un mal pour nous un diuin bien.

Amour.

O loy de grace, aproche donc & viens,
Car il est tempe que monstres les efaictz
Et que soyt faict du tout un petit rien,
Un tout en qui naict de peche le faictz.

Loy de Grace.

O vray amour qui tout parfaictz
Par diuins faictz,
Sans nuls contraire.
Tes dictz parfaictz
Dont a parfaictz
Me font atraire,
Sans me distraire
De telle afaire,
Par qui humains seront refais.
A ton veuil ie veulx satisfaire

Et obeir a tout iamais ;
 N'es tu pas le prince de paix,
 O amour, qui tout benyra
 Et qui les humains sauvera :
 N'es tu pas le Verbe sacre
 Lequel sa voys esleuera
 Par toute la terre a son gre ?
 N'es tu pas la fleur esleuee
 En plain champ, cela bien ie scay,
 Dont la fragrante tant pronnee
 Chasse l'osence depraues
 Et la soultour de mors prouuee.
 O mors, dont Adam felfit esay !
 O amour, qui du ciel descens
 Pour peche & homme abolir !
 O amour, qui prendre consens
 La croix pour enfer demolir !
 O amour, te vusil ton vouloir ;
 Car ie suys proprement a toy,
 Par moy vierge en son concepuoir
 Sera pure & viue oultre loy.

Amour.

Veu qu'en sa chair incarner ie me doy,
 D'aucun efect ne doibt souffrir l'ofence,
 Ou l'on diroyt que peche avec moy,
 Seroyt prochain, & que son fier defroy
 Seroyt infus avec diuine essence;
 Ce qui est faulx, car par ma sapience,
 P'ey presleu pour m'incarner en chair,
 Chair virginal exempte de pechair.
 Pourtant ie veuil que par toy, loy de grace,
 Le sien concept sache sy bien boucher,
 Qu'en purite gardes a l'aprocher,
 Que loy de mora quelque mal ne luy face.

Loy de Grace.

La loy de mort de péché n'aura place
 En son concept, puis qu'i suys inuitee.
 Ains el sera, oultre loy de menace,
 Entre pecheurs de peche exemptee.

(*Rondeau de la Vierge.*)

Nature.

Au liet mortel, sans espoir, agitee,
 Suys par douleur a me plaindre incitee,

Et sy mes plains n'ont pour moy nul pouvoir,
Dont suys bien pres de choir en desespoir.
Veu que d'auleun ie ne suys confortee,
De mon esprit suys presque transportee;

Craincte & ennuy m'ont fort deconfortee,
Le vis & meurs, contre le myen vouloir,

Au lict mortel.

Doubte de mort en mon coeur est plantee,
Soulcy trop grand ma force a suplantee,
Regret & deuil me viennent sans fin voir;
Ie n'ay que mal, & pour bien le scavoir,
Voyes coment peche m'a tourmentee

Au lict mortel.

Loy de Grace.

Nature, entens la nouuelle aportee
Du ciel tres hault par amour bien heurree.
De se grief lict par luy seres hostee,
Soys le tien coeur de se faict assure.

Nature.

Coment cela ?

Loy de Grace.

Sans qu'en soyz differe,

De toy par moy prendra sur mort yste,
De ton impur Vierge pure conceue,
Qu'amour diuin pour toy tant aymer veult,
Qu'elle sera toute belle aperceue ;
C'est son vouloir, il le faict & le peult.

Nature.

O loy de grace, hélas ! qui le promeult
D'un sy grand bien , veu que tant suys in-
digne.

Loy de Grace.

C'est de luy mesmes , aultre point ne l'es-
meult,
Car il est dieu & faict tout ce qu'il veult
Par la vertu de sa bonte diuine.

Nature.

O l'heur tres grand, o tres aparent signe
Du parfaict bien de ma redemption,
Desia en moy un ferme espoir se signe,
Qui tout plaisir par la Vierge m'assigne,
Voyant qu'elle a pure conception.

Loy de Rigueur.

Dites quel est la vostre intention,

Que voulez vous a present icy faire ?

Loy de Grace.

D'un corp pots plain d'imperfection,
Je veux un corps en purite parfaire.

Loy de Rigueur.

Ostes, ostes par la transgression
D'Adam premyer mort a possession,
Sur tous par moy, sans aller au contraire.

Loy de Grace.

Tu n'y a rien pour oposition
Au saint concept d'icelle ne veult taire.

Loy de Rigueur.

Vous perdes temps.

Loy de Grace.

Non faictz, ie pays deffaire
Le tien pouoir par ma seule deffense.

Loy de Rigueur.

C'est tout abus, car pasche peult atraire
Tous les humains & en iceulx pourtraire
Polution par la premyere offense.

Loy de Grace.

Quant a se faict ie nye ta presence

Et te deffens d'y toucher nullement,
Par la vertu de la divine essence
Du Dieu d'amour dont la magnificence
Est obeye en terre & firmament.

Loy de Rigueur.

O mot tres grand, o fort aduisement,
De par lequel, i'ay puissance perdue,
Cela me faict entendre plainement
Que un temps viendra que prendray finalement

Par cest amour, car par son iugement
La paix rendra la haine confondue.

(En marge : icy se conçoit la Vierge.)

Divin Pouvoir.

En cest instant ma main est estendue
Divinement vers centre de nature,
Afin que soyt la Vierge en chair rendue,
Pure en concept par ma forte armature.
Qui doubteroyt que sur ma creature
Le puisse bien estendre mes vertus,
Seroyt meschant & me feroyt iniure.
Confidere que cela que i'endare

Est acomply par mes haultz estatus.

Amour.

Sy loy de grace a les espritz vestus
De celle la que l'ey pour moy elicte,
Coment pouroyent les ors serpens tortus
Contre mon veuil luy proposer la licte,
Veu qu'en un corps ou noir peche n'abite
Ie ne voudroys pour m'incarner descendre;
C'est donc de droict que de femme maul-
dicte

Sorte la Vierge en son concept benite,
Que de forfaict on ne puise reprendre.

*Nature émerueillée de la conception de la
Vierge.*

Quel est ce faict? ie ne le puyz entendre.
O admirable & sacre sacrement,
Signe tres grand on ne pouroyt comprendre
Ne discuter aulcunement.
O tres hureulx commencement !
O bien qui aultre bien promect !
O espoir & fin du tourment
Ou peche par la loy me met !

Grace qui la Rigueur desmect
La rend plus que la lune belle,
Car le hault soleil luy transmet
La clarte de grace immortelle.

Loy de Rigueur.

Qui vist iamais une oeuvre telle,
Pasant toute operation,
De veoir, sans offense mortelle,
Vierge pure en conception.

(Ballade aux humains.)

Loy de Grace.

Rien n'y peult la polution
D'Adam, ayant ses filz deffaictz,
Car el a par preuention
Concept pur entre les infaictz,
Et sort du lict de mort telle,
Sans de mort sentir l'action.
Qui vist iamais une oeuvre telle
Pasant toute operation.

Loy de Rigueur.

Elle a sur tous exception
De porter de peche le faictz

**Autant qu'elle a sans faction ;
Peu s'en fault qu'elle ne chancelle
Par souldaine admyration,
De veoir, sans ofense mortelle,
Vierge pure en conception.**

Loy de Grace.

**El a sur tous exception
De porter de peche le faictz,
Car elle a par preuention
Concept pur entre les infects.**

*La Vierge, ysant du lit de la mort
de peche.*

**Souuerain Dieu qui tout parfaictz
Selon ton amour, qui tout passe,
C'est a toi que l'honneur ie faictz
De ce que vice ne m'embrasse.
Ma nature est abiecte et basse,
Et te bien certes il est tien,
Car de tout par diuine grace
Amour est cause de mon bien.
Ie suys parfaicte entre imparfaictz,
Pure entre impurs, ou i'ey prins place**

Par les efectz d'amour parfaictz
 Qui peche l'original chaste
 Ses vertus que l'obtien en face
 Rendent en moy tout d'un rien
 Dont, puy que luy ne me menace,
 Amour est cause de mon bien.
 En ma chair ie ne sens le faictz
 Du discord qui l'esprit pourchasse ;
 L'esprit accorde aux diuins faictz
 Par amour lequel est bien chaste
 Loy de Rigueur ne me rend leste
 Car amour au myen joint le sien ;
 Voela comment en peu d'espace
 Amour est cause de mon bien.

Ensay

Amour, soubz qui tout se compase,
 Tout est a toy esrien du myen,
 Dont chanteray en toute place,
 Amour est cause de mon bien.

Nature

Amour est cause de mon bien :
 O chanson à Dieu agreable !

Car qui s'estime un petit rien
Est faict grand ; o'est vn dict notable ,
Du lict de peche miserable.
Vierge sans mort de peche sorz,
Te monstrant par efect admirable
Toute viue parmy les mors.

(*Chant royal.*)

La Vierge.

Je suys par grace oultre la loy,
Car peche mon concept n'a mors,
La loy ne fust onques pour moy.
I'ey grace, et peche est a toy ;
I'ey tout et sans grace n'ai rien,
Par quoy ie chante sans esmoy,
Amour est cause de mon bien.

Diuin pouuoir.

Sy ma vertu encloist tout comme sien,
Peult mon vouloir de loy estre empesche,
Veu que sur loy s'estent le pouuoir myen
Contre lequel nul ne c'est aproche.
Comme peult donc vice estre reproche.

A celle la que ma main solennelle
Peult exempter de coulpe originelle,
Puys que mon bras resiste a tout mefaict.
La raison est aparente l'yssue
Que la Vierge est en souuerain efect
Au lict de mort toute viue conceue.

Loy de Grace.

Adam, premyer sous le mortel lyen,
Par son transgres rent tout humain couche,
Et n'est aucun en ce val terrien
Dont vil peche ne se soyt aproche,
Fors Iesus Christ qui se faict abouche,
Et l'humble Vierge ayant eu avec elle
Preuention toute spirituelle
Qui la faict veoir sur tous qui tous forfaict,
Viuant en grace en qui el est receue
Bien digne d'estre en Adam imparfaict
Au lict de mort toute viue conceue.

Loy de Rigueur.

Toutes raisons que ie dye et soutien
Sur le concept que vice n'a touche,
N'ont nul effort, car son diuin maintien

Rend mon pouuoir soubz ses piedz trebuche ;

Le sien concept ne puy rendre tache
Du lepre infus sur nature mortelle,
Autant qu'il a une grace immortelle
Que son esprit en concept tant parfaict
Que sans pesche des pescheurs prend issue.
Ainsy elle est au gre du tout parfaict,
Au lict de mort toute viue conceue.

Amour.

O Vierge sainte, aproche toy et vien
Or de l'enclos de mort et de peche;
Car en toy mort de peche n'aura rien.
Diuin pouuoir a ce poinct despeche ;
Soubz toy par moy est laspre destrenche,
Tu es par grace en concept toute belle ;
Sors de ce lict, car en celeste faict
Veulx que tu soys d'impurs pure aperceue.
Et en vertu de moy seul qui tout faict
Au lict de mort toute viue conceue.

La Vierge.

O saint amour, sy en concept i'obtien

Grace en faueur tu m'as se bien cherche,
Confidere que de droict tout est tien,
Et que dans moy ton tresor as cache,
Tu as le mal d'Adam pource estanche
En ma substance et forme corporelle
Par ta bonte oultre loy naturelle,
Soyt qu'en Adam tout concept soyt deffaict
Par le seul fruict ou Eue fut deceue.
Suys en Adam malgre l'aspic infaict
Au lict de mort toute viue conceue.

Enuoy.

Prince eternel, sy ta vertu extraict,
Humain concept exempt de mortel traict ;
C'est pour mon bien, i'en ai l'ordre perceue
Dont chanteray qu'en mon humain pou-
traict

Au lict de mort toute viue conceue.
Cause pour quoy i'ey probation sceue,
Sans plus y choir, aydant le tien pouuoir,
Du bien promys que un iour pouray anoir,
Car de ce lict par toy prendray yssue,
Sans plus y cheoir aydant le tien pouuoir.

Sommairement en ce lieu on peult voir
Femme de femme en concept sans diffamme
Qui par amour a bien esceu recepuoir
Grace du ciel pour son exquis auoir
Qu'el maintiendra en bon bruict los , et
ame,
Veu qu'il n'est nul ou trop seroyt infame
Qui desdaignat l'honorer en tout lieu.
Confidere qu'el est mere de Dieu ;
Dont ie conclus pour fin enfin receue
Que tout Francoys, Latin, Grec ou Ebreu
Doyent chanter qu'elle est sans faincte veue
A lict de mort toute vaine conceue.

Riens sans l'esprit.

FINIS.

La Farce

DE LA

Bouteille.

LA FARCE

DE LA

BOUTEILLE,

FARCE NOUVELLE A .III. OU .IV. PERSONNAGES,

C'est a scavoir :

La Mere du Badin ,

Le Vouefin ,

Son Filz ,

La Bergere.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDE ET REY, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11

La Farce

DE LA

Bouteille.

FARCE NOUVELLE A .III. OU .V. PERSONNAGES.

La Mere commence.

Mon Dieu ! qu'est une femme heureuse,
Quant il aduient que Dieu lui donne
Un enfant, et puy qu'il s'adonne
A estre sage & bien aprins ;
Que impossible est que ne desuye.

Le Filz entre et tient une bouteille.

Ma foy, ma mere, i'ey enuye
De vous compter aucune chose
Qui est en mon esprit enclosse
Sy tres auant que c'est merueille.

La Mere.

Et quoy, mon Dieu ?

Le Filz badin.

Je m'emerveille
Comment un homme fust sy sage,
Que par un sy petit pasage
Mist ce vaisseau en cest esclise.

La Femme.

Mon Dieu, ie croy qu'il est eclipse
Soit du soleil ou de la lune.
En est il au monde encore une
Plus tourmentee que ie suys ?

Le Filz.

Je ne dy pas sy le pertuys
Fust asés grand pour le paser ,
Mais de luy mettre sans caser,
Cela me faict trop esbahir.

La Femme.

Vray Dieu ! que ie doy bien hayr
La iournee que vins sur terre !

Le Filz.

Sy le vaisseau ne fust de terre,
L'estimeroyz que ce fust fonte.

La Femme.

A ! mon filz, n'as tu point de honte
De tout cela te dementer ?

(7)

Le Filz.

Tel cuyde aucune foys monter
Deulx pas & qui en delcent quatre.

La Femme.

Regardes, il se va debatre
D'une chose dont n'a que faire.

Le Filz.

Ma mere,
Bien souuent un bon taire
Vaulx mieulx dix foys que tant parler.

La Femme.

Il paracheue d'afoller ;
Ie ne scay, moy, que se peult estre.

Le Voecin entre.

Honnenr, honneur !

Le Filz.

Dieu vous gard, maistre ;
Vous soyes le tres bien trouue.

La Femme.

Ioyeuse suys qu'estes aryue
A ceste heure, ie vous asye.

Le Voecin.

Pour quoy cela ?

La Femme.

A, ie me fie

Que sy vous remontres l'ofense
A se garson, y vous croyra.

Le Voisin.

Penfes, comere, qu'il fera
Plus tost pour vous que pour un aultre.

Le Filz.

Autant pour l'un comme pour l'aultre,
Ie voy bien que perdes vos peines.

Le Voisin.

Que dictes vous ?

Le Filz.

Que les auoynes
Seront cheres l'annee qui vient

La Femme.

Regardes, quels propos il tient !
En vites vous onc de sa sorte ?

Le Voisin.

Ma commere, vous estes sote.
Fault il pas voir ains que scauoir,
Alons un peu a luy scauoir
Quel estat c'est qu'il veult tenir ;
Un iour il pourra paruenir
A bien grande perfection.

La Femme

Helas ! i'auoys intention

De luy faire metier aprendre.

Le Voisin.

Il est encore ieune & tendre,
Pour luy metre, si vous vouldes.

Le Filz.

Beaucoup de gens pensent voler
Deuant qu'il ayent aulcunes plumes ;
Que vouldes vous, c'est la coustume
Des ieunes gens de maintenant :
Lors qu'Absalon estoit la main tenant
Contre Daud, son pere geniteur,
Par le vouloir d'un diuin createur
Y fust pendu sans cordes ny cordelles,
Signifiant que nul de sa vertu
Ne doit voler deuant qu'il ayt des elles.

Le Voisin.

Philipin, voecy mon compere
Qui te veult dire un mot segret.

Le Filz.

Quant Pharaon, par un despit aygret,
Fist assembler son ost & sa puissance
Pour courir sus aux enfans d'Israel,
N'estaie pas contre Dieu faire offense ?
Lors le Seigneur, par sa digne clemence,
Feist eschaper les Ebreulx, sans danger,

Et Pharaon & toute sa puiffance
Au fons de l'eau furent tous submerges.

La Femme.

Tu nous faictz bien icy songer,
Respons nous un mot a propos.

Le Filz en chantant.

Combien les pos ? combien les pos ?
Deux liars, c'est trop.
Dances les amouretes,
Tel les a qui ne les dance mye,
Tel les a qui ne les dance pas.

La Femme.

Respondras tu aucune chouzes ?

Le Filz.

Ma foy, ie ne vous voyès pas,
Ma mere, pardonnez le moy.

Le Voecin.

Vien ca, orphelin, parle a moy :
Tu es ia grand & bien tailley,
Y conuyent que tu soys bailley
A quelque maistre pour aprendre.

Le Filz.

Hen ?

Le Voecin.

Il conuyent, que tu soys baille...

Le Filz.

A ! il conuyent que ie soys taille.

Le Voecin.

Nennyn, non.

Le Filz.

Faictes moy donc entendre ?

Ie l'auoys ainfy entendu.

La Femme.

Tu es tant sot et tant testu,
Qu'on entent riens a ton afaire.

Le Filz.

Toufiours n'est pas temps de se taire,
Aulcune foyz fault paroller.

La Femme.

Tu ne faictz que crier et braire,
Et ne scays de quoy te meller.

Le Filz.

On aura bien a desmeller
Deuant que soyt long temps d'icy.
Par saint Iehan, vous aues cy,
Qu'esse donc icy que ie sens ?

Le Voecin.

Il est encore plus hors du sens ;
Qui prend garde a tout son langage ?

Le Filz.

Salomon, qui fut le plus sage
De tous les roys et le plus fin,
Toute foyz par mauuais ufaige,
Y fust ydolatre a la fin.

La Femme.

Or ca qu'en dictes vous, voesin ?
Y trouues vous ny boult ny ryue.

Le Filz.

Ceux de la cite de Nynyue
De leurs maux firent penytence ;
Qui fist cela ? la remonstrance
Que leur fist Ionas le prophete.
Combien faudroict il de prophetes
A prescher maintenant le monde ?
N'esse pas chosse bien immunde
Qui faille que le propre pere
Pourchasse a son filz vitupere ;
Vous le voyes de iour en aultre.

Le Voecin.

Mais laissons cela, parlons d'aultre :
Orphelin, vous estes trouble.

Le Filz.

Pleust a Dieu que l'on eust crible
Le bon grain d'aucques la paille.

La Femme.

Nous ne gaignons pas une maille
De plus luy crier a l'horeille.

Le Filz.

Ie suys encor a ma bouteille ;
Mais quant g'y pence, c'est la chosse
La plus subtilement enclosse,
Sur ma foy, que ie vis iamais.

Le Voisin.

Vous dictes vray, orphelin, mais
Tout cela ne nous sert guere.

Le Filz chantant.

Fauches, fenes la feugere,
S'el est verte el reuyendra ;
Vous vouerez un temps qui viendra
Changer le temps en maincte guise.

Le Voisin.

Faisons en un homme d'eglise,
Ie n'y trouue aultre moyen.

La Femme.

Helas ! compere, y ne scayt rien ;
Se ne seroyt que vitupere.

Le Voisin.

O ! ne vous chaille, ma commere ;
Il en est bien d'autres que luy,

Qui ne sayuent ny fa ny my.
Mais qu'il sache son liure lyre
Et qu'il puisse sa messe dire,
C'est le plus fort de la matyere.

La Femme.

Je vous pryé donc, mon compere,
Faictes en vostre intention.

Le Filz.

C'il qui trouua l'inuention
De la faire par la passer,
Ce ne fust pas sans y penfer,
Le deable m'emport, longue pose.

La Femme plorant.

Sa poure teste ne repose
Non plus que faict l'eau de la mer.
Ne me doit cela estre amer
De le veoir ainfy asoty !

Le Voisin.

Vous en dictes la verite,
Mais c'est ieunesse qui se passe.

Le Filz.

Afes va qui fortune passe,
Se dict on en commun langaige.
Thobye acheua ce pafaige,
Quant Zacharye le conduit

Vers laquelle, comme il est dict,
Pour avoir sa fille a espouse.
Toute personne qui dispouse
De tout son coeur & son entente
A aymer Dieu, a ! ie me vante
Qu'il viendra a chef de ses fins ;
Penfes vous qu'il est des gens fins
Qui ne seruent pas de grand cas ?

La Femme.

Voecy bien un merueilleux cas :
Il ne respont a nulle chosse
Que nul de nous deulx luy impose.
Ie ne scay moy que cest a faire :
Entens un peu a mon compere,
Et faictz tout se qu'il te conseille.

Le Filtz.

Ales tout beau pour ma bouteille,
A peu que ne l'aues cassee.

La Femme.

I'ey la teste sy tres lassee,
Que ie ne scay que deuenyr.
Quel estat veulx tu maintenyr ?
Il est de le scauoir mestier.

Le Vossin.

Sy tu veulx estre de mestier,

Il est saison que tu t'aïse.

Le Filz.

Y me fault estre gens d'eglise ;
Se me semble un mestier notable.

Le Voecin.

La chose est toute veritable ;
Mais il faudroyt.....

Le Filz.

Et quoy ?

Le Voecin.

Y faudroyt estre *clericus*.

Le Filz.

Ie scay bien mon *aue salus* ;
Mon *in manus*, mon *Deo pars* ;
I'en scay, par Dieu, plus des trois pars
Que ne faïsoyt maïstre Morelles !
Quoy, ie remue bien les escuelles,
Et sy scay bien les poys esluyre.
I'escriptz bien, sy ie sauoyz lyre ;
Ie faictz refusiter les mors.
Tel que ie suys, ie chyè dehors,
Puis a la maison voys menger,
Et sy ausy bien scay garder
Comme mesmes les ouefons.

Le Voësin.

Voyla les plus sotes raifons
Que homme pouroyt veoir ne congnoistre.

La Femme.

Regardes, y veult estre prestre,
Et ne scayt rien qui soyt, beau syre.

(*Le Filz ride modicum longe.*)

La Femme.

Qu'as tu ?

Le Filz.

Je me suys prins a rire,
Quant i'ey oy vostre parolle.

La Femme.

Pour quoy cela ?

Le Filz.

Vous estes folle
De presumer sy peu de sens
En moy, veu que cinq cens
Sont aujourd'huy parmy le monde,
En qui tant de richesse abonde
Du reueu de la coquille ;
Et toute foyx il n'y a drille
De scauoir en eulx somme toute.

Le Voësin.

Qu'il ny a poinct

Le Filz.

Grain ny goute,
C'est un cas tout acertene.

Le Voecin.

Vous me rendes bien estonne
Comme se pouroyt cela faire ?

Le Filz.

Par le moyen d'un beau vicaire
Qui prendra le soin & la cure
Du benefice ou de la cure;
Voela comme c'est qu'on en use.

Le Voecin.

Voyre, mais le cure s'abuse
De recepuoir le reuenu,
Sy par luy n'est entretenu
Le diuin seruice ordinaire.

Le Filz.

De quoy seruyroit le vicaire
Qu'il auroyt comys en son lieu ?

Le Voecin.

Il prennent donc le bien de Dieu
Sans en faire droict quelconques.

Le Filz.

Et comme l'entendés vous donques ?
On n'est iamais prins qu'en prenant ;

Mais autant cures que prenant,
Y fauldra de tout satisfaire,
Puis la mort de nostre nourisse ?

Le Voecin.

Qui estoit el ?

Le Filz.

Police,
Y n'en fust onq de la sorte.

Le Voecin.

Police ?

Le Filz.

Ma foy, elle est morte ;
Il n'est plus de police au monde.

Le Voecin.

O la meilleure de ce monde,
A vous ceste ville laissée ?

Le Filz.

S'en est faict.

Le Voecin.

Pour tout vray ?

Le Filz.

Elle est trespassee,
Il est certain, ie vous asure.

Le Voecin.

C'est une piteusse auanture

D'auoir laisse mourir police.
Qui en est cause?

Le Filz.

Auarice
Qui, par son art & sa malice,
L'a abatue & conſommee ;
A ! sy de brief el n'est ſommee
De vyder hors de ſes quartiers,
Il ne demeurera le tiers
Du monde qui tout ne conſomme.

Le Voſſin.

C'eſt donc bien droict que on la ſomme
De vyder hors, il eſt propice.

Le Filz.

Qui le fera ?

Le Voſſin.

Iuſtice,
Il n'en fault poinct auoir de doubte.

Le Filz.

Iuſtice ?

Le Voſſin.

Voyere.

Le Filz.

Elle ne voyt goutte,
Ie faictz doubte

Qu'elle ne varye.
Celuy ou celle qui charye
Soublz la conduicte de la nuict
Bien souuent aucun cas luy nuyct
Qui le faict en bas trebucher,
Mais celuy qui veult cheuaucher
Par voyes, champaignes & brieres,
Ensuyue toujours la lumiere
Du iour, afin qui ne foruoyee.

(Il chante.)

Las ! ie ne puy aler la voyee
Pour rencontrer le myen amy ,
Las ! ie ne puy aler la voyee,
Et sy ne puy parler a luy.
Cestuy la qui n'entre par lhuys
En l'estable de la bergerye,
Il y a quelque cas en luy,
Puis qu'il ne veult entrer par lhuis.
De belle nuyct, il va saillir
Par dessus la masonnerye,
Et ne veult pas entrer par lhuys
En l'estable de la bergerye.

La Femme.

Y reuyent a sa reuerye,
Voecy bien chose non pareille.

Le Filz.

Pour Dieu, ma mere, la bouteille
Ne fust iamais mal inuentee.
Esse rien de l'auoir boutee
La dedens, ainfy bien apoint.

Le Voisin.

Sy est, car elle ne branle point,
Y n'est au monde rien plus ferme.

Le Filz.

Elle ne branle grain ne lerre,
Il semble qu'elle soyt chymantee.
Sy la foy fust ainfy antee
En l'esprist de toute personne,
La foy seroyt iuste & bonne,
On n'yroict point a reculons.

Le Voisin.

Que voules vous ? Sont papillons
Qui ont sentu le renouveau.

Le Filz.

Tout c'est enseignement nouveau
Ne nous profitent de deulx melles ;
De quoy seruent tant de libelles,
Tant en Francoys comme en latin ?
Depuys qu'on chante trop matin ,
On dict que ce n'est pas bon signe.

(23)

Le Voësin.

Je prends conge de vous, voëfine.
Seigneurs, pour la conclusion,
Seruons celuy qui tous domyne,
De toute notre affection.
Fuyons nouuelle inuention
Qui est dangereuse et peruerse,
Ce n'est que toute abufion.
Atendes, vous aures la farce.

FINIS.

Les Batards

DE

Caulx.

FARCE NOUVELLE ET FORT IOYEUSE

A .V. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

**Les Batars de Caulx,
La Mere,
L'aine qui est Henry,
Le petit Colin,
L'Escollier,
Et la Fille.**

**Se vend place du Louure
chez Techener, libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDE ET RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Les Batarde

de Caulx,

FARCE NOUVELLE ET FORT IOYEUSE
A .V. PERSONNAGES.

La Mere commence.

Vray Dieu, tant ie suys couroucee,
Vous m'aues bien la mort donnee,
Qui m'aues oste mon mary;
I'esperoye qui seroyt guery,
Mais la mort m'a bien ofencee,
qui m'a oste mon bon mary.
Il m'a en grand charge laiffée
Troys enfans, sans mon filz Henry;
I'esperoye qui seroyt guery,
Mais la mort m'a bien ofencee.

Henry commence en chantant.

Y sont en grand penfee
Les gens d'armes du roy,
Que feront, ceste annee,
Ie vous promais, ma foy.

(4)

Qui vous a ainsi courroucée ?
Qu'aues vous a pleurer, ma mere ?

La Mere.

Las ! mon enfant, c'est pour ton pere ;
Ie suys vefue & toy orphelin.
Las ! tant ton grand frere Colin
Sera mary, mais qui le fache.

Henry.

Mais que mon sautier ie sache,
Ie le diray troys foys pour luy.

La Mere.

Mon filz Henry, tu es celui
Qui doit les aultres gouverner,
Les pourvoir & endoctriner.
Tu es un des aînés de Chauz,

Henry.

Mon petit frere ayme les poreaulx,
Nous luy en ferons a souper.

La Mere.

Las ! mais qu'il oye racompter
Que son pere soyt trespasse ,
Y reuyendra bien courrouffe ;
Nous ne l'auons veu de ouen.
Et ta seur qui sert a Rouen,
C'est celle qui y pert le plus.
Ton aultre frere au surplus,

Lequel estudyé a Paris,
Reuyendront eulx deulx bien maris ,
Mais qui cognoissent ceste affaire.

L'Escollier entre.

Dieu soyt ceans ou est ma mere !

La Mere.

Las ! mon filz, tu n'as plus de pere
Que Henry qui est ton aïne.

La Fille entre.

Dieu soyt ceans ou est ma mere !
Paix soyt tousiours en ceste part !

Colin entre.

Puys on est tout; qu'est il de faire ?
Que tout me semble estonne !
Dieu soyt ceans ! bon soir, ma mere.

La Mere.

Las ! enfans, plus n'avez de pere
Que Henry qui est vostre aïne.

L'Escollier.

Mais qu'il ne soyt poinct obtine.
Sy Dieu plaist, nous serons d'accord.

Colin.

Or ca, quant nostre pere est mort,
Comme a il fait son testament ?

La Mere.

Il a laisse totalement

A Henry la charge de tout.

Henry.

Et auffy par le premyer bout,
Suis ie pas l'aisne, vostre sieulx?

La Fille.

Vrayment nous sommes bien ioyeux,
Puis que sommes soubz vostre charge.

Henry.

Je t'achateray une sarge;
Mais que i'aille a la foyre
Pour trocher nostre vache noyre,
Qui sera rouge d'escarlata.

L'Escollier.

Encor fault il que ie relate
Ce que i'ey en pense de faire;
Pour subuenir a mon affaire
Mon pere m'a il rien laisse?

La Mere.

Nenin, mais il a en charge
Fort a Henry que vous soyés
Pourueulx tous troys.

Colin.

Sur ma conscience, ie croys
Que de moy il ne luy chault guere.

La Fille.

Poinct ne soufye de mon pere

(7)

S'il est en paradis ou non.

Henry.

Tu as dis vray, se ne faictz mort.

L'Escollier.

Pour exalter vostre renom,
Mon frere, vous debues scauoir
Qui fault penser de nous pouruoir,
Ou se vous seroyt vitupere.

Henry.

Ma foy, voyere.

La Mere.

Mais enfans, y fault parfaire
Ensemble le mieulx qu'on pourra.
Vostre frere vous pouruoyra,
Mais qu'il ayt son bien recueilly.

Colin.

Sommes nous plus batars que luy?
Iamais n'en gaigna un denyer.

La Mere.

Mes enfans, c'est le coustumyer
Qui est faict passe trois cens ans,
Pour & afin que les plus grans
Viuent ensemble sans discors.

La Fille.

Il auoyt bien le deable au corps,
Qui ceste loy institua;

A l'un tout le bien il donna,
Et les aultres n'ont rien tretsous.

L'Escollier.

Voyere, & sy on voyt tous les coups ,
Que le plus fol de son lignage
Aura tousiours cest auantage
Et heritera deuant tous.

Henry.

I'eray un pourpoint de velours,
Puyfque mon pere est trespasse.

Colin.

Sa, sa, c'est afez tracasse,
Il ne fault point tant de blason.

La Mere.

Mon filz Henry, c'est la raison
De son profit vous faietes.

Henry.

Y sera faisseur d'alumetes,
C'est un noble mestier de choys ;
Mais qu'il ayt du soufre & du boys,
Pour cinq soublz il tiendra ouureneur.

Colin.

Je pryé Dieu que male langueur
Te puisse en nuyct le coeur saisir !
Et esse la tout le plaisir
Que i'eray des biens de mon pere.

La Fille.

Et moy n'arai ge rien, ma mere,
Qui suys maintenant aies d'age
Pour estre myse en mariage ?
Je vous suplye, pensez de moy.

La Mere.

Ausy feray ge, sur ma foy.
Mon filz Henry, soys tout seur
Que fault penser de vostre seur,
Pour subvenir a ses profis;
Si vous trouues quelque beau filz
Qui loyalle amour luy desmonstre.

Henry.

Se nostre grand nouyer rencontre,
Je luy donray troys cens de noys,
Et demy boyseau de mes poys;
Et des onguens plain une carte;
Douzaine & demy de tarte,
Tous les siens de nos rousins,
Et une couuee de pouleins.
Ausy nostre vache verete,
Un coulleur, une cazzerotte,
Un mortier & un pillon,
Un creucher, un chaperon;
Une bource, deulx deuantaux,
Une sainture & deulx couteaux.

Et sy tu auras, ie t'apointes,
Deulx chemises a larges pointes
Ou tu bouteras tous les coups
Deulx culs auec quatre genoulx,
Après que seras maryee.

La Fille.

Me voyela bien aparyee,
Et puy, mon frere, que t'en semble !
Nous serons tous deulx, se me semble,
Aufy-bien pourueues l'un que l'autre.

Colin.

Il ne nous en falloyt point d'autre
Pour estre trestous malheureulx,
Car c'est un de ses folz heureulx
Qui sont riches plustost que nes.

La Mere.

Dea, mes enfans, vous m'estonnes ,
Comment vous parles en ce point !
Et vous ne confideres point
Que c'est a luy a vous conduyre.

L'Escollier.

Sy vous plaift, bailles moy a lyre
Un peu, ie n'aresterey guerre,
Le testament qu'a faict mon pere;
Et comme il en a ordonne
De son bien, i'en seray plus seur.

Henry.

Hola ! ie le scay tout par coeur ,
Il est bien dedens mon aumaire :
Il a delaisse a ma mere
Tout ce que voyons de pain cuyct,
Son coufteau, son bonnet de nuyct,
Et un plison qui est dedens
Pour la garir du mal de dens.
Et luy laisa, pour abreger,
Se qu'elle pouroyt menger.
Et a vous, vous pouues cognoistre
Qui disoyt que series prestre,
Et qui priries pour vos amys ;
Ainsy qu'il dict, ie le vous dis.
Et vous laisa tant seulement
Pour estre plus honnestement,
Sa cornete, son viel chapel,
Et des aultres biens de l'hostel.
Il en a laise a ma seur
Sa queulx avec son raseur ;
Et quant elle sera a poinct,
Elle en ratiffiera mauioinct.
Il y a ie ne scay combien,
Ma mere en ratifoyt le sien.
Mais elle estoit sy fine alumelle,
Qu'el en coupa une anquemelle

Et le perca tout a trauers.

Colin.

Et moy, qu'eraï ge ? des poys vers,
Ou du muguet a la saïson ?

Henry.

Il a delaise d'un oueson
Une bonne plume a escripre,
Et nostre vielle pelle a frire.
Y fauldra que tu y metes
Ton souffre a faire tes alumetes.
Et sy laissa a l'un de nos vonefins,
Lequel ayne, ses bons vins,
Qui estoit un nome Michel,
Un pain bys anec une tourtel,
Et sy me dict en bres mos,
Qui ne laïfast rien aux pos.
Et du reste de tous nos biens,
Y m'a delaise tous nos chiens,
Ma croche, mon toupin, ma quille;
Et sy m'a laïfe une estrille
Pour estriller une comere,
Laquelle sera frefche & clere,
Ie scais cela, quoy & comment.

L'Escollier.

Voyre, mais ie suys en tourment,
Comme vous le poues scauoir,

Et ses délais manifester,
Vous ne scaues ny a ne boy.

Henry.

Voules vous disputer a moy ?
Pourtant se venes de Paris,
Or me dictes *quomodo vicaris* ?

L'Escollier.

Du latin de cuisine, contrevenu !

Henry.

Ego abebo plus connu.
Mais i'ey oublie mon Donneft ;
Or me dictes quel beste c'est
Qui a la queue entre deux yeulx ?

L'Escollier.

Je ne scay.

Henry.

Vous en tenez vous pour reux ?

L'Escollier.

Ouy, car a mon liure il n'en est nul.

Henry.

C'est un chat qui lèque son cul ;
Sui ie clerc ? le voys tu bien !
Par ma foy vous ne scaues rien.
Laifes moy parler a ma mere :
Or me dictes donc quelle chosse
Est la plus orgueilleuse du monde ?

La Mere.

Que c'est, mon fils ? c'est un lyon.

Henry.

Ma foy non est, c'est un estron,
Puisqu'il fault que ie le vous dye.
Il est vrai, ma mere, ma mye ;
Car croyes, sy ie le relate,
Que sy voyes passer le pape,
Y ne s'oteroyt de sa place.

L'Escollier.

Encore fault il que ie parface,
Ma mere, se c'est vostre gre,
Donnes a mon frere a congnoistre
Que i'ey grand desir d'estre prestre.
Et sy fault que ie soys titre,
Aufy un peu mieulx acoustre
Sur quelque piece de nos terres.

La Mere.

Mon filz aine, sans plus enquerre,
Voecy nostre escollier ton frere,
Afin qu'il pryé Dieu pour ton pere,
Mi dieulx, il fault qu'il soyt titre,
Aufy un peu mieulx acoustre
Sur quelque piece de terre.

Henry.

Ma mere, sans plus enquerre,

N'en parles plus, y sera faict.

L'Escollier.

Dictes le moy donc ou sera faict,
Deuant que departes d'icy ?

Henry.

Et sur les vatines d'Anfy
Il y a des terres afez.
Et sy nos brebis ont afez
De layne, vous ne fauldres poinct
A recouurer le beau pourpoinct.

L'Escollier.

Vrayment me voyela bien en poinct
Et ne tiendras tu non plus compte
De tes amys que tu le montre?

Colin.

Par le sang bieu, se ie t'encontre
De nuyct ou de iour, a l'escart,
Je te donneray bien ta part
Qui te faudra porter coucher.

La Mere.

Tu es toufiours prest a tencer,
Ta condition m'en desplaist.

La Fille.

Vous le faites aintel qu'il est ;
Par dieu nous plaiderons a luy.

La Mere.

Or sus tous troys a lay, a luy ;
Qu'on luy face bien des tourmens.

Colin.

Le deable m'emport, se i'en mens,
Se de bref ne paye mainct escot,
Et m'en yray au grand tripot
Pour despencer toute sa terre.

L'Escollier.

Vous pouues veoir, sans plus enquerre,
Des heritiers mal congnoifans,
Entre vous qui voules aquerre
Des biens mondains pour vos enfans.

La Fille.

Vous pouues veoir, sans plus enquerre,
Des heritiers mal congnoifans.

La Mere.

Entre vous qui voullés aquerre
Des biens mondains a vos enfans,
Faictes leur pars en vos viutans,
Pour euitier entre eulx la guerre.

Henry.

Une chanfon sans plus enquerre,
Auant que partir de ce lieu,
Or sus chantes pour dire adieu.

FINIS.

Moralité
DE
TOUT LE MONDE.

Moralite
DE
TOUT LE MONDE;

A .IV. PERSONNAGES.

C'est a scavoir :

**Tout le Monde ,
Le premier Compaignon ,
Le deuxieme ,
Et le troisieme ,**

**Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

PARIS, Typ. A. PÉDARD, quai Voltaire, 15.

MORALITE

DE

Tout le Monde,

A .IV. PERSONNAGES.

Le premier commence.

Compaignons !

Le deuxieme compaignon.

Quoy ?

Le premier.

Que dict le coeur ?

Le troisieme compaignon.

Qui dict mon amy

Le toulte vostre.

Le premier.

De vray.

Le deuxieme.

Comme la patenostre ,

Vous portant fa et la honneur.

(6)

Le troisieme.

Quel gaudiseur !

Le deuxieme.

Quel enseigneur !

Le premier.

Je ne suys Roy, ne grand seigneur,
Mais par tout voudroys estre maistre.

Le deuxieme.

Je voudroys bien aultre chose estre.

Le premier.

Et quoy ?

Le troisieme.

Atache d'un cheuestre
Par le col , le long d'une toyse.

Le premier.

Atache quoy ? cherchez vous noyse ,
Tirerai-ge mes feremens.

Le deuxieme.

Mon compaignon , on se degoise ,
Ou cherchons tous esbatemens.

Le troisieme.

Et maison couuerte d'ardoise ,
Plaine de bons estoremens.

Le premier.

Vous cherchez donc pasetemps ,

Est-il pas vray ?

Le deuxieme.

Il est ainfy.

Le premier.

Comme vous, ie le cherche aufy.

Le deuxieme.

Pafetemps, las! il est tranfy.

Le troisieme.

Pafetemps, il n'est plus icy,
Plus auant ne ten fault enquerre.

Le premier.

Pafetemps a este foublz terre
Longtemps cache & endormy.

Le deuxieme.

As este par faulte de guerre ,
Ou de boyre en vn cler voirre
Qui ne s'est monstre qu'a demy.

Le troisieme.

Scays tu pourquoy ?

Le deuxieme.

Non , mon amy.

Le premier.

Ca este, fans te contredire ,
Pour quelque chose encor a dire.

Le deuxieme.

Avarice l'a tins en ferre
Sy longtemps qu'il est tout remys.

Le premier.

Faulte d'argent encor l'enferre ,
Et erreur la a luy submys.

Le troisieme.

Faulte d'argent la au bas mys ,
Sy bas qu'il n'est qui le retire
Pour quelque chose non a dire.

Le deuxieme.

Es tu a ce faire commys
Di le nous ce n'est que pour rire.

Le premier.

Non feray, il n'est pas permys.

Le troisieme.

Mais regardes , quel plaissant fire !

Le deuxieme.

Coment , nous veulx tu escondire?
Voy tu quelques mauuais fergens ,
Somes nous pas tous deulx bien gens
En dict & en faict diligens
Pour tayder, sy venoyt au poinct.

Le premier.

Amys, ie ne le diray poinct ,

Je n'y aures profit en riens ;
Sy tout le monde estoit des miens ,
Je le vous feroys ascauoir.

Le deuxieme.

Toult le monde, y le fault auoir,
Ayons le.

Le troisieme.

Quoy, mais ou est-il ?

Le premier.

Toult le monde est par trop subtil ,
Nous ne l'aurons pas aysement.

Le deuxieme.

Mot i'enournys presentement
Apelons le a nostre affaire ,
Puis nous voyrons qui voudra dyre
Sans mener noyse, ny sabas.
Hau, tout le monde, es tu la bas ?
Amont hau, tout le monde, amont.

Tout le monde entre.

Je voys, i'entens bien vos debas.

Le troisieme.

Hau, tout le monde, es tu la bas ?

Le premier.

Pour auoir part a nos esbas,
Un chascun de nous vous semont.

(10)

Le deuxieme.

Hau , tout le monde , es tu la bas ?
Amont, hau tout le monde, amont.

Tout le monde.

D ou vient cela que ses gens m ont
Sy affecte, que vouldes vous ?

Le troisieme.

Nous voulons t'auoir avec nous ,
Sy c'est toy qui es tout le monde.

Tout le monde.

Ouy, c'est moy !

Le premier.

Que l'on me confonde
Sy onc a ma vye , ie fus
Tant estonne , ne sy confus ,
De voir tout le monde en ce pinct
Diferent de robe & pourpinct ,
De bonnet & de tous abis.

Le deuxieme.

Onc en telle forte ne vis
Le monde , ou il est afolle ,
Ou c'est quelque sot auolle
De nouveau qui vers nous s'adresse ,
Y porte l'estat de noblesse ,
De marchant, labeur & d'eglise.

Tout le monde.

En tous estas ie me desguise.
Estu de cela estonne ?
S on ma dyuers habis donne ,
Ou sy ie lay eu a credo ,
Saige pas bien faire un credo ?

Le troisieme.

Queffe que le monde babille ?
Vestu est de blanc , gris et noir.

Le premier.

C'est tout le monde qui s habille
A credict pour honneur auoir.

Le deuxieme.

Tout le monde, y vous faict beau voir.
D'un coste vous estes marchant.

Le troisieme.

Ales vous sa & la marchant ,
Pour mectre grand denree en vente.

Tout le monde.

Ouy, toul le monde se demente
De marchandise, au temps qui court.

Le premier.

Tout le monde, a le faire court ,
Par marchandise vient en biens
Et a honneur.

Le deuxieme.

Souvent a riens ,
Car aujourd'huy tout se marchande.

Le troisieme.

Tout le monde , or, ie vous demande ,
Vous dictes que aymes marchandise
Et vous portes l'habit d'eglise.
Peuent ces estas ensemble estre ?

Tout le monde.

Sy ny font , y les y fault mectre ,
Ie ny voys point de repugnance ,
Cela est plus commun en France
Qu'a Paris la porte Baudes.

Le troisieme.

Par les bas *beaty lourdes* ,
De l'eglise qu'on se deporte.

Le premier.

Y fault bien que mechef en forte ,
Sy dieu n'y estend son secours.

Tout le monde.

Pafons oultre ,

Le premier.

A ces habis cours , queffe icy

Tout le monde.

Habit de noblesse

Que i'ey eu & auray fans cesse.

Le deuxieme.

Tant ie croys qu'il te couste cher.

Tout le monde.

Qui n'en a , il en fault chercher.

Tel a este petit porcher

Qui n'auoyt vailant vne pomme ,

Maintenant est grand gentilhomme.

Le troisieme.

Et tous ses filz gentilz hommeaulx.

Le premier.

Tout le monde en conte de beaulx ,

Et vint il de Constantinoble

Le deuxieme.

Tout le monde veult estre noble.

Tant de race vilain soyt il ,

Chascun se dict estre gentil;

Fust il plus vilain qu'un rat mort ,

Voyre, & ne fist onques effort

De faire aulx ennemys la guerre.

Le troisieme.

Bien l'a faict au pot & au voerre ,

Par quoy pour ceste grand prouesse ,

Il se dict extraict de noblesse.

Le deuxieme.

L'homme vilain noblesse bleffe ,
L'homme noble par facon telle.
Sa femme est donques damoiselle ?

Tout le monde.

Y n'en fault point prendre querelle.
Par argent plus que par combatre ,
Toult le monde est fait gentillatre.

Le premier.

Par argent vilains laboureurs
Parvyennent a nobles honneurs.

Le deuxieme.

Par argent mainct vilain mechant ,
Sera noble qui fust marchant.

Le Troisieme.

Cela trop defrogne noblesse ,
Noblesse faquiet par proesse.

Le deuxieme.

Noblesse vient de noble coeur,
Et non pas d'un vilain moqueur,
Dont pour gens de noble facon
Difons deux mos d'une chanfon.

Ils chantent.

Le premier commence.

Recommencons nostre lecon ,

Reuenons a ce monde encore :
Pour quoy portes tu lescriptoire
Et le chaperon de iustice ?

Tout le monde.

Cela signifie vne office
Qui me va tumber sur le col.

Le deuxieme.

Mon Dieu , que le monde est fol !

Le troisieme.

Tout le monde est mys hors des gons ,
Mais quant est de ses paragons ,
Toucher y ny fault que des yeulx.

Le premier.

Le parler en est dangereux ,
Et pourtant changons de parole.

Le deuxieme.

Quelle fy, monde ?

Tout le monde.

C'est vn Rolle.

Le Troisieme.

De mal portes le conterolle ,
Ou toy mesmes es enrolle.

Tout le monde.

Voela bien parle ,
Mon amy , se sont lestres closes

Qui ne feront par vous desclofes ,
Car vous estes trop peu discrez
Pour voir mon rolle & mes fegres ,
L'entens a quant c'est ne vous chaille.

Le deuxieme.

Tout le monde bien nous en baille.

Le premier.

Non faict. Il garde bien le sien.

Le deuxieme.

Efcoute & nous te dirons bien :
En l'eglise espouse & faincte ,
Plusieurs ont faict iniure maincte
Et en ont emporte le bien ;
Se commect maincte chose faincte.
En iustice, qu'on dict sagesse,
Se comect maincte finesse,
Bien n'est venu qui ne dict tien.

Le premier.

Ton labeur meurt aupres du sien.

Le deuxieme.

La noblesse pert sa largesse.

Le troisieme.

En l'eglise tu fais tout , tien ,

(17)

Cela est vray comme la messe.

Le premier.

Tu scais bien demander combien ,
Et d'empruns trouuer la finesse ;
Mais de tenir foy & promesse
Oncques n en vouldus scauoir rien.

Le deuxieme.

En l'eglise tu fais tout bien
Cela est vray comme la messe ;
Ta iustice a peu de sagesse ,
Et n'en use s'on ne dict tien ;
Tout le monde, cela n'est bien ,
Vouloir troys estas en vn mettre ,
Car de tous tu ne peulx pas estre.

Le troisieme.

Tu ne peulx les troys supporter,
Quel habit veulx tu seul porter
De ceulx cy ?

Tout le monde.

L'habit d'eglise.

Le premier.

Pour toy seroyt bonne deuise ,
Sy bien en faisoys ton debuoir,
Mais en as tu bien le scauoir?

Tout le monde.

L'ey scauoir par argent vrgent.

Le deuxieme.

Tout le monde obtient, par argent,

Dignites, prebendes, ofices.

Par argent il a benefices,

Par argent fort & foyble blesse.

Tout le monde.

Je veulx donc l'habit de noblesse.

Le premier.

Le monde l'eglise delaisse

Bientost.

Le deuxieme.

Comment, y vist soubz elle.

Le troisieme.

Veulx tu l'habit de damoiselle,

Afin que toutl chascun te loue.

Tout le monde.

De damoyfelle !

Le premier.

Voyre.

Tout le monde.

Moue ,

Ma foy nennin, ie n'en veulx poinct.

(19)

Le premier.

Y sera bien a ton apoinct ,
Mais tiens nous contenance belle.

Le deuxieme.

Or, toul le monde est damoiselle ,
Maintenant.

Tout le monde.

Ostes, c'est simplesse ,
Car par ma foy l'estat me blesse ,
Trop me fauldroict de iazerens ,
De doreures & de carquens ;
Force chaynes , bagues , aneaulx ,
Et sy vient des habis nouveaulx ,
Il en fault & n'en fust il poinct.

Le premier.

Et qui n'aroyt argent apoinct ,
Y fault tost aler aux empruns.

Le deuxieme.

Dieu fasse pardon aulx dessuns ,
Nobles de nom , nobles de grace ,
Qui sabillent selon leur race
Sans orgueil , ou trop grande pompe.

Le troisieme.

Pompe & orgueil le monde trompe ;
Pompes & orgileux debas ,

Ont mys toul't le monde bien bas.

Tout le monde.

Sy bas , fy hault melleueray.

Le premier.

Pour quoy distu cela ?

Tout le monde.

Pour quoy.

Pource mais que i'ay bien de quoy,
le feray vilain anobly.

Le premier.

Tu metras vertu en oubly.

Toul't le, monde.

Et bien donc que marchant ie foye
De draps de layne , ou draps de foye ,
De labeur ou daultre trafique ,
Ou que i'aye habit de pratique ,
Pour bien vray le feray valoir.

Le deuxieme.

Mais auquel est mieulx ton vouloir ?

Tu n es qu'un fol esperlucat.

Tout le monde.

Serais ie point bon aduocat ,
I alegueres bien vne loy ,
le vous suplye, dictes le moy ,
Que vous en semble , mes supos ?

Le troisieme.

Ton dict ne vient poinct a propos ,
Tu seroys meilleur laboureur.

Tout le monde.

A ie renonce a ce malheur ,
Au laboureur , a son habit ,
Ieroys trop de peine & l'abit ;
Mais bailles men vn , ie vous pry ,
Qui soyt faict a ma fantasie ,
Car felon l'habit l'homme vault.

Le premier.

Le monde ne scayt qui luy fault.

Le deuxieme.

Bailons luy habit vn peu court ,
Qui sente l'eglise & la court ,
Son laboureur terre cherchant ,
Habit qui sente son marchant ,
D'un coste long , l'autre arondy.

Le troisieme.

Dieu , que le monde est estourdy ,
Y luy fault bailler une espee
Et puy un aful de pompee ,
Abille fera au plaisir.

Tout le monde.

On ne pouroyt meilleur choisir ,

En vn toul't fera, se me semble,
La guerre & la paix toul't ensemble ;
A mort bieu & que i'en turay,
Mais au fort voyla ie priray
Pour ceulx la qui font deisia mors ;
Le fang bieu, sy font les plus fors
Ceulx la que poinct ie ne menace,
Comme ie leur tiendray carace ,
Sy font vers moy comparaïson.

Le premier.

Selon la teste & la raison ,
Le voyla vestu au léger.

Le deuxieme.

Bien est pour ceste lunaïson ,
Selon la teste et la raison.

Le troisieme.

Le monde est plus sot c'un ouefon ,
Est il priue ou estranger ?

Le premier.

Selon la teste & la raison ,
Le voyla vestu au leger.

Balade.

Mais encore pour abreger,
Messieurs, pour la conclusion ,

Toult le monde , a l'heure presente ,
 Est fol & plain d'abusion ,
 C'est luy qui malheur nous presente ,
 Destat iamais ne se contente ,
 Et s'estime autant que sainct Pol.
 Pour quoy ie dis, en nostre entente,
 Qu'aujourd'huy toult le monde est fol.

Le deuxieme.

Le monde par confusion
 A perdu de raison la fente ,
 Et a sa grand derision ,
 Est vestu de guise indecente ,
 Celuy ny à qui ne consente
 De porter chaynes d'or au col ,
 Qui monstre ou sagesse s'absente ,
 Qu'aujourd'huy toult le monde est fol.

Le Troisieme.

Le monde , par ambition ,
 Se dict noble qui n'a pas rente.
 Et par folle presumption ,
 Descongnoyt parent & parente.
 Le monde met honneur en vente ,
 Honte le bende d'un licol ,
 Dont ie dy, veu quen mal fauquemente,
 Qu'aujourd'huy tout le monde est fol.

(24)

Tout le monde.

Aufy fouvent que le vent vente ,
Du monde le cerueau fefuente ,
Par foyz est dur, par foyz est mol ,
Sans aelles fouuent prent son vol ,
Sans yeulx veult voir chose latente ,
Dont concludz , la chose est patente ,
Qu'aujourd'huy toul le monde est fol.

FINIS.

Science

—

Anerie.

SCIENCE

BY

ANERIE,

MORALLITE A .IV. PERSONNAGE^s,

C'est a scauoir :

Science,
Son Clerq,
Anerye,
Son Clerq qui est badin.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

Nº

Paris, MAULIN et RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Science

ET

Anerpe.

MORALLITE A .VI. PERSONNAGES.

Science commence.

Tant de fins tours, tant de fineses,
Tant de maulx, tant de rudesses,
Pertes, exés, calamytés,
Les uns esleués en richesses,
Nobles delaissant leurs noblesses,
Faisant tort aulx communautés,
Tant de sos mys en dignités,
Tant de gens plains d'iniquités,
Et tant de gens sans conscience,
Tant de pompes et vanités,
Et toutes ses enormytés,

On faict sans moy qui suys Science.
 I'ey veu que i'estoys florifante,
 Aulx coeurs des princes reluyfante;
 Qu'on prisoyt mes faictz et mes dis;
 Mais maintenant suys impotente,
 Mesme l'Eglise mylitante
 Ne tient compte de mes edis.
 Asnes mytrés, sos estourdis
 Ont mes seruiteurs interdis;
 Force m'est prendre en pacience,
 Sans mes raisons et contredis,
 Car vilains par moyens mauldis
 Ont faict sans moy qui suys Science.
 Les philozophes anciens
 Montroyent aulx princes les moyens
 A bien leurs subiectz gouverner;
 Mais un tas de praticiens
 Pires que les magiciens,
 Veulent aujourduy gouverner,
 Tirer a soy et rapiner
 Et quelque fraulde machiner
 Sans auoir congé ne licence,
 Prendre l'aultruy et larcyner;
 Telz finesse determyner,
 On faict sans moy qui suys Science.

Seigneurs, imaginés comment
Gens vivent vertueusement,
Pourueu que ie soyes en prefence
Iugés et sans scauoir comment,
Telz finessees certainement
On faict sans moi qui suys Science.

Le Clerq de Science entre.

Y me fault faire diligence,
Car il est temps et grand saison
De me pouruoir.

Science.

C'est negligence
De croupir aupres du tyfon,
Et dictes pour vostre raison.

Le Clerq de Science.

I'apete science aquerir.

Science.

C'est bien parlé, mais pour poison
Se nomme a qui la va querir.

Le Clerq de Science.

Y ne fault point loing courir,
Science n'est pas esgaree.

Science.

On m'a cuydé faire mourir,
I'ey esté quasy separée

De mon lieu.

Le Clerq de Science.

Vostre renom, bruict los et fame
Est il mys an bas ?

Science.

S'en est faict.

Le Clerq de Science.

Par Dieu, pour vous c'est un ort blasme;
Qui peult auoir faict ce forfaict?

Science.

Gens despourueux de bon efaict,
Qui de moy ne font pas grand compte.

Le Clerq de Science.

L'homme ne peult estre refaict,
Sy n'a science en fin de compte.

Science.

Par science l'homme hault monte.

Le Clerq de Science

Le le montys le temps passé,
Mais maintenant on le desmonte;
Toult est aultrement compensé.

Le Clerq d'Anerye en Badin entre.

Nadies, nadies.

Le Clerq de Science.

Dieu gard, Clerice !

Le Badin.

Afin que ie vous aduertife,
Clerice suis ie voyrement,
A vostre bon commandement.
Ie scay mon francoys et latin :
Vultis, vobis, seros, et in,
Voyela tout mon latin par coeur.

Le Clerq de Science.

Mechant, seroys tu faire honneur
A ceste dame d'excellence?

Le Badin.

Et qui est elle?

Le Clerq de Science.

C'est Science,
Combien qu'elle soyt mal en poinct.

Le Badin.

Ban, ban, ie ne le congnoys poinct ;
Ie n'ay poinct de science enuye ,
Ie ne la vis onq en ma vye.
I'en scay afes pour mon user ;
Ie ne me veult poinct amuser
Aueques elle, car gens sciens
Sont pour le iourduy mendiens.
Ie voys chercher alieurs pasture.

Le Clerq de Science.

Et ou vas tu ?

Le Badin.

A l'auanture ;
Peult estre que seray pourueu
Plustost c'un grand clerq, dea, pour voir,
Que i'ey d'aucune la grace.

Anerye entre.

Pour bien iouer de passe passe,
C'est moy, c'est moy, i'en suys ouuriere ;
I'en prens, i'en donne, i'en amase,
I'en ay une grande myniere.

Le Clerq de Science.

Qui est ceste grande loudiere ?

Le Badin.

N'en dictes mal, ie vous en pry.

Le Clerq de Science.

La congnoys tu ?

Le Badin.

Elle est ma mye,

Le Clerq de Science.

Qui est elle ?

Le Badin.

C'est Anerye.

Le Clerq de Science.

Anerye ! vierge Marye !

Elle taille nos manteaulx courts.

Science.

Mon amy, ie te certifye
Qu'Anerye se tient aulx cours.

Anerye.

Ie voys, ie viens, ie suys, ie cours,
l'ey grande domination ;
A mes seruiteurs faictz secours
Et leur donne prouifion.

Le Clerq de Science.

C'est une grande irifion
De voir Aneryc esleuee.

Science.

C'est une malediction,
C'est par elle que suys greuee.
Elle est maintenant sy priuee
De ceulx qui ont gouuernement,
Qu'el a tant faict que suys priuee
De tous mes droictz.

Le Clerq de Science.

Dictes comment ?

Science.

Elle estudye incessamment
A faire inuentions nouuelles.

Le Clerq de Science.

Nous congnoissons certainement
Qu'Anerye veut voler sans elles.

Science.

Et qu'el a faict des plays mortelles,
Iadis, dedens noble sité.

Le Clerq de Science.

Anerye, benedicite!
Qu'elle cause au pays de maux.

Science.

Tant auons eu d'auefite,
Depuys qu'el a faict ses grans saulx.

Le Clerq de Science.

Nous voyons par mons et par vaulx
Courir une estrange saison.

Le Badin.

Pourueu seray, sy ie ne faulx,
De benefices a foyson.

Ie scay qui est *scriptorium*

A quo, aqua, non regula,

Da michy beneficia.

Anerye.

Hola! hola!

Auoir les benefices, dea.

En tel poinct, il fault bien entendre,

Qui sont estales sa et la.

Le Badin.

Comment donq, les voules vous vendre ?

Anerye.

Tu n'es pas expert pour entendre

Ce que i'en veulx determyner.

Le Badin.

I'en puyx vendre, i'en puyx donner,

I'en domyne, i'en prens, i'en taille,

C'est a moy pour en ordonner :

I'en oste a l'un, a l'autre en baille ;

Ie les espars plus dru que paille,

Pourueu dea qu'on face debuoir.

Le plus souuent y a bataille,

Car a force les fault auoir.

Le Clerq de Science.

Dame Science, alons scauoir

Sy pouroys par vostre moyen

Estre pourueu.

Science.

Ie le veulx bien.

Le Clerq de Science.

Anerye depart benefices,

En elleuant gens en ofices,

Se que iadis vous ay veu faire.

Science.

Je n'en puy mais, c'est l'ordinaire.

Le Clerq de Science.

De nuict, de iour, en diligence

Je vous ay aquisse, science,

Au moins que i'ay ie ne scay quoy.

Science.

Bref il ne tiendra point a moy,

Avec vous i'iray volentiers.

(Parlant a Anerye.)

Voyecy un de mes famillyers

Que i'ey a honneur introduict,

De par moy a este instruit ;

On le voyt par experience.

Anerye.

Je ne vous cognoys.

Le Clerq de Science.

C'est Science.

Science.

Je le pleins sientifique,

Lyfant de raifon politique,

A luy n'y a quelque infolence.

Anerye.

Je ne vous congnoys.

Le Clerq de Science.

C'est Science.

Anerye.

Ayés un peu de patience,
Car ie suys a aultruy debteur.

Science.

Il est digne d'estre pasteur ;
Vous luy en donneres, sy vous plaist,
Gouuernement.

Anerye.

A peu de plaist.
Ie n'y ay point encor pencé.

Le Badin.

Anerye, ie suys dispencé
D'obtenir quatre benefices ;
Donnes les moy, y sont propices
A mon estat et faculté.
N'en faictes point difficulté,
Monsieur le veult et vous le mande.

Anerye.

Il sera faict, puyfqu'il commande ;
Tu me semble bien nouuclet.

Le Badin.

Ie suys pour son secret valet,
Long temps y a et longue espace.

Anerye (baillant une amuche au Badin).

Recomande moy a sa grace ;
Tu es pourueu, voyla pour toy.

Science.

Anerye, a se que ie voy,
Vous pouruoyes un tas de sos
Qui ne seroyent parler deulx mōs
De latin congru, et leſſes
Plusieurs bons clers intereſſes ;
N'eſſe pas groſſe reuerye ?

Le Clerq de Science.

Que voules vous, c'eſt Anerye
Qui met en biens anes et veaulx.

Science.

Voecy des termes bien nouueaulx.
Que vendes vous ?

Anerye.

Des benefices :
Les uns ie deſpeſches gratis ;
l'en vens de grans et de petits,
Les denyers m'en ſont bien propices

Science.

Que vendés vous ?

Anerye.

Des benefices.

Ie les depars, ie les eschange,
L'un a priue, l'autre a l'estrange ;
Mes que i'aye bonnes espices.

Le Clerq de Science.

Que vendes vous ?

Anerye.

Des benefices.

Science.

A ! beste robuste, Anerye,
Plaine de toulte tricherye,
Me veulx tu abolir ainfy ?

Anerys.

Ie vis sans soing et sans soulcy,
Malgre vous, Science, ma dame.

Science.

Et ce faictz mon bon gre, mon ame ;
Tu en as coufu et taille.

Le Clerq de Science.

Qui, grand deable, vous a donné
Gouuernement ?

Anerye.

C'est trop riallé.
On le veult, il vous doit suffire.

Le Clerq de Science.

C'est pour les bons clers desconfire

Vous aues benefice ,
Un Iohannes, un socie
Qui ne scayt pour tout deuise
Dire, quant il est a l'eglise,
Seulement un *per omnya*.

Le Badin.

Qui moy, qui moy, sy feray dea !
Mot, mot, i'en voys prendre le ton :
Per omnya secula seculorum.
N'ei ge pas l'oreille haultaine?

Le Clerq de Science.

Va, ta forte fiebure quartaine,
Tu n'y entens ny gros, ny gresle.

Le Badin.

Sy fault il bien que ie m'en melle,
Puis que i'ey la peleterye.

Science.

Qui t'a apoint?

Le Badin.

C'est Anerye.

Le Clerq de Science.

Vous voyes bien qui ne scayt rien.

Anerye.

A ! mon amys, qu'il chante bien,
A ce que voy et puy congnoistre.

Le Clerq de Science.

Faire d'un tel conard un prestre !
Qu'esse icy, a qui sommes nous ?

Le Badin.

I'eray cornete de velours
Trainnante iufques a la terre.

Anerye.

C'est le moyen pour bruict aquerre,
Car pose c'un homme a science,
Sy ne tient terme d'aparence,
On luy laiffe ronger son frain.

Le Badin.

On me descongnoiftra demain,
Puis que ie suys beneficie.
Chascun m'apeloit socie.
I'auray non maistre Iohannes,
On en greffera les bonnès
Par force de me saluer.

Le Clerq de Science.

Y nous fault de propos changer
Et conclure, sans alibis,
Qu'on faict reuerence aux abis,
Non pas aux gens siencieulx.

Science.

A ! seigneurs conciencieulx,

Ou estes vous ?

Le Clerq de Science.

Ilz sont auteurs.

Science.

Qui faict nouveaulx exposeurs
Aufy glofer glofe sur glofe ?

Le Clerq de Science.

Qui faictz les subtilz inuenteurs
Maintenant auoir bouche clofe ?
La bible en francoys.

Science.

Je suys perye,
Car toulz se faict par anerye.

Le Clerq de Science.

Qui faict les bons clers raualer ?

Science.

Qui faict iustice mal aler ?

Le Clerq de Science.

Qui cause tant d'impos nouveaulx ?

Science.

Qui faict au monde tant de maulx ?

Le Clerq de Science,

Qui entretient la pillerye ?

Science.

Conclusion, c'est Anerye

Le Clerq de Science.

D'ou vient qu'un homme de metier
On eleue aujourd'uy sy hault ?

Science.

D'ou vient qu'en clouestre et moutier
On crie comme en guerre a l'afault ?

Le Clerq de Science.

Et d'ou vient que souffrir y fault
Qu'on perde priuilege et droys,
Et iustice soyt en default ?

Science.

Anerye le veult.

Le Clerq de Science.

Je vous croys ;
Qui defleure simples pucelles ?

Science.

Qui entretient ces maquerelles ?

Le Clerq de Science.

Qui entretien deception,
Larcin, usure, tromperye,
Dictes m'en vostre opinion ?

Science.

Conclusion, c'est Anerye.

(Nota. Que le Badin se pourmaine,
tenant l'amuche sur son bras.)

Le Clerq de Science.

Qui esse qui ainfy corige,
Tenant termes, ou sommes nous ?

Anerye parlant au Badin.

Honneur, honneur,

Le Badin.

Dieu vous benye.

Anerye.

Monfieur, comme vous portes vous ?

Le Badin.

Gorier, ie faictz la barbe a tous.

Le Clerq de Science.

Iohannes faict du capitaine,
Iohannes porte le velours.

Le Badin.

Iohannes, ta fiebure cartaine !

Science.

Il tient termes.

Le Clerq de Science.

Il se pourmaine.
Nos deulx sommes petis nouices
Aupres de luy.

Science.

Anerye le mayne.

Anerye.

Je repliray mes benefices.

Le Clerq de Science.

Anerye, nous sommes propices
D'en obtenir .

Anerye.

Rien, pas la maille.

Le Clerq de Science.

Gros anyers, gens plains de vices
En ont bien.

Science.

Or sus qu'on leur baille
Quelque chose, vaille qui vaille,
Au moins pour soy entretenir.

Anerye.

Ouy dea, de beaulx.

Le Clerq de Science.

Elle se raille ;
C'est perdre son temps de nous tenir
En ce lieu sy.

Science.

De reuenir
Une aultre foyz seroyt folye,
Car il nous peult bien souuenir
Qu'on pouruoyt gens par anerye.

(24)

Une chanfon, ie vous suplye,
En prenant congé de ce lieu,
Une chanfon pour dire adieu.

FINIS.

La Femme

ET

Le Badin.

LA FEMME

ET

LE BADIN,

PARCE NOUVELLE A .V. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

La Femme ,

Le Badin ,

Son Mary ,

Le premier Vouefin ,

Et le deuxieme Vouefin.

**Se vend place du Louure ,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES

N°

Paris, MAULDE ET REBOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

La Femme

ET

Le Badin,

FARCE NOUVELLE A .V. PERSONNAGES.

La Femme commence et est l'Homme a mes pois.

Han , Colinet !

Le Badin.

Plaist il, Perine ?

La Femme.

Mais que faictes vous la deriere?

Le Badin.

Ie laches vn petit d'urine.

La Femme.

Han ! Colinet.

Le Badin.

Plaist il, Perine ?

(6)

La Femme.

Ne viendres vous poinct, sote myne ?

Le Badin.

Esgouter fault la pifotiere.

La Femme.

Han , Colinet ?

Le Badin.

Plaist il, Perine ?

La Femme.

Mais que faictes vous la deriere ?

Le Badin.

Je racoutroys vne chaudiere,

Ma mye, qui a le cul rompu.

La Femme.

Vostre male mort ! sot testu, .

Cela n'est pas vostre mestier.

Le Badin.

Je racouftris bien deuant yer

Le cul d'une femme.

La Femme.

Comment !

Le Badin.

De sa chaudiere voyrement,

Pour ce qu'il estoyt efrouille.

La Femme.

Et paix, paix, c'est trop babille.
Que n'ales vous au labourage,
Ainsy c'un homme de menage
Doibt faire pour aux biens venir?

Le Badin.

A ! il m'en vient de souuenir;
G'y voys, mais il fault desjeuner.

La Femme.

Ie ne vous seroys que donner,
Que du pain bis & des chataignes.

Le Badin.

C'est a faire aux gens des montaignes,
Se n'est point ce que ie desire.
Ie veulx.

La Femme.

Quoy ?

Le Badin.

Ie ne l'ose dire;
Mon Dieu, que c'est un grand menger,
I'en voudroys bien.

La Femme.

Tant langager,
Dictes que c'est, que ie le sache ;
Du mouton ou d'une becache,

D'une perdris ou d'un leurault ?

Le Badin.

Nenin, non;

C'est bien que mieulx vault,

C'est de....

La Femme.

De quoy ?

Le Badin.

Ho sainte Voyee,

Toult le ventre me rit de ioyee,

Quant i'y pense.

La Femme.

Esse du mouton,

D'un bon cerueau ou d'un chapon,

D'un lapin ou d'une poulaille ?

Le Badin.

Nenin, non, ce n'est rien qui vaille

Aupres de cela que i'entens.

La Femme.

Voefy terrible pafetemps,

Encor me fault y scauoir

Que c'est.

Le Badin.

Sy i'en pouois auoir,

le le diroys bien souldain, mais.....

La Femme.

Vous en aures, ie le promais ;
Mais auffy quant vous en aures,
Incontinent vous ires
Aulx champs.

Le Badin.

Touches la, le marche est faict ;
Mais sy ie n'en ay en efaict,
Ne pot, ne pelle, ne menage,
Ne labour, ny le labourage,
Par moy ne sera auance.

La Femme.

C'est ainfy que ie l'ay pense,
Ie l'entens toult en ceste sorte.

Le Badin.

Iures le deable vous emporte
En enfer ou en paradis,
Sy n'est ainfy que ie le dis,
Le prometes vous pas au moins?

La Femme.

Ouy dea.

Le Badin.

Ie vous prens pour tesmoingtz ;
Souuyenne vous en, mes amys.

La Femme.

Dictes que c'est, voecy trop mys,
Ne faictes plus du papelart.

Le Badin.

C'est.

La Femme.

Quoy ?

Le Badin.

C'est.

La Femme.

Et quoy ?

Le Badin.

Du lart,

O Perine, la grand viande,
I'en veulx, car mon fruit en demande ;
Agardes ! le ventre m'en sue.

La Femme.

Vous me la bailles bien cosue,
A toulx les deables le soullard !

Le Badin.

Perine, ma mye, c'est du lard
Qui soyt gros, gras comme le poing,
Pour greffer vn morceau de pain ;
I'en veulx, y se fault despêcher.

La Femme.

Par saint Jehan, ales en chercher ;

Ceenz n'en a morceau quelconques.

Le Badin.

Ie ne suys plus laboureur, donques?

La Femme.

D'aulture viande aures asses.

Le Badin.

Par ma foy, i'ey les rains cafes,
Sans lard ie ne seroys rien faire,

La Femme.

Voyes, c'est toufiours a refaire.
Effe ainfy que les aultres sont?

Le Badin.

Puyfque ie l'ay mys a mon front,
De cest en rien ie ne feray
Sy ie n'ay du lard, i'en eray,
Puyfque ie l'ay determyne.

La Femme.

Nostre trouye a cochonne,
Vuos eres du lard des petis,
Vuos y prendres plus d'apetis;
Et leues vous, ie vous en pry.

Le Badin.

Ma foy i'eray du lard, ma mye,
Premier que d'ify ie ne bouge.

La Femme.

Nous auons d'une poulle rouge,
Voules vous que on la mengons?

Le Badin.

Ie ne veulx poulles, ne cochons,
Ne oysons ; ie veulx du lard merde.

La Femme.

Fault il que le labour se perde,
Pour atendre tant sur le tard ?

Le Badin.

Aportes moy donc du lard,
Et ie seray bientost leue.

La Femme.

Cest homme sy est en reue;
Et leues vous, ie vous en pry.

Le Badin.

Ie suys bien malade, ma mye.

La Femme.

Ie voys le medecin querir.

Le Badin.

S'yl est lard, faictes lay venir,
Mais sy n'est de lard, laïfes lay.

La Femme.

Ie ne scay donq que ie feray,
Sy nous n'auons vn pourceau ;

Tuons le, puy en vn vaisseau
Le salerons, & par ce poinct,
Du lard vous aures a vostre apoint;
Ie ne seroyz faire aultre chose.

Le Badin.

Voyela tres bien parle, ma Roze;
Mon Dieu, que vous me faictes aisse!
He, Perine, que ie vous baiffe;
I'eray du lard, du lard, du lard.

La Femme.

Colinet, ains qui soyt plus tard, -
Ales, vous fauldra, comme habille,
Querir du sel iusque a la ville,
Entendes vous, pour le saller.

Le Badin.

Ouy dea, ie suys prest d'y aler,
Mais de payer quoy ie n'ay croys.

La Femme.

Colinet, nous auons des pøys;
Y vous en fault vn boyseau prendre
Sur vostre col & l'aler vendre,
Y vault sept sous & un denyer;
Et puy vous yres au grenyer
Querir du sel.

Le Badin.

G'y voys courir;
Mais il se fault donc enquerir
Quant il sera iour de marche.

La Femme.

Vous faictes bien de l'empesche.
Ales y, puyſque ie le vous dy ;
Y sera demain samedy.
Soyes sage, doux & courtoys,
Et ne faictes pas grans despens.

Le Badin.

Par ma foy, Perine, i'y voys,
Mais reuiendrai ge aſes a temps.

La Femme.

Ouy, ouy, ainſy que ie pretemps.

Le Badin.

Bien, i'y voys; adieu.

La Femme.

Quel marchand !
En eſt il ſur terre marchant,
Encore vn de telle memoyre ,
Ie croy que non.

Le Badin.

Et voyere, voyere,
Nous auons du lard, ſy Dieu plaiſt.

Or sa y ne fault sans long plaist,
Car ie suys vn marchand gaillard,
Pour achater vn boisseau de lard
Pour menger de mes pois pillés;
Ou bien y fault des poix salles
Pour le sel du grenyer au lard.
Des poix ! le grand deable y ayt part,
Il ne m'en puyt souuenir.

Le premyer Voecin.

Voecin.

Le deuxieme Voecin.

Han ?

Le premyer Voecin.

Veulx tu pas venir
Au marche?

Le deuxieme Voecin.

I'en suys bien d'acord,
De ble suys encor a fournyr.

Le premyer Voecin.

Voecin.

Le deuxieme Voecin.

Han?

Le premyer Voecin.

Veulx tu pas venir ?

Le deuxieme Voecin.

Ouy bien, mais y fault reuenir,
Que n'aye a ma femme discord.

Le premyer Voecin.

Voecin.

Le deuxieme Voecin.

Han?

Le premyer Voecin.

Veulx tu pas venir
Au marche ?

Le deuxieme Voecin.

I'en suys bien d'acord,
Me voela prest.

Le premyer Voecin.

Marchons donq fort,
Car il sera tantost grand heure.

Le Badin.

Voefy ou la hale demeure;
Garder se fault des gens meschans.
Qui y era de beaulx marchans ;
Mais que g'y sois, g'y suys venu.
Carculer fault par le menu
Comme il me fault ia gouuerner :
Toult premyer, me fault au grenyer
Vendre les poix de mon pourceau,

Afin d'achater vn boyseau
De lard, de poix, de sel, bren, merde !
Y fault, afin que ie ne perde,
Prendre de l'argent pour bailler
Des poix au grenyer du celier
De la chambre, non a la salle,
Pour auoir du lard de la halle,
Vn boyseau de sel, c'est cela,
A! ie l'ay trouue, le voyela.
Et, vertu bieu, qui m'a couste.

Le premyer Voecin.

As tu pas escoute
Le propos de ceste homme nife ?

Le deuxieme Voecin.

Ouy, bien i'en rys.

Le premyer Voecin.

Qu'on me punisse,
Comme vn mechant, sy ie n'emporte
Sac & poix. Demeure a la porte,
Et tu voyras tantost beau ieu.

Le Badin.

Sa, marchant, sa, de par Dieu,
Qui aura, qui aura mes poys? .
Sont y refaictz, sont il de poys?
Y sont aufy nes c'une perle.

Le premier Voësin.

Dieu vous gard.

Le Badin.

Qui esse qui parle ?

Qui en aura, qui en aura ?

Le premier Voësin.

Parles, combien me coustera

Se boyseau de poix ?

Le Badin.

Nostre dame,

Se sont poys sucres, c'est vn bafme ;

Ma foy, ce sont de mestres poys.

Le premier Voësin.

Vous estes sourd, comme ie croys,

Repondes vous poinct ?

Le Badin.

Sont ilz beaulx ?

Y cuisent bien en toutes eaulx,

Et sy ne leur fault c'un bouillon.

Le premier Voësin.

C'est grand plaisir.

Le Badin.

Sainct Jehan, c'est mon;

Ne m'en metes au feu qu'autant,

Par dessus le pot croistront tant

Qui vous en conuyendra oster.
Y sont tant bons a afeſter,
Y portent leur ſel & leur lard.

Le premyer Voëſin.

Vrayment tu es marchant gaillard;
Mes du pris que me couſteront?

Le Badin.

Viſtes onc choſe plus ront?
Quel beau grain, y n'y a qu'eſlire !

Le premyer Voëſin.

Deſpeſches vous donc de me dire
Que i'en poueray, et vous haſtes.

Le Badin.

Ma foy, mes que vous en taſtes
Vous en vouldres de la ſorte ;
Mais auſy, mais que ie aporte,
Vous en aures par deſus tous.

Le premyer Voëſin.

Voyre, mais que les vendes vous ?
Ne me tenes plus en blaſon.

Le Badin.

Ils ſont telz deſus que deſoublz.

Le premyer Voëſin.

Voyere, mais que les vendes vous ?

Le Badin.

I'en ay bien encore a cinq soublz,
De mesmes dens nostre maison.

Le premyer Voecin.

Voyere, mais que les vendes vous ?
Ne me tenes plus en blason.

Le Badin.

Sur ma foy, vous aues raison ;
Vous en payeres, que sai ge moy,
Dix soublz, c'est trop ?

Le premyer Voecin.

C'est trop ; se sont sept & demy.

Le Badin.

Vrayment c'est trop peu, mon amy,
Pour la bonte qui est en eulx.

Le premyer Voecin.

Ne cuissent il pas comme eulx.

Le Badin.

Demandes vous fris ou rostis,
Pour leur donner plus d'apetis
Metes les cuyre a petit feu ;
Le pot sera remply dans peu.

Le premyer Voecin.

Vous en ares huict soublz ; ales,
Et que iamais ne m'en parles.

Le Badin.

Et, par mon ame, se seront neuf.

Le premyer Voecin.

Je n'en donroys pas plus d'un oeuf ;

Par Dieu, fault il tant barguigner.

Le Badin.

Prenez le donc pour m'estrener ;

Haſter me fault, car l'heure eſt haulte.

Le premyer Voecin.

Y fault que vous venes ſans faulte,

Auecques querir voſtre argent.

Le Badin.

Y me fault eſtre diligent ;

Premyer que m'aler faire eſcryre

A celui qui garde la cyre

Du ſel pour le lard, afin d'eſtre

Des premyers eſcriptz, noſtre maĩſtre.

Le premyer Voecin.

Pour m'en retourner vitement,

Vous n'aues poinct d'entendement,

Je ſuys vn homme de Rouen ;

Mais que ie vous ays dict mon non

Et le cartier ou ie demeure,

Vous ne mectres pas demy heure ;

Entendes bien & retenes.

Le Badin.

Ouy, ouy, i'iray a veue de nez,
Et qui langue a va bien a Rome.

Le premyer Voecin.

Entendes vous bien : on me nomme
Par mon droict non Zorobabel,
Demourant desoubz le Rifel;
Or ales, notes bien se poinct.

Le Badin.

Non, non, ie ne l'oubliray poinct.
Zoroborel, n'est pas, mon maistre.

Le premyer Voecin.

Zorobabel.

Le Badin.

Y le fault mestre
Bien auant dedens mon cerueau:
Zorobart, se nom est beau.
Zora, comment ?

Le premyer Voecin.

Zorobabel.

Le Badin.

Depuis le temps du bon Abel,
Ie n'ay veu un non si gentil,
O Dieu !

Le premyer Voecin.

O Dieu ! est il subtil.

Le Badin.

Toufiours le diray en alant.

Le premyer Voecin.

Et puy?

Le deuxieme Voecin.

Tu es un vray chalant;

Tu poys contant sans bource ouurir.

Le premier Voecin.

Ai ge des poys sans descourir

Croix ne pille.

Le deuxieme Voecin.

Je n'y ditere.

Le premier Voecin

Or scays tu bien qui nous fault faire ?

Y te fault en se lieu tenir ;

Tantost le voires reuenir

Me chercher, & demandera

Mon non; bien scay qui l'oublyra;

Mais garde toy bien de luy dire.

Le deuxieme Voecin.

Et laise moy faire, beau syre;

Je n'ay pas peur d'estre deceu.

Le Badin.

Y m'est aduys qu'ay aperceu.
Ie suys des premyers mys au roulle;
Mais premyer que le iour s'escoulle,
Ma pouche & argent querir voys.
C'est Georget Barbel toutes foys,
Georget Barbel, c'est bien parle,
Mais la rue a vn non sale.

Le deuxieme Voecin.

Voecy afez bon quolibet.

Le Badin.

Ou demeure Georget Barbet?
Enseignes le moy, mon confin.

Le deuxieme Voecin.

Demandes vous Georget Bardin?
Y demeure aupres du marche.

Le Badin.

Ie ne suys poinct bien adrese,
C'est vn aultre non plus salle.

Le deuxieme Badin.

Ie scay bien, c'est Mathieu Sale,
Y tire bien de l'arbalestre.

Le Badin.

C'est homme icy me fera pestre:
Se n'est ne Gorgin, ne Gorget,

Ne Rogerin. ne Rogeret;
C'est vn deable de non, se croi ge?
Or ca, maintenant or m'enuoi ge
Sans argent & sans pouche;
Suys ie poinct plus lourd c'une souche
De l'auoir ainfy oublye!
Adieu mes poys, ie suis paye,
Sans mauuais argent recevoir.
Or ca, y me fault aller voir
Que c'est que me dira Perine;
El me fera bien laide mine.
Poinct ie ne mengeray de lard.
Perine.

La Femme.

Et d'ou venes vous sy tard?
Ou sont vos poys, sont il vendus?

Le Badin.

Y sont, ma mye, pardieu perdus;
Ie n'ay sceu trouuer le marchand.

La Femme.

Vous estes bien lache & mechant
De l'auoir oublye ainfy.

Le Badin.

C'est vn deable de non aufy,
Ie n'en vis iamais de la forte.

La Femme.

Colinet, y fault qu'on s'aforte.
Puis que se non est sy estrange,
D'aller pryer saint Michel l'ange,
Et monsieur saint Martin des Champs,
Qui nous radresse nos marchans
Pour en auoir bonne nouuelle.

Le Badin.

I'y voys donc, Perine la belle;
Je n'atendray pas a Dimence.

La Femme.

Ales tost, la messe comence;
Mectes vous en deuotion.

Le premier Voisin.

Et post transmysgracionem,
Ieconmai autem genuyt Salatyel;
Salatiel autem genuyt Zorobabel.

Le Badin.

Zorobabel? & nostre Dame,
C'est l'homme a mes poys, par mon ame;
Monsieur, monsieur, artes vous la.

Le premier Voisin.

Te teras tu, mechant infame?

Le Badin.

C'est l'homme a mes poys, par mon ame.

Le premier Voisin.

Messieurs, voecy vn gros difame,
Et faictes taire se fol la.

Le Badin.

C'est l'homme a mes poys, par mon ame;
Monfieur, monfieur, artes vous la.
Par ma foy, c'est celuy qui l'a
Mon boiffeau de poys que ie cherche.

Le premier Voisin.

Te teras tu, tu es bien lache;
Tu rons le seruice diuin.

Le Badin.

Et monfieur, ie payeray du vin,
Et tournes vn peu le feuillet.
Vous trouueres, sans plus de plet,
La rue ou c'est qu'est son demeure.

Le premier Voisin.

Peu s'en fault que de deuil ne meure
Pour se paillard qui m'a trouble.

Le Badin.

Monfieur, ie vous payeray en ble,
Vous ne perdres pas vostre peine.
Sy vous aymes mieulx de l'aouyne,
l'en feray bastre samedi.

Le premier Voësin.

Voëcy vn bon sot estourdy ;
Y me fera sortir du sens.

Le Badin.

Helas ! il n'est gueres de gens
Qui l'eufent sceu adeuigner
Comme vous.

Le premier Voësin.

C'est pour badiner,
le voys reclore mon mesel.

Le Badin.

C'est mon, c'est la rue au cel.
Vous estes vn homme de Dieu
D'auoir diet la place & le lieu,
Et tant de gens ne l'ont sceu dire.
Sa este pour vostre clergie,
Puis qui fault que ie le dye ;
Mais escripues le moy, beau sire,
A celle fin que ie ne l'oublye.

Le premier Voësin.

Ie ne fus onques en ma vye
D'homme sy tres fort empeche ;
Mais pour en estre despeche,
Escryre luy voys bien & bel :
Comme effe ?

Le Badin.

Zorobabel,
Ne l'auons pas ainſy nomme?

Le premier Voësin.

Ouy dea, en eſſe qui ſe tient?

Le Badin.

C'eſt vn homme bien renomme;
Or atendes, il m'en ſouuyent,
En reſermant voſtre meſel,
M'aues dict a la rue au ſel.

Le premier Voësin.

C'eſt vray, eſcrire pour luy conuoyent.

Le Badin.

Ilz ſcayuent tout ce qu'il aduyent
Par ſes liures, ma foy, ſes preſtres.
A ! ſy ie enſe congru les lettres
Qui ſont a la croix de par Dieu,
I'eufe eſte grand-clerq, par Dieu.
I'ey oy dire que tout y eſt.

Le premier Voësin.

Voyla voſtre memoyre preſt,
Deſpeſches vous, que l'on s'en voiſe.

Le Badin.

A ! ie m'en voys ſans faire noyſe;
Monſieur, ne prenes plus de peine.

Le premier Voesin.

Ce n'est point cela qui me maine;
Ales vous en, c'est trop parle.

Le Badin.

Mais que nostre vache est vesle,
Ma mere vous donra du lect.
Vrayment voyre, nostre valect
La maine en bon erbage;
Sy ma femme faict du fourmage,
Vous en eres vne douzaine.

Le premier Voesin.

Y me tiendra toulte a semaine.
Ales, plus ouyr ne vous veulx.

Le Badin.

Mon amy, nous auons des oeufz,
Les plus tres gros & les plus beaulx
De gueline, il ont deulx monyaulx,
Son nyon de ma femme Perine,
C'est de nostre grise gueline.
Se voules venir quant & quant,
Nous ferons karefme prenant;
Par ma foy, nous ferons grand chere.

Le premier Voesin.

Beau sire, tires vous ariere;
Ales vous en, tenu ie suys.

Adieu.

Le Badin.

Adieu & grand merfis;
De bonne heure me suys leue
Premyer; il est retrouue
Mon boyseau de poys.

La Femme.

Iesu Christ !

Le Badin.

Icy le non de l'homme en escript
Et la rue ou c'est qu'il demeure.

La Femme.

Ales y demain en quelque heure,
Sans qu'il y ayt plus de seiour.

Le Badin.

Aufy ferai ge, n'ayes pour.

La Femme.

Qui vous a peu ce plaisir faire ?

Le Badin.

Ma mye, s'a faict le vicaire :
Quant ie fus dedens le mouftier,
Y se print tout hault a crier,
Zorobabel, l'homme a mes poys ;
Et ie cours & ie m'y en voys
La ou ie fis sy bon enquest,

Qui m'enseigna le lieu ou c'est
Et la rue ou il se tient.

La Femme.

Helas ! il est homme de bien.

Le Bien.

Aufy sy vient en la maison,
N'epargnes poulet, ne oyfon,
Car nous y sommes bien tenus.

La Femme.

Ses plaifirs seront recognus
Soyt en blé, en orge, ou en boys,
Tandy qu'ires chercher vos poys.
Pieca sy grande ioye ie n'us.

Le Badin.

Adieu, vous dis, grans & menus.
Souuyenne vous de mes bons poys,
Car on ne m'y trompera plus,
Vne aultre foys, sy g'y reuoys.
Pour quoy esse, car ie cognoys
Le compaignon Zorobabel.
Ie m'en voys tout droit a l'ostel ;
Mais qui plaife a la compaignye
Vne chanfon, ie vous en pry.

FINIS.

L'Homme

Fragile.

L'HOMME FRAGILE,

MORALLITE A .IV. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

**L'Homme fragile,
Concupicence,
La Loy,
La Grace.**

**Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o

Paris, MAULDE ET RABON, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

L'Homme

Fragile,

MORALLITE A .IV. PERSONNAGES.

Concupiscence commence.

Et puyz que dit l'homme fragile?

L'Homme.

Vostre beaulte mon coeur enflamme.

Concupiscence.

Seres vous pas prompt & agile

De me servir?

L'Homme.

Ouy, sur mon ame.

Et que seruyroi ge, madame,

Synon vous, vous estes tant belle;

Scaues vous pas que ie vous ame?

Croyes moy, vous estes la femme
Que i'ayme le plus, sans cautelle ;
Vous n'estes facheuse ou rebelle,
Vous me presentes tout plaisir ;
Y ne fault pas que ie le celle,
Vous estes selon mon desir.

Concupiscence.

Vous n'usies sceu, dame, choisir
Mieulx acordante a vostre afaire ;
Seruir vous faictz tout de plaisir,
Tout ioyeux passetemps choisir,
Ie veulx tout ce que vous voules faire ;
Ie m'abandonne, pour vous plaire,
A tous vos desirs contenter.

L'Homme.

Et ie veulx du tout satisfaire
A ce donq me vouldres tenter.

Concupiscence.

Premyer, ie vous veulx presenter
Tout ce qu'est beau deuant les yeulx,
Sans aucune chose exempter.

L'Homme.

Mes plaisirs voules contenter,
Que pourai ge souhaiter myeux ?

Concupiscence.

Je scay bien que vous fault, my dieulx :
Plusieurs grans thefors & richesses,
Habis braues & specieulx,
Mains plaifans & delicieulx,
Et tout plains d'aulture gentilleses ;
Scauoir : cinq cent mille fineses
Pour aquerir honneur des dames,
Soy desduyre avec les deesses,
Ou sont tout plaifir & leesfes,
C'est le refrigerer des ames.

L'Homme.

Ma mignonne, que ie vous ames,
Voila tout ce que ie demandes.

Loy entre.

Garde que tu ne te difames ;
L'homme, le seigneur te commande
De ne croire ceste truande,
Qu'il ne te faict que decepuoir.

L'Homme.

Par quoy esse que me le mande ?

Loy.

Par moy te le mande, pour vray.

L'Homme.

Qui es tu ? ie le veulx scauoir.

Loy.

Je suys du hault seigneur la loy,
Qui veulx que tu faces debuoir
De l'aymer sur tous, & auoir
En toutes ses promesses foy.

L'Homme.

G'y veulx obeir, quant a moy.
C'est mon seigneur, ie suys a luy ;
Il est tout bon, en ses dictz croy,
Obeissance ie luy doy,
Son vouloir feray, sy ie puy.

Loy.

Sy tu veulx qui soyt ton apuy,
Tu n'auras aucuns dieulx estranges ;
A luy seul donneras louenges.
Pour toy ne feras nul imaige,
Tailler par nul subtile lymaige ;
Ne ausy quelque similitude
Qui soyt en celeste altitude,
Ny defoublz, ny defus la terre,
Ny dedans l'eau, pour ayde querre.
Ne prens en vain le nom de Dieu,
Garde le sabat en tout lieu ;
Laboure six iours la semaine,
Sans transmuier a chose vaine ;

Honore ton pere & ta mere,
 Que ne meure de mort amere ;
 N'occist point, ne faictz paillardise,
 Ne larcin ; ne dy rien qui nuyse
 A aucun, par faulx temoignage ;
 Ne convoicte point l'heritage
 De ton prochain, lieux ou famylle.
 Ne desire sa femme ou fille,
 Ne mal qui soyt en son service.
 Le seigneur te sera propice,
 Se garde ses commandemens,
 Mais sy tu les rompz par ton vice,
 Tu souffriras mortelz tourmens.

L'Homme.

Ie voy bien, par ces mandemens,
 Que ie seroys fol de vous suyure,
 Ma mye.

Concupiscence.

Par ces preschemens,
 Elle trouble vos empeschemens,
 Et de son babil vous enyure.

Loy.

Ne croy point ceste mentefesse,
 Qui tost a la mort ne te lyure.

Concupiscence.

Voyez vous cette iatresse ?
Elle vous veut oster la leesse,
Et de tous ioyeux passetemps.

L'Homme.

Impossible est que ie vous leste.

Loy.

Quoy ! la concupiscence est maitresse
De toy, a luy complaire tens.

L'Homme.

Viens ca, point ne vous entens;
Apeles vous concupiscence
Celle par qui auoir pretens
Honneur & richesses en tout temps,
Et tout le plaisir que ie pence ?

Loy.

C'est celle que voys en presence.

L'Homme.

Par vous, la loy, ie l'ay congneue,
C'est celle, par ma concience,
C'est concupiscence en essence;
Ie ne scay dont el est venue.

Concupiscence.

C'est bien refue, ie suys congneue.
Des lors qu'Adam le premyer homme

Par Eue mordict a la pomme,
 La chosse ne te soyt amere;
 Je te pris au ventre ta mere,
 Et iamais ne te laisseray,
 Et tant que viuray ie seray
 Avec toi par droict de nature.

Loy.

Tu scays que tu es creature
 Du seigneur qui est tant puissant;
 Sy tu luy es obeyssant,
 Il te benira de sa dextre.
 Tes biens, tes grains il fera croistre,
 Tout ton bestail multiplira;
 L'oeuure de tes mains benira
 Et vaincra tous tes ennemys;
 Mais s'ainsy que lasche & remys,
 Contempne ses commandemens,
 Maledictions & tourmens,
 Famyne, maulx sur toy viendront;
 Tes bestes, vignes, grandz forments
 Te seront pris & defauldront.
 Tes terres plus ne porteront,
 Mais seras en captiuite.
 Tous peuples te despriseront,
 Te pilleront & destruyront,

Pour loyer de ta gourmicte.

L'Homme.

De tels faictz croys la grauite;
La loy, ie vous obeyray;
Concupicence ie lerray,
Par ces dictz ie voys qu'el m'abuse.

Loy.

Maintenant tu n'as plus d'excuse,
Tu faictz le vouloir du seigneur.

Concupicence.

Pour vray, i'ayme vostre bonheur,
L'homme, i'ey grande affection
De vous voir monter en honneur.

L'Homme.

D'y venir i'ey intention.

Concupicence.

I'ey pratique inuention
De vous y faire tost monter.

L'Homme.

Comment ?

Concupicence.

Par ma subuention.

L'Homme.

Aurai ge domination
Sus plusieurs ?

Concupiscence.

Ouy, sans plus doubter,
Mais que me voules escouter,
Ie t'enseigneray les moyens.

L'Homme.

Dictes donc.

Concupiscence.

Pour te le conter,
Soyt pour rober ou emprunter,
Amafer te fault tant de biens
Que tu tiennes en tes liens,
Or & argent, en premyer boult,
Car sans eulx tu ne feroys riens.
Qui a or & argent des siens,
Maintenant il cheuyft de tout.

L'Homme.

A vostre conseil ie prens goust,
Car l'apetit d'honneur m'espoint;
L'argent de tout point nous absout,
Et l'on ne prise l'homme un soul,
Sy n'en a point.

Concupiscence.

Voyla le point.
Sans or ou argent on n'a point
Grans offices ou benefices;

Pour prieres nul n'est a poinct,
L'or & l'argent jusque au vif poinct,
C'est a luy seul qu'on faict service.

L'Homme.

Or ca, ie viuray en delices,
Sy i'ey de tous biens ioyssance;
Ie bastiray grans edifices,
Chasteaux d'excellens artifices,
Maisons & iardins de plaissance.
I'auray seruans en abondance,
Chantres & ioueurs d'instrumens;
Des belles dames l'acointance.
Ie ne plaindray ma substance
En banques & esbasteemens.

Concupiscence.

Alons chercher les fondemens
Pour y afoir le premyer bloc,
C'est tout que les commencemens.

L'Homme.

Or, suys ie en un grand pensement;
Comment vuyderons cest effoc?

Concupiscence.

Sy me croys, tu iouras du croc
Partout ou tu pouras estendre,
Tu prendras d'abac & d'aboc

Partout ou tu les pouras prendre.
 emprunte asés et iamaïs rendre,
 Faictz toy bien payer, ne paye rien :
 le ne te scaroyz myeulx aprendre
 A estre tost homme de bien.

Loy.

L'homme s'est remys au lien
 De concupiscence charnelle,
 Qu'il ensuyct et ay cognoist bien
 Que tousiours luy vient mal par elle.
 Ma soeur Foy, vous saues le zelle
 Qu'a le seigneur de son salut.

Foy.

Le seigneur tant souuent l'appelle
 Par nous, mais tousiours nous repelle
 Par vice et peche difoluit;
 Il est sy tres orde et potuit
 De charnelle concupiscence,
 Estaz le croye resolut.
 Ma soeur, le seigneur vous effeust
 Pour luy remonstrer son ofence.
 Alons le veoir, nos trois; ie pense
 Que quant ensemble nous voira,
 Par un remors de conscience,
 A cause de nostre presence,

Sa concupiscence y haïra.

Loy.

Sy grace y vient, y laissera
Concupiscence qu'il l'abuse.

Grace.

Alons veoir que c'est qu'il dira,
Sy a mal faire delaisera,
Ou s'il voudra iouer d'excuse.
Le seigneur souuent de grace use
A qui recognoyt son peche.

Loy.

L'homme fragile, tu t'abuse,
Tu es digne de mort confuse.
Tu as encontre moy peche.

L'Homme.

Ie sens que grace m'a touche,
Ie scay, quoy, offense ay la loy,
Qui monstre que suys entache,
De concupiscence ay lache,
Et ne la puy oster de moy.

Loy.

Par ainsy ie montre que foy
T'est necessaire en toute place,
Quant tu ne peux faire de toy
Ce que la loy veult & pourchasse.

L'Homme.

Et qu'est il besoin que ie face
Pour auoir foy ?

Loy.

L'homme fragile,
Humylie toy deuant la face
De ton seigneur, pour auoir grace,
Et recognoissant inutile,
Plain de toute miseriordre ;
A qui le croyt tant est facile,
Au croyant sa requeste acorde.

L'Homme.

Helas ! ie sens une disorde
Contre mon esprit & ma chair,
Par ceste concupiscence orde,
Qui est la cause & la deforde
Qui me faict ainfy trebucher.

Loy.

Ie te diray, mon amy cher,
Ceulx qui au filz de Dieu croiront,
Par son vouloir puissance auront
D'estre tous fais enfans de Dieu,
Sans que cher ou sang y est lieu.
Ne sans la volonte de l'homme,
Ils seront nais de Dieu en somme

Par sa clemence et grand doulceur.
 Voicy foy qui te fera sceur
 D'auoir avec Dieu au ciel place ;
 Elle te vient monstrier sa grace,
 Qui est tant doulce et tant benigne.

L'Homme.

Combien que ie ne soys pas digne,
 Le vous supplie, ma dame foy,
 Faictes grace approcher de moy,
 Concupiscence erreur me faict.

Foy.

Et sy tu croys, tu seras faict.
 Selon la foy, ne te defolle ;
 Abraham crust a la parolle
 De Dieu qui est doulx et propice,
 Luy a repute a iustice.
 Isac, Iacob en eust honneur
 D'auoir ferme foy au seigneur,
 Et promys que de leur science
 Viendroict le redempteur du monde.

Grace.

Combien que deuant fust immonde
 Et squille par concupiscence,
 Pour sa foy la diuine esence
 De son peche le reuela,

Et la grace enuers Dieu trouua
Pour auoir veu en sa promesse.

L'Homme.

Je crois qu'ainfy soit et confesse
Mon peche, ma fragilite ;
I'ey este sy debilite
Par concupiscence mondaine
Que toute mon oeuvre estoit vaine ;
I'ey mis mon espoirance toute
En Dieu qui est tant debonnaire,
Qui m'aydera a la loy faire ;
Moyennant sa grace, ie croy
Que feray ce que dict la loy ;
Sy ie faulx par infirmité,
Je crois que sa benignite
Iamais ne me delaissera,
Et que tout me pardonnera
Par sa grace on ie me confye.

Grace.

Tout homme qui en luy se fye
Ne sera iamais delaisse ;
Congnois que ton Dieu t'a laisse,
Depuis qu'il crea ciel et terre,
De faire bien a l'humain gerre,
Nonobstant qu'il eust offense.

N'a tu point en ton coeur pence
Qu'alors que tout estoit perdu,
Son filz est du ciel descendu
Pour rachepter nature humaine;
En la Vierge de grace plaine,
Qui en son ventre l'a consceu
Et par grace et par foy receu.
L'ange l'anonce a icelle,
Qui dict : ie suys de Dieu l'ancelle,
Me soynt faict selon ta parolle.

L'Homme.

Sa foy m'eslouyft et consolle,
Dont de grand ioye mon coeur se pame.

Foy.

N'a pas Christ rachapte ton ame
De son sang qui donne efficace?
Maintenant en la loy de grace,
Qui est par la foy establie,
Qui sera en loy acomplye,
Mais qui chemynes en l'esprit,
Non point en la chair qui perit;
Car la puissance de la chair
Faict l'homme en la chair trebucher.
Sais tu pas bien qu'il est escript
Que cil qui suyura Iesus Christ,

Comme iuste par viue foy.
Laisse donc l'ancienne loy,
Car nule chair ne viuifye
Que les oeuvres.

Grace.

Mon amy, croy
Que Dieu par foy te iustifye,
Sans oeuvre aucun et te conforte.

L'Homme.

Et l'escripture certifye
Que la foy sans oeuvre est morte.

Grace.

Ceste foy de quoy ie t'exorte,
Ceste ferme foy chrestienne et vyue,
Toufiours oeuvre sans estre oyse.
Par ceste foy les saints prophetes
Ont choses admirables faictes:
Vaincu mainct grand ost rompareil,
Clos le ciel, arte le soleil.
Clos la bouche des fiers lions,
Subiuger mainctes regions,
Estains du feu la vehemence.

Foy.

Les apostres, par leur clemence,
Ont faict par foy nues parler,

Sourdz ouyr, boiteux droictz aler,
Aueugles vair et subfister des mors,
Iecter les deables hors du corps,
Et maincte chosse merueilleuse.

L'Homme.

A, foy ! vous estes bien heureuse.
Vous m'aues tresperse le coeur,
Vostre parole a grand vigueur ;
Des lors qu'ay veu vostre personne
I'ay hay ma concupicence,
Et fort me desplaist mon peche.
Sy tost que grace m'a touche,
I'ey veu toute ma vilennye.
Ma concience orde et honnye,
Sens bien lauee en mon esprit,
Par le sang du doux Iesus Christ
Qui par foy en mon coeur descent.

Grace.

De te la garder est descent,
Comme un onguement precieulx.

L'Homme.

Ie ne voy plus rien soubz les cieulx
Pour qui ie me veuille retraire.
Laisant concupicence immonde,
Maintenant vois l'abus du monde,

Il est fol qui en luy se fye ;
En Iesus Christ ie me confye,
C'est mon salut, c'est mon saulueur ;
Ie prens sy grand goust et saueur
En sa veritable parolle,
Qui n'est rien qui tant me consolle.
C'est tout mon bien, c'est ma noblesse,
C'est ma viande, c'est ma richesse,
Ma ioye, mon soulas et ma vye;
D'autre plus soulas n'ay enuye,
Ie ne veulx chercher d'autre voyee.

Foy.

De voz bons propos prent grand ioyee
Toute la grande celestielle,
Par quoy Dieu ayme tout fidelle.
Et pourtant par humble amytié,
Celebrons la natiuite
De Iesus Christ faict a Marye;
Mourons tous en sa passion,
Pour en sa resurection
Refufiter.

L'Homme.

A tous ie pryé
D'ensuyure Iessus qui nous crye.
Et concluons que sans la foy,

(24)

Auecques la grace de Dieu,
Ne pouuons acomplir la loy ;
Mais par la foy fermement ie croy
Qu'érons tous en paradis lieu.
En prenant conge de ce lieu,
Une chanfon pour dire adieu.

FINIS.

Le bon Payeur

ET

Le Sergent boïteux et borgne.

LE
BON PAYEUR

ET LE
SERGEANT
BOITEUX ET BORGNE;

FARCE NOUVELLE A .IIII. PERSONNAIGES,

C'est a scavoir :

Lucas, sergent boueteux et borgne ;
Le bon Payeur ;
Fine Myne, femme du sergent ;
Et le Vert Galant.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDE ET REVOG, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Le
Bon Payeur

ET LE

Sergent

boitenx et borgne,

FANCE NOUVELLE A .I.II. PERSONNAIGES!

Lucas commence.

Puysque sergens ne font plus rien,
Y me fault chercher le moyen
De trouuer quelque vieille amende
A mon rouble, g'y ay atente,
Il est vray, par saint Saulueur !
Mort bieu ! voicy ce bon payeur
Qui me doibt, il y a long temps,
Cinquante, dont ie pretemps
Et mettre en son colet la main.
Toufiours de demain en demain

Me baille pour me bien tenir ;
Mais se demain ne peut venir,
Ce n'est qu'un menteur ordinaire.
Quel remede ? Il est neceffaire
Que ie le prenne au sault du lict.
G'y voys : a ! mort bieu, quel deduict !
Est il heure de se leuer ?
Or sus, me veulx tu poinct payer
Ceste amende que tu me doitbz ?

Le bon Payeur.

Lucas le borgne, helas ! tu voys
Que ie me leue, & mon amy,
Ie suys encor tout endormy
Que ie ne scay ou est ma bource.
Ce seroyt chosse bien rebource
De bailler argent sy matin ;
Mais ie donray d'un pot de vin
Tantost, & d'un petit paste.

Lucas, sergent.

Vray dieu ! tant tu es en haste,
Tu ne traches qu'eschatoyre.

Le bon Payeur.

Tu voys pas, ne suys prest encoyre ;
Au moingtz leffe moy habiller.

(7)

Lucas.

Sy tu ne veulx argent bailler,
La mort bieu ie prendray des nans ;
Te veulx tu moquer des sergans
Qui sont les oficiers du roy ?

Le bon Payeur.

Monfieur, nenin, dea, par ma foy,
Monfieur le sergant, mais de faict,
Y me fault aler en retraict,
Pour quoy voules vous retirer ;
Et puy nous yrons defuner,
Et la ie vous contenteray.

Lucas.

Retirer ! par Dieu, non feray,
Iufque a tant que tu m'es payé.

Le bon Payeur.

An ! i'ey le ventre, desuoyé ;
Retirés vous, sergant a mache.

Lucas.

Se tu debuoyz faire en la place,
Ie ne me retireray point.

Le bon Payeur.

An, vray Dieu ! le ventre m'espoint,
D'une sorte mauuaife & faulce,
Vous me feres faire en ma chause,

Ce ne seroyt pas chose honneste;
De vous tirer vous admoneste,
Et ie promais vous aduertir.

Lucas.

Et de quoi ? bon payeur.

Le bon Payeur.

Par ma foy,
Guetes vous, monsieur le sergent ?

Lucas.

De qui gueter ?

Le bon Payeur.

Du vert galant ;
Car il entretient Ameline,
Qui est ta femme.

Lucas.

Sainte Katherine !
I'en ay ouy parle, beau sire,
A d'autres.

Le bon Payeur.

Dea, i'osse bien dire
Qu'il entretient, ie le scay bien.

Lucas.

Sy croi ge, moy, qui n'en soyt rien,
Car ma femme ne daigneroyt.

Le bon Payeur.

Daigner ! ho, ho, qui s'y firoyt,
Le danger n'en seroyt ia mendre.

Lucas.

Sy suis ie afes fin pour entendre
Le cas, pas ne suys sy bemy.

Le bon Payeur.

Le cas ! tu n'y voys qu'a demy,
Tu es borgne & sy es boueteulx.

Lucas.

Myeulx voys d'un oeiul que toy de deulx ;
Ie me tiens toufiours sur mes gardes.

Le bon Payeur.

C'est pour nient, car tu ne regardes
La sepmaine que de trauers.

Lucas.

Tu me sers de mos tant dyuers,
Que tu me cuydes abuser ;
Scays tu quoy il te fault payer,
Ou i'eray des nans.

Le bon Payeur.

C'est raifon
Se i'eusse des biens a foysson ;
Mais de prendre rien n'y a ciens,
Monstres vous des plus paciens,

Ne soyes pas des plus mauuais.

Lucas.

J'auray pos & plas.

Le bon Payeur.

Lesse lays,

Monfieur, y n'y a rien defus.

Lucas.

C'est comme sergans sont decuptz ;
Corbieu ! tu viendras en prison.

Le bon Payeur.

Ne vous monstres pas trop felon,

Monfieur, ce seroyt mal cogneu.

Je n'y ray pas, par saint Symon !

Un pie chauffe & l'autre nu.

Le payement ne sera tenu,

Mais que me prometes d'atendre ;

Que par chance, sans m'esprendre,

Je vous payeray incontinent.

Lucas.

Bien donc, chauffe toy incontinent,

Je promais que rien ne payeras

Tant que pas chauffe tu seras.

Le bon Payeur.

Le promectes vous ?

Lucas.

Ouy, dea, ouy.

Le bon Payeur.

Je ne parchaufferay mesuy,
Par ma foy donc, ne de sepmaine,
Non pas de l'an.

Lucas.

Dieu, quelle fredaine !
Voicy un homme de bien loing.

Le bon Payeur.

L'appelle les gens a tefmoing :
Cela vault une quinquernelle ;
Ma chauffe a la mode nouvelle
Je chaufferay, sans cousturier,
Me voyla en aduanturier.
Je suys quicte, par saint Saulueur !

Lucas.

Voyla le faict d'un payeur :
Il en scauoyt deulx, i'en ay d'une ;
Mais sy plaist a dame fortune,
Je luy en bailleray d'un aultre.

Le bon Payeur.

Il est paye au peaultre, au peaultre,
Me voyla quicte de l'amende.

Ameline, femme de Lucas, sergent.

Ce beau toufflet de lavende,
Garny de plusieurs flouretes,
le le donneray, par amouretes,
A mon amy le Vert Galant.
A ! s'il scauoyt que le sergant,
Lucas le borgne, mon mary,
Fust dehors, bien seroyt mary
Qu'il ne me viensit bientost voir.

Le Vert Galant entre.

Quant a moy, ie m'en voys scavoir
Se Lucas sergant est dehors ;
D'aiourner y faict ses efforts,
Il est a l'office bien digne.
Qu'esse la ? ie voy Fine Myne,
Sa femme, qui fille a son huys ;
O ! que tant malureux ie suys,
Que ie ne suys venu plustost.

Ameline Fine.

Vert Galant, cha confès un mot ;
Mon amy, prenes, par amour,
Ce touffeau faict de maincte flour
Par les mains de vostre humble amy.

Le Vert Galant.

Ie ne le refuseray mye ;

Mais en le recevant, ma seur,
le vous baïseray de bon cœur,
Pour l'amour du présent gentil.
Mais vostre mary, ou est il ?

Ameline Fine.

Ou il est ? hélas ! Dieu le sache ;
Sur le vilage ou toul marche,
Ou il tourmente pource gent.
Il est actif & diligent,
Y rend maincte personne esfree,
A cela scayt son entregent :
Quant ses femmes n'ont poinct d'argent,
On dict qu'il se paye en derée.
C'est toul un s'il prend sa lifree
De son coste & moy du myen.

Le Vert Galant.

Et voire, voire, i'entens bien
Qui fault faire de tel pain soupe ;
Mais quoy sy fault il que ie soupe
Auecques vous par quelque soir,
Soyt de la brune ou de noir ;
Qu'il soyt dehors.

Ameline Fine.

Mon debuoir
Je feray de vous aduertir ;

Mais present, nous fault departir,
Car incontinent reuyendra.

Le Vert Galant.

Adieu donq, on vous reuoyra
Plus a loisir, ma douce amyë.

Lucas.

Mais qu'esse la ? ne voi ge mye
Un galant qui iase a ma femme ?
Esse vostre cas, belle dame,
De tenir plet a ce iaseur ?
Vous n'y aqueres poinct d'honneur ;
Et auffy on me l'a bien dict.

Ameline Fine.

Et que de Dieu soit il maudict
Qui onq y pensa a defonneur ;
Je croys que c'est le bon Payeur
Qui se faulx blason vous raporte.

Lucas.

C'est mon, le grand Deable l'emporte !
Car il m'a ioue d'un faulx tour.

Ameline Fine.

Et coment ?

Lucas.

Yer, au poinct du iour,

Je le surprins en se couchant ;
Je luy dis : paye maintenant
Ceste amende que tu me doit. z.
Lors il me dist se ie vouloys
Attendre qu'il fust par cauche,
Qu'il me payroit, i'en fis marche
Et luy promis sans plus tencher ;
Pour quoy ne se veult point chauser,
Afin qu'il ne paye en efaict.

Ameline Fine.

A ! rien, rien, prenes un fouet
Bien acoustre de chareton,
Et tout ainfy c'un careton
Faictes lay deuant luy claquer,
Et puy, s'il ne vous veult payer,
Tailles luy chausses au long du cuyr.

Lucas.

Corbien ! voyla parle a plaisir ;
I'ey desir d'un fouet trouuer,
Et ton conseil esprouuer
D'une bonne sorte a ses fine.
A ! il n'est c'une femme fine
Pour quelque fin tour auiser ;
Et puy ne veulx tu poinct aner,
Bon Payeur, sus, de par le deable,

Chaufes vos chaufes, miserable.

(*Il le fouete.*)

Chaufes vous.

Le bon Payeur.

Au ! Nostre Dame,
Jefus, ie payeray, par mon ame,
Ie me caucheray, si ie peulx.
Tenes, voyla cinquante deulx ;
C'est mal encontre d'un bousteux,
Le grand deable enporte le borgne.
Tromperye tousiours retourne
A son maistre.

Lucas.

Ie les atourne
Ses bons payeurs, qu'on me les baille
Afin c'une chauffe vous taille,
Quant y ne viennent a raifon.
Ie m'en voys en ma maison,
Puyfque i'ey receu mon payement.

Ameline Fine.

Et puy mon confeil vrayment
Est il bon ?

Lucas.

Ouy, par Dieu, de faiet.
Mais garde d'auoir le fouet ;

On baille souuent, l'entens tu ?
 Le baston dont l'on est bastu.
 Garde d'acouter sans long plaid,
 Ce Vert Galant, y me desplaist.
 Du temps passe ie luy pardonne ;
 A l'auenir, morbieu ! i'ordonne,
 S'ensemble ie puy vous trouuer,
 Incontinent de vous tuer ;
 Il n'y aura poinct de remede.

Ameline Fine.

Ie ne scay donc il vous procede
 Synon que c'est par faulx raport.
 A ! mon mary, vous aues tort
 De m'inputer un tel oultrage.
 Ie n'ay poinct un ay mechant courage,
 Ie suys de gens de bien extraicte,
 Et de ligne bonne & parfaicte ;
 Iamais y n'y eust que redire,
 A poy que ne me voys occire,
 Ou iecter en une maliere,
 Sy en deuant, ny en derriere,
 Vous voyes en moy deshonneur
 Ne m'espargnes poinct.

Lucas.

Bien, ma soeur,

Gouvernes vous bien, en un mot.
Maintenant m'en voys au plustost
A dis lieues d'icy, se n'est pas pres,
Pour racorder mes explays.
Adieu, gardes bien a l'ostel.

Ameline Fine.

Mais en est il encor un tel ?
Borgne, boyteulx, Dieu, quel rencontre !
Y porte plus grand malencontre,
Par Dieu, que le boys du gibet.
Point n'est rien plus ort, ne plus let ;
Voyez au deable, le malheureulx !
Ceste nuict, de mon amoureulx
louyray, puyssqu'il va dehors.

Lucas.

Y fault mettre tous mes efforts
A me mucher icy endroit,
Et voire tout, car elle croit
Que ie m'en suys dehors ale.
L'esperay du long et du le,
Pour voir sy le galant viendra.

Ameline Fine.

Par Dieu, en parle qui vouldra ;
Ie voys attendre icy deuant
Mon cher amy le Vert Galant,

Pour le faire ceans entrer.

Le Vert Galant.

Amour veult mon coeur peneſtrer ;
De ſa ſayete noble & digne
Ie ſuys naure, ſans point doubter ;
Icy ne puyſ plus areſter,
Ie veulx aler voir Fine Myne.
La voyla, la gente godine,
Mon ſoulas, ma ioye & plaifance.
A ! il fault bien que ie m'avance
Pour l'aler ſaluer ſouldain.
Honneur, ma dame au coeur humain,
Ou eſt le faulx borgne Lucas ?

Ameline Fine.

Ceſte nuyct ferons noſtre cas,
Car il eſt ale ſur les champs.

Le Vert Galant.

Ainſy que deulx parfaictz amans,
Nous ferons bien noſtre paquet.

Ameline Fine.

En deſpit des ialoux meſchans,
Pafons le temps en ris & chans,
Siechons nous bequet a bequet,
Car i'ey prepare le banquet ;
Recreon nous, faiſon grand chere.

Le Vert Galant.

le n'ey choze au monde sy chere,
le suys de vostre amour tranfy.

Ameline Fine.

Aufy suys ie de vous aufy ;
Prenons passetemps sans esmoy.

Le Vert Galant.

Ma chere amye, baïses moy
Pour rasasier mon desir ;
Difons quelque mot a plaisir,
Monstres qu'aues le coeur ioyeux

Ameline Fine.

En despit du borgne boeteulx,
Nous prendrons passetemps, nos deulx,
Tant que la nuyet durera toute.

Lucas, sergent, chante.

Vous rires ensemble, vos deulx,
Tantost seres bien roupieulx,
Le borgne est pres qui vous escoute.

Le Vert Galant.

Qu'esse que i'os ? Dieu ! qu'on me boute
Dehors, car nous sommes perdus.

Lucas.

Morbieu ! les os seront rompus
Se tu n'ouïres bientost, vileine.

Ameline Fine.

Iesus, benoiste Madelaine !
C'est mon mary, Dieu ! que feray ?

Le Vert Galant.

Dictes ou ie me bouteray ?
Y me tura de mort cruelle.

Ameline Fine.

L'ouuriray a tout la chandelle ;
Tenes vous bien deriere moy.

Le Vert Galant.

Iesus, madame sainte Foy !
Helas ! qu'esse que nous ferons ?

Ameline Fine.

Sy Dieu plaist, nous escaperons ;
Ne vous chaille. laises moy faire.

Lucas.

Ouure, ouure tost.

Ameline Fine.

Qu'aues vous a braire ?
Iamais ie ne fus plus refiouye
Que quant i'ey vostre voys ouye.

Lucas.

Ta male mort !

Ameline Fine.

Ie me dormoyee,

Et en me dormant ie songoyee
Que Dieu vous auoyt pour le mieulx
Enlumyne tous les deulx yeulx ;
Ie n'us oncques aufy grand ioyes.
Helas ! mon amy, que ie voyes,
Car i'y ay ma credence ferme ;
Voyes vous pas cler quant ie ferme
Cestuy cy qui est destoupe ?
(*Elle luy clost l'oeuil de quoy il voist.*)

Le Vert Galant.

Dieu mercy, ie suys eschape
De craincte & de douleur mortelle ;
Voyla la meilleure cautelle
Que iamais peult estre aduisee.

Le Sergent.

Ou est, la vilaine rusee,
Ce paillard a qui tu t'esbas ?

Ameline Fine.

Lucas, cherche bien, hault & bas ;
Car ceans il n'y a point d'homme.

Lucas, sergent.

Bien peu s'en fault que ne t'asomme ;
Tu m'es venu l'oeuil estouper
Afin de le faire eschaper ;

Tu m'as bien deceu, en efaict.
Ie te prendray defus le faict,
Une aultre foys, sans long babil.

Le Vert Galant.

Combien c'un borgne fust subtil,
Un boueteulx cauteleux & fin,
Sera pour conclure a la fin :
Vous aues veu quelle finesse,
Que pour trouuer une fin esse,
Souldain il n'est que femme fine.
Par ceste fin la, farce finne.
En prenant conge de ce lieu,
Une chanfon pour dire adieu.

FINIS.

Le Retraict,
FARCE NOUUELLE
ET FORT IOYEUSE,

A .IIII. PERSONNAGES.

C'est a scauoir :

Le Mary,
La Femme,
Guillot,
Et l'Amoureux.

Se vend place du Louure.
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

No

Paris, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 16.

LE

Retraict,

FARCE NOUUELLE ET FORT IOYEUSE,

A .IV. PERSONNAGES.

La Femme commence.

Sur le myen coeur est remply d'ire,
Las! à bon droict ie le puy dire,
I'ey bien raifon de me complaindre,
Car mon mary me tient foublz las
De grand rigueur dont n'ay foulas;
En luy n'a point de pafetemps,
Dont bien souvent maudictz le temps,
Le iour & l'heure de ma naifance.
Penfes vous que prenne plaifance
En luy? Non, non, ie vous promais,
Sy le serviraige d'un mais,
Par Dieu, dont pas il ne se doute,
Car i'ey mys mon amytié toute

(4)

En vn beau filz, voila, ie l'ayme,
Ie mouray plustost a la payne
Que ie ne fasse son desir.
I'ey espoir avec luy gesir
Sy mon mary s'en va aulx champs.

Guillot, varlet, en chantant.

Han, les gans, bergere,
Han, les gans, les gans.

La Femme.

Par Dieu, voyla de très doux chants;
Viens, Guillot.

Guillot.

Plaist il, metresse.

La Femme.

Tu mes mon coeur en grand destresse,
Car tu n'es point.....

Guillot.

Ie ne fuys point?

La Femme.

Ie ne t'ose dire le point,
Tant tu es leger du cerveau.

Guillot.

Ie ne fuys pas bon maquereau,

(5)

Esse pas ce que voules dire ?

La Femme.

Par mon ame , il me faict rire ;

Ce n'est pas cela , malautru.

Guillot , en chantant.

Ture lu tu tu , tu tu , tu tu ,

Ture lu tu tu , chapeau poinctu.

La Femme.

Ne chante plus , escoute moy,

Guillot , en chantant.

C'est de la roussee de moy.

La Femme.

Vien ça , Guillot , es tu tigneulx ?

Comment , tu n'es point gratieulx ,

Que ne mets la main au bonet.

Guillot.

Y faict bon aymer l'oysellet ;

Parles vous du bonet de nuict ?

Quant ie le froles il me cuyct ,

Y tient bien fort a mon tygnon.

La Femme.

Tant tu es bon compaignon ,

(6)

Sy ie te penfoys sage & discret ,
Ie te dyrois tout mon segret ,
Mais par Dieu tu n'es c'vn lourdault.

Guillot.

D'un baston rouge comme vn fer chault ,
Soyes batue toulte nue ;
Lourdault !

La Femme.

Voyre , foubly la nue
N'a point de plus lourdault
Que toy.

Guillot.

A , ha , lourdault !

La Femme.

Efcoute moy :
Sy parfaire veulx mon desir ,
Ie te feray tant de plaisir
Qu'en toy iamais n'aura default.

Guillot.

Vous m'aues appele lourdault ,
Mais par Dieu le mot vous cuyra.

(7)

La Femme.

Guillot, laifons ces propos la,
Plus ne t'en fault estre mary.
Vien ça , tu fcays que mon mary
Auiourd'hui est alle aux champs
Ouyr des oyfillons les chans.
Pas ne doibt ce iour revenir ,
Et mon amy doibt cy venir
Pour coucher entre mes deulx bras.
Tu auras ce que tuouldras
Sy tu veulx gueter a la porte.

Guillot.

Gueter, le deable donc m'emporte,
Ie gueteray en bas , en hault ,
Et vous m'apeleres gros lourdault ;
Taifes vous, c'est tout vn.

La Femme.

Guillot ,
Sy i'ey dict quelques mauuais mots
Pardonne moy, ie te promais ,
Par la main qu'en la tienne mais,
Ne t'apelleray iamais lourdault.

Guillot.

Par Dieu , vous fistes un lourd fault

(8)

Quand vous me dictes telle iniure ;
Lourdault !

La Femme.

Guillot, par Dieu i'en iure ,
Ie le difoys en me riant

Guillot.

Apeles moy plustost friant
Que lourdault.

La Femme.

Et bien , ie te pryé au surplus ,
Laifons cela , n'en parlons plus .
Vray est que ce mot ay lasché.

Guillot.

Sainct n'y a qui n'en fust fasché
De leur dyre sy vilain non ,
Ne m'y apeles plus.

La Femme.

Non , non ,
J'aymerois plus chere estre morte.
Guillot , va garder à la porte ,
Veux tu , Guillot ?

Guillot.

Et pourquoy faire ?

(9)

La Femme.

Iesus , n'entens tu poinct l'afaire ,
Tant tu es vn friant bemy ?

Guillot.

A i'entens bien , c'est vostre amy
Qui doibt venir.

La Femme.

Ouy, tu foublyrys !

Guillot.

Y vous otera bien les fourys ,
Tantost, du cul.

La Femme.

Parle tout doux.

Guillot.

Or ça , que me donneres vous ?

La Femme.

Dis moy en vn mot , que veulx tu ?

Guillot.

Dones moy vn bonet poinctu ,
Puys ie garderay a la porte.

La Femme.

Tiens , en voila vn de la forte ;
Es tu content ?

Guillot.

Par Sainct Jehan , ouy.
Iesus ! que ie feray iolys !

La Femme.

Sy ton maistre venoyt d'auanture ,
Venant , ne luy fais ouuerture
Sans nous aduertir.

Guillot.

Bien , bien , bien !
Y n'y viendra ny chat ni chien.

L'Amoureux entre.

Fy d'auoir qui n'a son plaisir ,
Fy d'or , fy d'argent , fy de richesse ,
Hors de mon coeur tout deplaisir.
Fy d'auoir qui n'a son plaisir ,
Tout passe temps ie veulx choisir.
Chassant de moy deuil & tristesse ;
Fy d'auoir qui n'a son plaisir.
Fy d'or , fy d'argent , fy de richesse ,
Y fault aler voir ma maitresse ,

Car c'est mon plaisir & foulas
C'est celle qui de moy est mestresse
Faict euader.

La Femme.

Viendra point, las !
Celuy en qui ie me conforte.
Guillot, voys tu rien a la porte ?
Ne voys tu nul icy venir ?

Guillot.

Dessendez vous, car assaillir
On vous vient par cruel effort.

L'Amoureux.

Hola ! hola !

Guillot.

Qui est la ? Vous buques bien fort.
Quoy, que demande vous ?

L'Amoureux.

La dame.

Guillot.

Monfieur, foyes sur, par mon ame
Que la dame n'est pas ceans.

L'Amoureux.

Ou est le maistre ?

(12)

Guillot.

Il est ceans,
La ou il prepare la cuyfine
Avec vne fienne voefine.

La Femme.

Ouure, Guillot, & tu te moque ;
C'est mon amy , Monsieur Lacoque.
Faictz lay entrer.

Guillot.

Oui, mais que ie sache
Qu'il ayt quelque cas en befache,
Aufy le vin pour le varlet.

La Femme.

Va, méchant, va , vilain valet ;
Entres , Monsieur.

Guillot.

Quoy , voyci rage ;
Ie feruyray de maquelerage,
Et sy ne feray point paye !
Et Monsieur fera apuyé
Avec Madame sur vn lict
Ou tres bien prendra son delict.

(18)

Et moy, un povre maquereau ,
Fera la grue ainsi c'vn veau.
Non , non , ie ne fuys pas si beste.

L' Amoureux.

Ouvre , ouvre.

Guillot.

Vous me rompes la teste.
Penses vous que vous laise entrer
Sans argent en main me planter ?
A non ! iamais !

L' Amoureux.

Tien vn escu.

Guillot.

Saint Iehan, voyla tres bien vescu ;
Ie ne demandoys aultre chosse.

La Femme.

Guillot, que la porte soyt close ;
Fais bien le guet.

Guillot.

Laifes moy faire.
Monsieur, faictes le moy bien tayre ;
Vous n'aues garde de la facher ;

(14)

Aportes vous poinct à macher ?
Que ie me fente du festin.

L'Amoureux.

Acoles moy, mon mufequin.
Quand ie vous voys ie fuys tranfye.

Guillot.

Ou eft mon maiftre ? qui n'eft ici ,
Morbien, comme il riroyt des dens.

La Femme.

A mon Dieu , amy , entres dedens
Hardiment, mon mary eft dehors ,
S'en eft ale , ne craignes fors
Que de faire le paffe temps ,
Mon mary eft ale aux chans ,
Auiourd'huy pas ne reviendra ,
Pourquoy, amy, il vous plaira
Coucher enfemble entre deulx dras ,
Tous nus, nous tenant par les bras.
Voules vous poinct ?

L'Amoureux.

Ma douce amie ,
Vous obeir pas ne denye ;

Iamais n'us fy grand fin de boyre.
Baifes moy.

La Femme.

Acoles moy.

Guillot.

Et voyre ;
Fermey, fangles moy le mulet.

L'Amoureux.

Je fuis maintenant a fouhaict ,
Iamais ne fus fy a mon aisse ;
Venes , ma mye , que ie vous baiffe.
Toufiours feres mon doux tetin.

Guillot.

Tantost aura fon picotin.
Et ventrebieu , ou est mon maistre ,
Je croy que vous enuoyeret pestre.
Regardes bien fy la mordra.

L'Amoureux.

Nul en ce monde tel temps n'aura
Iamais , car i'ey tout a fouhaict
Ce c'vn amoureux doit auoir ,
I'ey , bel amye , i'ey or monnoye ,
I'ey ieunesse , fancte & ioye.

(16)

Guillot.

Il est bien vray, mais i'ey grand peur
Qui n'y ayt tantost du malheur.

L'Amoureux.

Menger nous fault ceste becace,
Ma mye, hélas ! que i'aporte.

Guillot.

Casse, puisque ie fuis leur maquereau
I'en mengeray quelque morceau,
Y n'est pas possible autrement.

L'Amoureux.

Voyre du don pareillement ;
Or fus, ma mye, faisons grand chere,
Chosse ie n'ay tant fust el chere
Qu'elle ne soyt du tout a vous.
Il est ainsy, ma mye, ie vous auous
A Dieu & a la Vierge Marye.

La Femme.

Grand meroy, fyre.

Guillot.

Qu'elle est marye
D'estre vis à vis du galant.

(17)

Or la ! courage, fus, ma metresse ,
Sang bieu vous pete bien de greffe.

L' Amoureux.

le boy a vous.

La Femme.

Non pas d'aultant.

Guillot.

Monfieur, gardes la vn petit,
El a l'estomac fort petit,
Plus petit c'vne pucelle.
Moy, ie vous plegeray pour elle ;
Or, regardes, ai ie failly ?
Il est dedens & non failly :
Au deable , laiffes faire à moy.

L' Amoureux.

Tu es vn bon garfon , par ma foy.

La Femme.

De boyre iamais ne reculle.

Guillot.

Monfieur, fy ie faulx par la geulle .
Ne vous fies iamais en beste ,
Ne laiffes poinct à faire feste.

(18)

le voys en la porte.

La Femme.

Or, va.

Le Mary commence.

Hola, han ! ouvres l'uys.

Guillot.

Qui est la ?

Le Mary.

Ouvres, le deable vous emporte.

Guillot.

Ce deable abastra la porte.

Par la mort, vous atendres.

Le Mary.

Ouvres, de par le deable, ouvres.

Ouvriras tu, meschant folastre ?

Guillot

Atendes, ie n'ay pas haste.

Le Mary

Par Nostre Dame d'Orléans,

Sy ie puyz entrer dedans

Les os ie te rompray de coups.

(19)

Guillot.

Dieu garde la queue des loups ;
Mais penfes vous qu'il est mauuais ?

Le Mary.

Ouvriras tu , meschant punays.
Par la mort ie te turay.

Guillot.

Dis moi ton non , puys i'ouvriray.
Pense tu que ie soys beste.

Le Mary.

Coment , tu ne congnoys ton maistre.

Guillot.

Vrayment vos bles sont bien sacles.
Mon maistre , ie voys querir les cles.
Ma maitresse, voicy mon maistre.

L'Amoureux.

Vray Dieu, où me pourrai ge mestre?
Ie suys perdu, ie suys pery ,
Puisque voecy vostre mary.
Conseilles moi que ie doy faire,
Iamais ne fus en tel afaire ;
Helas ! ma mye , voycy ma fin.

(20)

Guillot.

Tantost ares du ravelin
Quatre ou cinqgrans coups toul't d'un traict.

La Femme.

Tost mettes vous en ce retraict,
Mon amy, ne vous soulcies.
Sy d'auanture vous toufes,
Boutes la teste dans le pertuys.

Le Mary.

Et puy's han, ouuriras tu l'huys!

L'Amoureux.

Voycy pour moy piteulx delict.
Sy me mettoys deb'soublz le lict
Ce feroyt le meilleur, ma mye.

La Femme.

Helas! ne vous y mettes mye,
Car sy desoublz le lict visoyt
Et la caché vous aduisoyt,
Mourir nous feroyt langoureux.

Guillot.

Sus, au retraict, fus, amoureux,
Car ie voys ouvrir la porte,

Encor iey peur qui ne me frote.
Mais deuant que ceans il entre
Ce vin ie metray à mon ventre,

L'Amoureux.

Helas, Guillot !

Guillot.

Monfieur, qu'on fe cache.
Metrefse, oftes moy la becache ,
Sy effe que i'auray cecy.

Le Mary.

Han , noſtre dame, queſſe ſy ?
De crier ie me rous la voys.

Guillot.

Hola, mon maiftre, i'y voys.
Entres vous , foyes bien venu.
Vous eſt il nul mal auenu
Depuys le temps que ne vous vimes ?

Le Mary.

Ie vous rompray les eſchignes.
Me faictes vous rompre la teſte.

Guillot.

Vous puiſſies avoir mal feſte

Rompu vous m'aues le ferueau.

Le Mary.

Dictes moy quelque cas nouueau ;
Ou est ma femme ?

La Femme.

A mon mary ,
Bien voys qu'estes mary.
Le meschant ne vous a paye.

Le Mary.

Nom.

La Femme.

Ne s'est il poinct essaye
De vous faire quelque raïson.

Le Mary.

Raïson , par ma foy, ma mye , non ,
Car trouue ne l'ay pas au logis
Onques puy que le logys
Ne l'ay veu.

La Femme.

Vierge Marye !
Ie ne fus iamais fy marye.
A tous les deables foyent les meschans

(23)

Qui trompent ainſy les marchans ,
Les gens d'honneur & gens de bien.

Le Mary.

Et de nouveau & a il rien ?
Que dict on de bon ?

La Femme.

Tout va bien

Guillot.

Tout va bien
Puyſque la nappe.

La Femme.

Y fauldra bien que ie te happe.

Guillot.

Mon maiſtre , voicy la nape miſe.
Il ont bien leue la chemyſe,

Le Mary.

Qui, Guillot?

Guillot.

Qui ? ma foy, perſonne.

La Femme.

Guillot , que mot on ne ſonne.

Guillot.

Qui, moi ?
Sy feray par mon ame.
Que me donneres vous , Madame
Et ie n'en diray rien ?

La Femme.

Guillot ,
Voila pour toy , ne sonne mot.

Guillot.

Voicy ce que ie demandoys ,
Et que l'amoureux est , ie croys ,
D'estre sy long temps au retraict.

La Femme.

Tays toy ; auras tu tant de plet.
Et puy , mon mary , comme esse
Qu'il vous a joué de finesse ,
Ce meschant malureulx homme.

Guillot.

Il vouldroict bien estre a Rome
Vostre amoureux dont n'ose dire.

La Femme.

I'ey le mien coeur tant remply d'ire

De ce fot qui rompt nos propos.
Y f'en estoyt ale dehors ,
Ce meschant.

Le Mary.

Ouy , pour vray ,
C'est vn meschant laron prouve.
Je suis fort las , i'ey tant trote.

Guillot.

Helas ! povre amoureux crote ,
Tu es bien en grand foulcy !

Le Mary.

Amoureux , dea , qu'esse cy
A il un amoureux ceans ?

La Femme.

A Nostre Dame d'Orléans !
Prenes vous garde a ce qui dict.

Le Mary.

Je puisse estre de Dieu maudict
Sy ie n'en scay la verite.
Viens : qui t'a incite
De parler d'un amoureux.
Je ne seray iamais ioyeux

Jusques a ce que le féray.

Guillot.

Que ie l'ay dict il n'est pas vray,
Jamais n'en parlis, mon maistre.

Le Mary.

Vert tu bieu, que pence cy estre,
Ie l'ay ouy de mes horeilles.

La Femme.

Mon mary, ie mesmerueilles
Que prenes garde a ce lourdault.

Le Mary.

Ie l'ay ouy,
Y disoyt tout hault :
Vien ça, malheureulx, qu'as tu dict?

Guillot.

Rien ou ie foys de Dieu mauldict.

Le Mary.

Rien !
Et de quoy parles tu donques ?

Guillot.

Escoutes que ie vous comptes :
Ie parloys de la haquenée

Qui a este bien cheuauchée
D'un aultre bien mieulx que de vous.

Le Mary.

Je pry a Dieu que les maulx lous
Te puisse le gosier ronger.
Ce fol ne faict que songer.
Laisles cela. Aves vous rien
A menger ? Je mengeroyz bien ;
Je n'ay menge puyz que partys.

Guillot.

Quoy ! Voules vous d'une perdris ?
Bailles moy , sans plus enquerir,
De l'argent, ie l'iray querir.

Le Mary.

Tiens, voila cinq foublz.

Guillot.

Voyla la beste.
A mort bieu, ie leur en baille,
Je prens argent à toutes mains.
Voicy pour moy, c'est pour le moins,
Je le metray dedans ma bource.
Mon maistre, grand chere qu'on ne se course
Voicy la perdrys que i'apporte.

(28

Le Mary.

Ou l'a tu prise?

Guillot.

Cy en la porte.

Le Mary.

L'aportoyt il toute rotye?

Guillot.

Ouy, & avec la rostye
Que vous voyes icy desfoublz.

Le Mary.

Combien couste elle?

Guillot.

Cinq foublz.

Le Mary.

Sus, fus, mangeons, qu'on fesiouisse.
Comment! qu'est deuenue la cuisse?

La Femme.

Par Nostre Dame, ie ne scays.

Le Mary.

Qu'en as tu faict?

(29)

Guillot.

Je l'ai laissée
Tumber, puy le chat l'a mengée.

Le Mary.

L'aires tu point bien vendangée ?
Tu as este par dieu le chat.

La Femme.

C'est pour la paine de l'achat.
Cela luy a faict un grand bien.

Guillot.

Sy mengée l'ay, ie n'en scay rien ;
Plus ne m'en fouient, par la mort.

Le Mary.

Menges, ma femme ; tiens Guillot,
Mors, puy nous verfe a boyre.

Guillot.

Brues donc tout plein le voyre,
Puy apres ie vous plegeray.
Atendes, ie commenceray :
Le boys a vous tous deulx ensemble,

(30)

Et puy, mon maistre, que vous en semble?
Ay ge failly?

Le Mary.

A par dieu non.

La Femme.

Guillot est vn bon compaignon.

Guillot.

A bien sifler ne faulx iamais.

♥ *L'Amoureux.*

Ie fuyz seruy d'un piteulx mais.
Helas! ie ne feroys isir.

Le Mary.

Queffe là que i'os toufir?

Guillot.

Que c'est, c'est vostre aquenee
Qui a la toux.

Le Mary.

Dieu y ayt part.

La Femme.

Mon amy, vous nous gafteres;

(31)

Je vous pryé, quant vous touffres,
Afin qu'on ne vous oye en esfaict,
Metes la teste dans le retraict.

L'Amoureux.

Voycy des mos fort rigoureux.
Helas ! fault il c'en amoureux
Mete la teste en sy ort lieu !
Et queffe fy, hélas ! vray Dieu !
Las ! ie ne puy auoyr ma teste.
Voycy pour moy dure tempeste,
Et oultre plus la puanteur
Helas ! me faict faillir le coeur.
I'ey le visage plein d'ordure.

Guillot.

Endure, povre amoureux, endure ;
Parles plus bas, de par le deable.

L'Amoureux.

Voicy un cas fort pitoyable.
Fault il que ie meures icy.

Guillot.

Par la chair bieu, il a vefy.
Au moins on ne sent guere bon.

Et vous faifrés du compaignon
Nagueres avec ma metresse.

Le Mary.

Guillot.

Guillot.

Qu'esse?

Le Mary.

Sy grand detresse
M'est venu empougner fy fort
Au petit ventre, que nul confort
Trouver ne puy. Y fault d'un traict
M'aler esbastre a mon retraict,
Afin que mon mal s'amolice.

Guillot.

Et moy, un peu fault que ie pice.
Et ie vòus tiendray compaignye.

Le Mary.

Helas ! le ventre !

Guillot.

Et la vefye !

(33)

Le Mary.

Je croys que tu faictz de la beste.

L'Amoureux.

Las! y me chiront sur la teste.

Le Mary.

Et queffe fy? las! ie fuys mort!

L'Amoureux.

Brou ha ha!

Guillot.

Et fuyons fort!

Gardes bien qui ne vous emporte.

La Femme.

A Nostre Dame, ie fuys morte!

L'Amoureux.

Je vous porteray en enfer
Avec le maistre Lucifer,
Lequel vous rompra la teste.

Guillot.

Et aportes de l'eau benoiste,

(34)

Asperges me Domyne.

Mon mestre , vous estes damne ;

L'amoureux deable vous vient querir.

Le Mary.

Et doux Dieu !

L'amoureux.

Et de cœrir

De la grand peur y font fuys.

Guillot.

Et moy aufy.

Le Mary.

A Nostre Dame !

En vostre garde prenes mon ame.

Guillot.

Et moy la mienne ; ou est il ale ?

Je croy qui soyt redeuale

La bas , au grand infernal.

La Femme.

Que m'a faict de peur & de mal !

Le Mary.

Et doux Dieu , que pouroit ce estre !

Guillot.

A ie scay bien que c'est, mon maistre.

Le Mary.

Et quoy ?

Guillot.

Au deable les ialoux.

Qui vous eust traine tretoulx

En enfer, se n'eust este moy ,

Escoutes la raison pour quoy :

C'est sy, tantost, par cas difame,

Aues este vers vostre femme

Ialoux fans cause, ny raison.

Et n'eust este mon oraison,

Le deable des ialoux emporte

Vous eust la bas & transporte.

Or, ne foyes iamais ialoux.

Metes vous donc à deux genoulx ,

Cryes mercy à vostre espouse.

Le Mary.

La fiebure cartaine m'espouse

(36)

Sy iamaï ie fuys ialoux.

Guillot.

Metes, metes vous a genoulx.

Le Mary.

Ie pry Dieu que raufans loup
Meſtrangle, ſe plus ie marmouſte.

Guillot.

Metes vous donc a deulx genoulx
Cries mercy a voſtre eſpouſe.

Le Mary.

Me voyla.

Guillot.

Sus, que l'on ne bouge.
Ne luy cries vous pas mercy?

Le Mary.

Ouy, & me mes a mercy,
De tout a elle m'abandonne.

Guillot.

Pardones luy.

La Femme.

Ie luy pardonne.

(37)

Guillot.

Voyla vescu honnestement.
Vous luy pardonnez.

Le Mary.

Oui vrayment.

Guillot.

Or fus, mon maistre, leuez vous,
Vous ne ferez iamais ialoux,
Or non.

Le Mary.

Que ie foyz donc banv.

Guillot.

Voyla un bon Iehan de Lagny
Mort bieu. Il en a bien plus d'une.

L'Amoureux.

I'ey eschape belle fortune.
Sans la finesse i'estoys mort.
Ce n'est pas tout que d'estre fort ;
Mais c'est le tout, pour abreger,
Quant l'on est en quelque danger

(38)

**Trouver fault manyere et stille
D'en efchaper & estre abille,
En euitant la mort & blame.
Meffieurs, de peur qu'on ne nous blafme,
Difons , au partir de ce lieu ,
Une chanfon pour dire adieu.**

FINIS.

La
Femme veuve.

LA
Femme beube

FARCE A .IIII. PERSONNAGES ,

C'est a scavoir :

**Robinet , badin ,
La Femme vesue ,
La Commere
Et l'oncle Michaut , oncle de Robinet.**

**Se vend place du Louure ,
chez Techener , libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES,

N°

PARIS, Imprimerie de MAULDE et RENOU, rue Baillet, 9 et 11.

LA

Femme veuve

FARCE A .IIII. PERSONNAGES.

Robinet commence.

C'est vn honnelle sacrement ;
O mauldict soyt il qui en ment
A mon auis sy ie l'estoys.

La Femme vefue entre.

Robinet,
Par ta foy, sy tu me hetoys
Meouldroys tu?

Robinet.

Vouloir, vouloir, vertu saint gris
Que vous tinlai ge demes gris,
Accolee dans vn beau lic!

La Femme veuve.

Feroys tu branler le caliet?

Robinet.

Ouy bien, car ie le pouferoys
Sy fort que le deffonceroyz,
Ma metresse par la chair dienne.

La Femme veuve.

Y fault donc que ton oncle vienne
Et ma commere d'icy pres,
Et puy on voyron par apres.
Sy feron quelque assemblement
De nos deulx.

Robinet.

Ouy certainement, ie le veulx,
Ou ie meure de mort amere;
Et puy y fauldra que ma mere
Apporte a ce soyr de la tarte.

La Femme veuve.

C'est bien dict, ie payeray carte
Du meilleur que faire se peult.

Robinet.

Qui rien ne fume, rien ne ceult.
Sa, sa, g'eray les gans a mains
Pour semondre tous les humains.

(7)

Subitement me fault courir,
Par Dieu i'aimeroys mieulx mourir ;
Le prestre nous espoufera.

La Commere entre.

Et puy, qu'esse qu'il y a ?
Robinet, le seroys-tu dire ?

Robinet.

Venes tost, tout se parfera.

La Commere.

Et puy qu'esse qu'il y aura ?

Robinet.

A ! ie l'eray ou el m'era ;
Ie le prens au bon ou au pire.

La Commere.

Et puis qu'esse qu'il y aura ?
Robinet, le seroys tu dire ;
Sy tu deuoys enrager d'ire,
Sy serai ge pour quoy tu viens ?

Robinet.

Ie n'eray soufrete de riens,
Iamais, car ie seray vn homme.
De venir souldain ie vous somme,

A ma metresse qui vous mande.

La Commere.

Et pour quoy ?

Robinet.

La chosse est grande,

Venes viteement, hastes vous.

La Commere.

Scays-tu qu'il est, alons tout doux,

Car les chemins sont cousteables.

Robinet.

Et venes, de par le grand deables,

Que ie n'ayes blasme ou vetupere.

La Commere.

Honneur, honneur !

La Femme.

Dieu vous gard, ma commere,

Vous soyes la tres bien venue.

La Commere.

Comme vous va ?

La Femme.

Bien, ie prospere.

La Commere.

Honneur !

(9)

La Femme.

Dieu vous gard, ma commere.

La Commere.

Vous pases temps.

La Femme.

Se my dieulx, voyre.

La Commere.

En bon poinct estes deuenue.

Honneur !

La Femme.

Dieu vous gard, ma commere,

Vous soyes la tres bien venue.

Robinet.

Et dictes ma desconuenue,

Et vous despelches, qu'on se haste,

Car i'ey peur que le rost ne gaste,

Qui sera menge a la feste.

La Commere.

Mais de quoy, se ront il la teste ?

Dictes, Il m'a faict tant de presse,

En me difant c'est ma metresse

Qui c'est a vous recommandee.

La Femme.

Saches que ie vous ay mandee
Comme ma commere & ma mye,
A qui du tout ie me confie,
De me conseiller & apprendre
Se ie dois espouser u prendre
Mon sot valet a mariage.

La Commere.

Ie vous diray sur se pasage,
Ma commere, & en peu de plet,
S'il est honneste & il vous plet;
Mais qu'il ne soyt fol ne volage,
Estourdy, de leger courage,
Et pose le cas qui n'a rien,
Pourueu qui soyt de gens de bien,
Sur ma foy vous le debues faire.

Robinet.

Ie subuiendray a son afaire,
Car ie suys bien.

La Commere.

Par Dieu, Robinet est taille
De vous faire vn tres grand seruice.

La Femme.

Tandy qu'il est simple, nouice,
L'auray tousiours de luy seruice,
Et sy feray mieulx a ma guise
Auec luy qu'auec vn riche homme,
Car on n'ose dormyr grand somme
Auec vn qui a tant de quoy.

Robinet.

Ma foy, ie me feray tout quoy,
Quant vous viendres des grans banques,
De menger les bons saupiques,
Des gesines d'auec mes maistres,
Mais que ne hantes point ces prestres
Qu'on nous dict estre billoques,
Et vn tas d'espaignos toques
Qui font tant des esperlucas.

La Femme.

A vostre auis, esse mon cas ?

La Commere.

Ma commere, on en parlera ;
Penfes que l'un l'autre dira :
O ! el a espouse son varlet,

Ce bemy, ce sotelet,
Ce conate, cest escollier,
El a trouue franc du collier.

Robinet.

Aufy suis ie hien, sur mon ame;
Ie tire, ie hale, sus mon ame,
D'un voyredroict comme vne ligney

La Femme

On dict qu'il est de bonne ligne
Et de gens de bien.

La Commere.

Et tant myeulx,
Robinet me semble bon fieulx.
Vous cognoïses de pieca !

La Femme.

Troys moy y a qui commenca
A me seruyr, & est loyal.

Robinet.

Par saint Iehan voyre & virginal;
Et sy i'ey encor mon pucelage,
Synon vne foys au village
Au parmy d'une chaneuyere;

Aueq vne chamberyere,
Mais ie ne scay que ie lay fis.

La Commere.

Robinet me semble bon fis,
Bien seruiable & bien honneste.

La Femme.

Je crains qu'il ne change de teste,
Quant y viendra a ce cognoistre;
Quy ne veuille faire du maistre,
Mais biens diciper & menger.

La Commere.

Par saint Iehan, voyla le danger.
Afes voyt on de telz nouices
Qui en seruant font beaulx ofices,
Mais quant y viennent a puissance;
Y veulent faire a leur plaifance
Et sy on leur dict vn seul mot,
Y iectent la pinte & le pot
A la teste.

La Femme.

Il est verite:
Quant y sont en auctorite,
Y viennent felons & mauuais.

Robinet.

Je rateray les naues
Et sy feray bien la lefiue ;
Je berferay Tiennot, Oliue ;
Au soir le feu ie couuriray,
Au matin ie l'alumeray.
Et sy porteray vos chandeles
Aulx eglises & aulx chapeles ;
Et sy de peur que n'ayes mal,
Je tiendray vostre oficial
Quant vous lacheres vostre urine.

La Commere.

Il semble a veoir a sa courine
Que vous fera grand loyaulte

La Femme.

Sy me faifoyt desloyaulte,
Comme ceulx qui vont a ses mons
Jecter fumelles contre mont ;
Je luy arracheroy les yeulx.

Robinet.

A ! nenin, nenin, semy Dieulx,
Je ne toucheray aux fuinelles,
Combien qui soyent bonnes & belles ;

(15)

Je n'cray rien que l'ordinaire.

La Femme.

Y nous fault mander le vicaire
Et les voisins & le cure.

Robinet.

Voila tout mon cas afceure,
Mays que mon oncle soyt venu
Je seray riche deuenu,
Car il est homme de facon

La Commere.

Sus, Robinet, vne chanfon,
Vostre oncle viendra cependant.

Robinet.

Voules vous que nous la danfon?

La Femme.

Sus, Robinet, vne chanfon.

Robinet.

Ma metresse, prenes le ton
Et puy ie leueray le chant.

La Commere.

Sus, Robinet, vne chanfon,
Vostre oncle viendra cependant.

Ils chantent. Apres la chanson.

La Femme.

An, an, an, i'ey le coeur mary.

Robinet.

Et de quoy?

La Femme.

De mon deffunt mary,
Du bon Roger dont Dieu et l'ame,
Car c'estoyt le meilleur pour femme
Qui fust iamais defus la terre.

Robinet.

Il est mort.

La Femme.

Ie ne le puy croire.
Toutes les nuictz y m'est auys
Que ie le voys la vis a vis,
Et sy me monte en reuerye
Que iamais ne me remarye.

La Commere.

Ma commere, c'est grand folye
De s'en donner merencolye,
Toute foyz quant il en souuyent
Pleurer & gemyr en conuyent

Pour s'acquiescer enuërs nature.

La Femme.

A ! la benigne creature
Que c'estoyt & tant secourable ;
Vn chascun l'auoyt agreable ;
Ie crains bien a changer de pire.

La Commere.

Ne craignes pas qui vous empire,
Toufiours ires de mieulx en mieulx.
Robinet est a ses ioyeux,
Tournant vite comme vne meulle.
Ce n'est rien c'une femme seulle,
Ma mye, vn chascun la deboulte.

La Femme.

Raifon veult que ie m'y reboulte,
Car Dieu m'en a amonnestee,
Car des la premyere nuyctee
Qu'on sonnoyt pour le trespasse
Dont le deuil n'estoyt pas passe,
Ie ouys bien de nostre maison
Les cloches difant en leur son,
Infessament se me sembloyt

Pren ton valet, pren ton valet.

Robinet.

C'est moy, c'est moy, c'est moy.

La Commere.

Mon Dieu, vous me contes merueilles ;
L'a vous ouy de vos oreilles ?

La Femme.

Ouy, par ma foy.

La Commere.

Dieu l'a voulu,
Et pour vous Robinet esleu,
On le voyt, la chose est certaine.

L'oncle Mychault entre.

Tant ie suys venu en grand payne
Par le temps qui est ainfy chault.

Robinet.

Mon Dieu, c'est mon oncle Michault,
Ma metresse.

La Femme.

Y vient bien a point.

Mychault.

Voycy des bonnes, vn pourpoinct,

Vne chemise, vn deuantel
Que i'ey aporte de l'otel
Pour toy, mon nepueu Robinet,

Robinet.

Et que ie seray godinet,
Ie seray plus gay que satin.

La Commere.

Eu au moins paye le festin.

Mychault.

Quel festin ?

Robinet.

De nos fianfailles.
Vous seres a nos espousailles,
Nostre oncle, a vostre bien venue.

Mychault.

Vous me la chantes bien cornue.

Robinet.

Nous faisons, par sainte Marye.
C'est elle & moy qui se marye
Ceste semaine proprement ;
Voyla pour le commencement.
Pren & les deulx tiers & le cart.

Mychault.

Hola ! que le deable y ayt part,
N'en faictes plus, car ie m'en sens.

Robinet.

Vous seres plus bastu que lard.

Mychault.

Hola ! que le deable y ayt part.

Robinet.

Et vous qui estes a l'ecart,
Du plaisir ne seres absens.

Mychault.

Hola ! que le deable y ayt part ;
N'en faictes plus, car ie m'en sens.
Par Dieu, i'ey eu plus de cinq cens
Coup de gros poing defus ma teste.

Robinet.

Et c'est a cause de ma feste
Ie vous etrenne d'abordee.

Mychault.

I'ey la teste toute esflourdee,
N'en faictes plus.

Robinet.

Par la chair dienne,

C'est afin qui vous en souuyenne,
Mon oncle Mychault.

Mychault.

C'est bien faict ,
Je suys bien ioyeux en effaict
Que ton bon heur t'est aduenü.

La Femme.

Pas ne sera circonuenü.
Il a este mon seruiteur,
Y sera mon gubernateur,
En tout temps et toute saison
Le maistre de nostre maison ;
Y taillera, y coupera,
Ainsy que bon luy semblera,
De tous mes biens en general.

Mychault.

Par saint Iehan, Dieu vous gard de mal
Et vous en face bien ioyeusse.

La Commere.

Puys qu'el est de toy amoureuse,
Se sera vn bon mariage.

Robinet.

Qu'aues vous aporte du village,

Mon oncle, pour faire nos noces ?

Mychault.

Force lopins, aultres negoces

Pour rire et pour faire la galle.

Robinet.

Alons nous en a nostre salle,

La derriere, faire la chaire.

Mychault.

I'ey argent a ma gibeciere

Pour payer carte de vin,

Sy plaist au benoist Roy diuin,

Le veulx digner.

Robinet.

Et moy aufy.

La Commere.

Seigneurs, nous concluons icy

C'un seruiteur bon et loyal,

Honneste, benin et feal,

Par bien servir et loyal estre,

Le seruiteur deuient le maistre

En bourgeoisie et noblesse.

Mychault.

Mainct a espouse sa metresse,

Qui est paruenü a honneur.

Robinet.

Et pour l'oster hors de detresse,
Mainct a espouse sa metresse.

Mychault.

Par prudence, honneur et sagesse,
Le page deuyent grand seigneur.

Robinet.

Mainct a espouse sa metresse.
Qui est paruenü a honneur.
Ie pry a Dieu le createur
Qui doibt resjouir cest oulurage,
Vne chanfon de tres bon coeur,
Chantons, mon oncle de vilage,
Pour acheuer le mariage.

FINIS.

L'Abantureulx.

L'AVANTUREULX;

FARCE NOUUELLE

A .IIII. PERSONNAGES.

C'est a fcauoir :

**L'Avantureulx,
Guermonfet,
Guillot,
Et Rignot.**

**Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

L'Avantureulx,

FARCE NOUUELLE

A .IV. PERSONNAGES.

L'Avantureulx commence.

Qu'esse d'homme qui s'auanture,
Qui son bruict & honneur procure;
Et qui est tousiours sur les rens
Sans iamaïs dire ie me rens?
Il est bon auoir se partye
A la chair couarde & hardye,
Mais quant vient a bailler le cop
Y ne se fault pas haster trop,
Mais se tenir vn peu plus loing,
Voyre quant il en est besoing.
Pences que ie fuys renomme,
Et fy fuys de chascun nome
Le tres hardy auantureulx.
Quant on me voyt en mains lieux

On cryoit, venes y s'en fuyft.
Di ge, fuyes y fera bruict.
Ma foy quant i'auoys mon heaulme
Y n'y auoyt homme au reaulme
Des faictz qui m'ofast dire mot,
Ne vainqui-ge pas Talebot.
Ouy, par bieu, & son filz aufy,
Et fy, par ma foy, me voicy.

Guermonset entre.

Mon pere !

L'Avantureulx.

Et qu'as tu, Guermonset ?

Guermonset.

Que i'ey ? dea, vertu tron bifet.
Que i'ey ? le ne fuyz poinct content.
le deuse estre pourueu present,
Et par vos haultes auantures
Avoir benefices & cures.
N'est il pas temps qu'on me pouruoye.

L'Avantureulx.

Atens encore, g'y penfoye ;
Tu feras pourueu, par fainct Iaue !
Mais que ie fache qu'il est vague.
I'ey faict plus grandes auantures ;
Par ma foy, tu auras deulx cures

Ou il querra maincte fortune,
 A tout le moins en aura vne,
 Sy ie puy, en quelque chapele,
 Vertu, sy quelque vn se rebelle
 Y ne feras pas pour le myeulx.
 C'est grand faict d'un auantureulx ;
 Sang bieu, i'entreprins vne foy
 Vne matiere de grand poys,
 Car i'alay prendre vne iument,
 A troys lieux, loing de toute gent,
 Et la conquestay de leger,
 N'eust este vn vilain berger
 Vint sur moy a tout sa houlete,
 En me disant: vilain, arreste;
 Y vint sur moy, & de fuyr.
 Je ouy ie ne scay quoy brouyr,
 Je cuydois que ce fussent gens ;
 Par le sang bieu, c'estoyent les vens,
 Je m'en repentis bien apres,
 Mais ie cuydois qui fussent pres.

Guermonset.

Et, mon pere, vostre iument ?

L'Avantureulx.

Je la lessay de peur du vent,
 Et fy auoyt le corps plus grand

Que celle de Guillot d'aultant ,
Voila coment ie fus deceu.

Guermouset.

Mon pere, que ie soys pourueu :
Ie veulx auoir, en vn bref mot,
Le benefice de Rignot
Qui est filz de Guillot le maire.

L'Avantureulx.

Comment se pourra cela faire,
N'en a-t-il pas ioyffion ?

Guermouset,

O quelque posidation
Qu'il y ayt, il n'y a remyde.

L'Avantureulx.

Et comment ?

Guermouset.

Il est omicyde.
Il ocyt en vne mellee
La poulle d'Inde & de guyure ;
Ergo donc, selon l'Escripture,
Il ne doibt tenir nulle cure ;
Le philosophe le racompte.

L'Avantureulx.

Guermouset, tu dictz vn compte ;
S'il est vray, ie faictz, vay a Dieu,

Que ie te mectray dens le lieu,
A puifance & a force d'armes.
Mais pour entretenyr les termes
Y fault, fans que plus on atende,
L'aler fomer qui me la rende.

Guermouset.

G'iray donc, i'en fuyz ioyeux.

L'Avantureux.

Dis luy: le grant avantureux
Renome plus fort que Raulet
Du temps que la grant guerre aulet,
Cil que cognoifès ou qu'il aille,
Courans ainfi fur la poulaille,
Qui frape fy toft qui m'en hengne.

Guermouset.

Mon pere, donnez moy enfeigne.

L'Avantureux.

Guermouset, tu diras ainfi :
Vous, hommes, qui eſtes icy,
Le grand avantureux vous mande
Et expreſement vous comande,
Sans aultre debatue proces ,
Que le benefice laifès
De Rignot, defoulbz ma puifance,
Ou aultrement , a coup de lance

A pence de le conquerir.
Et pour aulx enseignes venir
Tu luy diras que c'est celuy
Qui se loga aupres de luy,
A quatre lieulx de la Rynée
Et qui, tout en vne iournee,
S'enfuyct nos deulx coste a coste;
Il est bien sot s'il ne le note.
Combien qu'il fust le plus leger,
Encor parti-ge le premyer;
Ses enseignes seront congnus.

Guermouset.

Or g'y voys, ne m'en parles plus,
I'ey bien le mesage en memoyre.

L'Avantureulx.

Guermouset, prens ton escriptoyre,
Sy falloyt tabellyonner,
Quant ce viendra a larronxner
Mais y bien ta sommation.

Guermouset.

C'est mon imagination;
Vela, fy laifes moy aler.

Guillot entre.

Et me la debuoyt on celer
La guerre, a, ie n'y faulderay,

Et la montreray mon oultrage.
 Combien que ie foys sur mon age,
 Sy portai ge afe bonne lance ;
 Ceulx qui ont iouste a oultrance
 Non pas oultrance proprement.
 Sy ie euse este sur ma iument
 Que Rignot perdit a l'armee,
 Il y eust eu lance brisee.
 Ouy dea, ouy dea, tout en vn mot,
 Chascun scait bien qui est Guillot.
 Pardieu le courage m'afolle,
 Tres bien ie m'enfuys de Marolle,
 Aufy en esloyt il befoing.
 Sy ne m'en tenoisie pas loing,
 Mais me retiray a mon aise,
 Autant que d'icy a Pontoise,
 Car vn fouldard qui est fouldain
 A fraper se doibt bien tenir loing.
 Iamais ie mis intention
 De faire omycidation.
 Or fa les treues sont faillyes
 Les aultres ia afaillyes,
 I'ey vn petit trop demeure.

Rignot.

Mon pere, ie fuys aiourne ;

Je croy bien que perdray ma cure,
Car l'avantureux me procure.
Dire que suys insuffisant,
A vous le veres maintenant.
Son filz Guermouset est tout prest
De vous fommer, sans poinct d'arest,
Incontinent de vous combatre.

Guillot.

Mon filz, sy ne sont plus de quatre,
Je les combatray vne foys,
Au moins sy ne sont plus de troys,
S'il en veulent a moy, i'en veulx ;
Sang bieu, sy ne sont plus de deulx
I'en feray repentir aulcun,
Rignot, mais qui n'y en ayt c'un.
Je luy presenteray mon gage,
Ouy dea, ouy, & fut il un page,
Laissez lay venir furement;
Le benefice & la iument,
Et le laques qui est perdu
Fourniront bien au residu.
Par Dieu, le grant avantureux
Je croy qu'il pourra faillir.

Guermouset.

Guillot !

(13)

Guillot.

Me viens tu afaillir?

Guermouset.

A, nenin, Guillot, par ma foy.

Guillot.

Ne t'approche point pres de moy,

Car il ne t'en est pas befoing.

Guermouset.

Bien, donq ie parleray de loing

En vous propofant mon meſage.

Guillot.

Parles de loing, sy tu es ſage,

Garde que rien ie ne te donne;

Rignot, ne pers pas ta couronne.

Y fault eſcouſter qui dira,

Et puis apres y ſ'en ira

Tout aufy toſt qu'il eſt venu.

Rignot.

C'eſt bien faict, il ſera receu.

Guillot.

Or ie te pry, ſans plus gloſer,

Rignot, que ie l'os propoſer,

Au moins ne puis ie que l'ouyr.

Guermouset.

Guillot, y vous fault enfuyr

Ou me leffes en un bref mot
Le benefice de Rignot.
Je fuis filz de l'Auantureulx ;
Mon pere dict que ie vaulx mieulx
Que Rignot, & que par puiffance
Y vous veult combatre a la lance
Sy le voules redarguer.

Guillot.

Et me viens tu fy arguer ?

Guermonset.

Y se veult combatre au plus fort.

Guillot.

Or fa, Guillot, sy ie suys mort,
On dira : fy gift par oultrance
Le plus vaillant qui soyt en France;
Rignot, regarde qu'il y a.

Rignot.

Sy n'estoyt mon per omnya,
Je leur montrerois bien qui effe.

Guillot.

Ne te chaille ia de la messe,
Mais tout parmy le tout.

Rignot.

San bieu, fy en viendrai ge a bould,
Quelque chose qu'en doy bue faire.

Guillot.

Guermoufset, va dire a ton pere
Qu'il n'a garde que ie luy faille,
Sy veult noife, ie veulx bataille,
Et qui se garde des horions,
Car s'une foys nous aprochons
Il ne rencontra onc tel home.
Va luy dire, sy ie l'afomme,
Qui me pardonnera fa mort.

Guermoufset.

Nostre dame, mon pere est fort,
Quant il entre en fa luneffon

Guillot.

Mais qu'il ne frape en traiffon
Ie n'y aconté pas deux poys
Va t'en viffement

Guermoufset.

Ie m'y enuoy
Mon pere, ie fuys reuenu.

L'Avantureulx.

Qui ta fy longuement tenu,
Guermoufset, as tu vu Guillot?

Guermoufset.

Y m'a menace & moy mot,
Et dict qui nous tura tous deulx.

L'Avantureulx.

Est il encor sy courageulx
Comme il estoit le temps passe.

Guermonsel.

A! y vous a bien menace
Et dict bien qui ne vous crainct poinct.

Guillot.

Sa, mon harnoyz m'est il a poinct;
A! ie l'auray ou il m'era
Et fraperay qui frapera.
Ie scay de iouster la manyere;
Mais arme moy bien par deriere,
Et que mon harnoyz soyt bien clos.

Guermonsel.

Quoy! voules vous tourner le dos?

L'Avantureulx.

Nenin pas, mais quant nous suyons,
Y fault craindre les horions
Autant deuant come deriere.
Sa, ma lance & puyz ma banyere,
Et puyz que i'aye mon espee d'armes.
Guillot aura les reins bien fermes,
Sy ie ne luy faictz bien sentir,
Et veult il contre moy tenir?
Par les ples bieu ie le turay.

Guermonset, tu feras curay
 Auant que foyt demain mydy.
 Sy l'on me dict qu'il est hardy
 Et qu'il a frequente les armes,
 Mais quoy ! ie luy iouray telz termes,
 Que de fuyr luy fera besoing.
 Mais, os tu, ne te tient pas loing
 De moy, mais frape desus luy,
 S'une foyz ie l'ay afailly,
 Y conuyendra bien qu'il endure.
 Mais, Guermonset, vne aultre cure
 Ne seroyt il point aufy bonne
 Comme est celle que ie te donne,
 Sans combatre, ne dire mot.

Guermonset.

Ie croys que vous craignes Guillot ?
 Et quel Auantureulx vous estes !

L'Avantureulx.

Ie ne crains rien, sy n'a deulx testes ;
 Mais qu'il ne frape par la pance.
 Guermonset, baille moy ma lance
 Et que ie la boulte a l'arest.
 Aujourd'huy ie voyray que c'est
 Que du gentil Auantureulx.
 Ie croys, moy, que ce fust le mieulx

Qu'il y eust apoinctations;
 C'est grand faict que de horions
 A gens qui ne l'ont poinct amors.
 Sy ai ge vaincu les plus fors,
 Au moins ie les ay menaces.
 Ie n'en parles plus, c'est aces,
 Car deulx couraiges fy vaillans
 Demeurent toufours sur les champs.
 Guermouset, pour toy me combas;
 Sy on me tue, ne m'oublye pas,
 Ie te recomende mon corps.

Guillot.

Sang bieu, il y en aura de mors,
 Il y moura l'un de nos deulx.
 A ! domyne l'Auantureulx,
 Et me viendres vous faire guere,
 Et m'afaillir defus ma terre?
 Corbieu, ie ne vous fauldray poinct.
 Rignot, mais mon Jaques a poinct
 Et puy me baille mon heaulme.
 A ! ie vous auray, sur mon ame,
 Maistre Auantureulx, de plein bont,
 Voire, fy ma lance ne ront,
 Mais ie cuyde qu'elle fera ferme.
 A ! qu'esse la, y crie alerme ?

Rignot, haste toy de venir,
Je m'en pouray bien reuenir
Sytoft que ie l'aray tue ;
Car pour quoy il m'a argue,
Et ie ne luy demandoys rien.

L'Avantureulx.

A ! par Dieu , ainſy que ie tien,
Vn apoinctement ſeroyt bon
Quant g'eray rompu mon baton.
Je n'y conqueray pas maille,
Sy fault il bien que ie l'afaille,
Car les voyla, luy & ſon filz.
Guermonſet, dis deſprofondictz,
Tes gauldes & ta grand credo.

Guillot.

Ieſus, qu'eſſe ſy que i'o ?
L'Auantureulx approche fort.

L'Avantureulx.

A mort, vilain, a mort, a mort.

Guillot.

Vilain, dictes vous ; c'eſt oultrage
A vn grand maire de village.
A ! Rignot, il eſt courageulx ,
Pour vn home & auantureulx,
Et terrible quant il ſe fume.

I'ey le coeur plus dur c'une enclume;
De haste que i'ey de combatre,
Par le sang bieu i'en turay quatre.
Vous ne vistes onc tel deduictz,
Il aura grand peur sy ne l'ensuyct?
Mais ie ne couray pas apres.

L'Avantureulx.

Or fa, Guillot, nous sommes pres,
Iouffons a qui esse qui tient.

Guillot.

Dictes vous a bon esient,
Vrayment ie ne vous fauldray pas.

L'Avantureulx.

A ! dea, dea, ne me frapes pas ;
Combien que rien ie ne vous crains.

Guillot.

Sang bieu, se g'y boulte les mains,
Ie m'en raporte bien a toy ;
Ne t'aproche pas pres de moy,
Sy tu veulx que ie me deffende.

L'Avantureulx.

Vault y poinet mieulx que ie me rende?
Guermonfet, que t'en semble bon.

Guillot.

Y vault mieulx que nous apoincton.

Colin, les coups font dangereux ;
C'est grand faictz c'vn auantureulx,
Ie crains qui ne soyt trop hardy.

L'Avantureulx.

Ie te deffy, di ge, ie dy
Que tu reculle vn peu plus loing.

Guermouset.

Voules vous faillir au besoing?
Frapes & vous aurez du myeulx.

L'Avantureulx.

Sy ie fufe arme par les yeulx,
Ie seroys bien plus surement.

Rignot.

Afailles lay legeremrnt,
Mon pere.

Guillot.

I'y voys, par ma foy.
Rignot, tiens toy aupres de moy ;
Iefus, doys ie dire qui vive.

Guermouset.

Sus, voicy Guillot qui ariue,
Y ne fault plus difimuller.

L'Avantureulx.

Laifes moy vn peu reculer
Et ie prendray mieulx ma visee.

Guillot.

Que sa lance est longue amanchee,
Elle est plus longue que la myenne.

L'Avantureulx.

Sa, qui vouldra venir qui vienne,
Di ge, voyse f'en qui vouldra.

Guillot.

Mauldict foyt il qui te fauldra!
Par Dieu, ie voys donner dedens.

L'Avantureulx.

Mauldict foyt il, se ie me rens.

Guillot.

Sy feras, se tu faictz que sage.

L'Avantureulx

Ne frape pinct par le visage,
Ou, par Dieu, ie te bauldray belle.

Guillot.

Par Dieu, Colin, y se rebelle ;
Ie cuyde qui me veult fraper.

L'Avantureulx.

Guermonfet, sy peulx eschaper,
Iamais iouste n'entreprendray.

Guillot.

Ie cuyde que ie me rendray ;
Rignot, par ta foy, qu'en dis tu ?

Rignot.

Vous ne vales pas vn festu
Et ie vous ay veu fy hardy.

Guillot.

Et par Dieu, Rignot, ie te dy
Y n'y a rien sœur en proces.

L'Avantureulx.

A ! Guillot, vous me menaces :
Souvyenne vous bien de Marolles,
Si vous en fuytes sans parolles ;
Ie vous y vis bien, par ma foy.

Guillot.

Sainct Iehan, vous fuytes deuant moy ;
Combien que ie couroye mieulx.
Y ne s'en falust que deulx lieulx
Que nous ne fusions prins d'afault.

L'Avantureulx.

A mort, vilain.

Guillot.

A mort, ribault.
Tu n'as garde de m'atraper.

L'avantureulx.

Voules vous iouer a fraper ?
Nostre Dame, ie ne vous crains ;
Combatons nous a coup de poins

Et boutons nos lances en bas.

Guillot.

Par saint lehan ! ie n'y gonray pas.
Homme qui combat a oultrance
Y fault bien qu'il ayt vne lance,
Sy bon iousteur on le renomme.

L'Avantureulx.

Onques ie ne fus fy preudhomme
En quelque guerre ou i'alasse,
Y vaulfist myeulx que i'apointace
Combien que ie fuis le plus fort.

Guillot.

A mort, a mort !

L'Avantureulx.

A mort, a mort !

Rignot.

Chascun de vous est le plus fort;
Mon pere, n'ales plus auant.

Guermonsel.

Vous l'aues gaigne tout contant,
Mon pere, mais n'aproches pas.

Guillot.

Qui ne me tint tu fuses bas ;
Iamais ie n'en euse eu mercy.

L'Avantureulx.

Par Dieu, tu fufe mort aufy,
Et puyz se feroyt deulx gens mors.

Guillot.

Veulx tu poinct liter corps a corps,
Et que tu n'ais poinct de baton ?

L'Avantureulx.

Y vault mieulx que nous apointon,
Le moindre bruiet est le meilleur.

Guillot.

Veulx tu apoincter coeur a coeur ?

L'Avantureulx.

C'est le meilleur, comme il me semble.

Guermonset.

Y fault parler vos deulx ensemble
Et metre bas chascun fa lance.

L'Avantureulx.

Bas, Guillot.

Guillot.

Esse assurance ?

L'Avantureulx.

Ouy, vela mon baton a terre.

Guillot.

Helas ! fault y faire la guerre
Pour les biens ou chascun a part ?

L'Avantureulx.

Helas ! fault il faire depart.
Te souuyient y poinct de l'armee ?
Des esperons de la iournee.
O l'amitye, le grand foulas,
Fault il faire la guerre ?

Tous ensemble.

Helas !

Guillot.

Et quant tu fus quafy malade,
Et que ie bus dens ta falade,
Lorsque de fuyr estoys las !
Me chayr a ceste heure.

Tous ensemble.

Helas !

L'Avantureulx.

Et quant ie pafay la rivyere,
Ou tu demeuras deriere;
En se bien tu me consolas,
Ie t'ayday bien aufy.

Tous ensemble.

Helas !

Guillot.

Et quant nous fumes a Hedin
Ie prins d'afault vn grand gardin,

Je te vis ecshaper des las.

Garde mis d'y aller,

Tous ensemble.

Helas !

Rignot.

Ce font gens de grand renom.

Guermonsel.

Helas ! mon amy, ce font,

Ce font gens en faicts magnifiques.

Rignot.

Esriptz seront dens les croniques

Aufy bien que le roy Clouys.

Guermonsel.

Iamais de telz gens ie ne vis

En cas de fuyr toutl discord.

Guillot.

Vien ca, compere ; es tu d'acord

De guerre ou paix ? dis verite.

L'Avantureulx.

Je croy que Dieu foys yrite

Et sy fuys magifter en ars.

Guermonsel.

Voyre a tuer poules, canards,

Comme largement fe decide ;

Per fidem ! tu es homicide,

Ergo tu ne seras cure.

Guillot.

Sy se debat est procure,
Par vos deulx vous l'apaiferes.

Les deulx Filz.

Et, mon pere, vous m'ayderes.

L'Avantureulx.

Mes amys, paix est acordee ;
Ne troubles pas l'afembee,
Car ce n'est pas petit de cas.
Plutoft baillerons dis ducas
Que de fraper vn horion.

Guermonset

Or bien donc nous disputeron
Des grans argumens de Paris.
Or dis, Rignot, quis vocarys.

L'Avantureulx.

Or fus a c'est examen.

Guermouset,

Nonent quid est.

Rignot.

Octo.

Guermonset.

Quare?

Rignot.

Quia s'il est bien procure,
Cafy plurali munery.

Guillot.

Voyla Guermonfet bien mary.

Guermonset.

A per quidem tu mentiris
Dy quem artem profiteris?

Rignot.

Il est simplicis figure.

L'Amoureux.

Voyla son honneur recouure.
L'un contre l'autre tiennent ferre
Ainsy que s'ont gens de guerre,
Ainsy chascun d'eulx est expert.
Il est bon a voir, il y pert
Qu'il ont tres bien estudyé.

Guermonset.

Rignot fera repudyé.

L'Avantureux.

Non fera, voisy qu'on feron.
Qui m'en croira nous changeront
Ceste cure sans long apel,
Nostre cure sans long apel,
A la chapelle de Gripel

Et a la vatine d'Anfy.

Guillot.

Ie le veulx bien.

Les Enfans.

Et nous aufy.

L'Avantureulx.

Ie ne veulx pas que tu grumelles ;
Car fy vn iour tu te rebelles,
Pas ne m'eras du premyer coup.
Qui me dict fay, ie luy dis soup;
Qui me dict torche, ie dis ferre;
Iamais ie ne mourus en guerre,
Et fy i'ey veu aulx auangardes
Aucune foyz tirer bombardes,
Tip tap toup, toup, c'estoyt abifmes.

Guillot.

Ce fust quant nous nous enfuyfmes.

L'Avantureulx

Et qu'eufions nous gaigne d'atendre ?
Car on nous menafoyt a pendre.
Or fus, fus, changeons de propos
Quel cure veulx tu, en deulx mos?
Guermouset ; choisis sans apel.

Guermouset.

Ie veulx la cure de Gripel.

Rignot.

Et moy.

L'Avantureulx.

Tu auras les Vatines.

Or ales chantor vos matines

En plain chant ou en contrepoinct.

Guermonsel.

Conclusion : voyci le poinct :

De fotes gens fotes raïson ;

De les hanter on ne doit poinct,

Mais fuyr en toulte faïson.

Prendre aufy de Dieu la maison ¹,

Les biens & la diuine office,

L'usufruit & la benefice,

Par gent ou vertu se perit

Et gens d'armes en malefice,

C'est vn pefche contre l'esprict.

En prenant conge de ce lieu,

Vne chanfon pour dire adieu.

¹ Ces huit derniers vers étaient effacés dans le
manuscrit.

FINIS.

Heresye
ET
L'Eglise.

HERESYE

ET

L'EGLISE,

MORALLITE A .VI. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

Heresye,
Frere Simonye,
Force,
Scandale,
Proces,
L'Eglife.

Se vend place du Louure,
Chez Techener, libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDE ET RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Heresye

ET

L'Eglise,

MORALLITE A .VI. PERSONNAGES.

Heresye commence.

Mais qu'esse icy, frere Symon ?
Que l'eglise est close & couuerte,
Laquele a tous doibt estre ouuerte
Pour ouyr la messe & sermon,
Ce n'est sans cause.

Frere Symonye entre tenant une clef d'argent.

Ce n'est mon,
l'en suys en grande fantasye ;
Qu'en dictes vous, dame Herefye ?
le n'entens pas bien cest afaire.

Heresye.

Mais qui est cause de se faire,
Comment que l'eglise est fermee ?

Force entre portant une espee pour clef.

Croysbieu ! i'en seray informee,
Et m'en deult il couster cent hommes.
Esse le poinct ou nous en sommes ?
Fermer l'eglise, & qui l'a dict ?
*Scandalle puerille portant une clef de toutes
pieces.*

De ma part g'y mais contredict ;
Car ie suys des predestines,
A l'eglise, & contre le nes
On me poulse lhuis & la porte.

Force.

Sang bieu ! ou le deable m'emporte,
G'y veuil entrer.

Proces entre.

Et moy aufy.
Par hault, par bas, par la, par cy,
Il ne me chault mais que g'y entre.

Scandalle.

Auant que sortife du ventre
Ma mere auoyt desia reueu
Que l'eglise seroys pourueu,

(7)

Non pas l'eglise a moy pourrueue.

Symonye.

Sy en fault il faire une venue,
Car g'y pretens auoir acces.

Force.

Par quelz moyens ?

Proces.

C'est par proces.

Partant que i'aye argent en bource,
Ie ne crains diligence ou cource
Pour en auoir plein posessoyre.

Heresye.

Voyela ases bon accessoyre ;
Mais il y a bien aultre chose.

Proces.

Comment ?

Force.

Et sy la porte est close
Y fault monter par les carreaux
Pour se saifir des beaulx iouyaulx,
Ornemens, liures & calices.

Scandalle.

Il y a mile aultres malices
Pour y entrer.

Symonje.

Je n'en faictz doubte ;
Mais a vray dire somme toulte,
Pecune faict par tout la voye.

Force.

Or sa, l'eglise, que vous voye,
Puisque par force estes sommee.

L'Eglise commence.

Seray ie en ce point consommee,
Et deprimee par gent inique ?
Sera ma bonne renommee
Supprimee, las ! comme unique ;
Ceulx a qui mes biens communique
Me persecutent sans deport ;
L'eglise n'a plus de suport,
Je me voys destruite & blasmee,
Estimee moins c'un rustique,
Je me sens a tort difamee,
Tant bien famee au temps antique ;
L'un contre moy est heretique,
Duquel debuoyz auoir suport ;
L'eglise n'a plus de suport
D'aulcuns ie suys prinse & fermee,
A ! fermee comme publique ;
Des aultres prinse a mon armee,

Defermee tout a l'oblique,
Et puyz proces du tout s'aplique,
De moy souuent faire transport ;
L'eglise n'a plus de suport.
Symonye me faict la pique,
Scandalle de moy faulx raport,
Force, rigueur comme ieux plique
L'eglise n'a plus de suport.

Heresye.

A ! de bref, le deable m'enport,
G'y entreray.

L'Eglise.

Tout doulx, tout doulx,
Vous n'y entreres vous, ne vous,
Car ie vous cognoys de long temps.

Scandalle.

Sy esse que fort g'y pretemps
Pour y entrer.

L'Eglise.

S'en est la guise,
C'un innocent soyt a l'eglise
Pourveu au deuant qui soyt ne,
Dieu l'a il ainfy ordonne,
Dictes, messieurs, que vous en semble ?

Symone.

Force, y nous fault entrer ensemble,
Pour en auoir la ioyffance.

Force.

Cela gift a nostre puissance,
Sans auoir aucuns contredit,
Nous sommes bien cent contre dis ;
Neantmoins d'un consentement
Nous yrons tous deuotement,
Chantans *atolite portas.*

(*Ilz chantent atolite portas.*)

L'Eglise.

Retires vous tous, apostas ;
Penfes vous en l'eglise sainte
Venir soubz religion faincte,
Sans y auoir aultre habitude ;
C'est cy un lien de solitude
Ouuert au bons, clôs aux mauuais.

Proces.

Soyt a Rouen ou à Beauuais,
On y entre, et fust il mynuict.

L'Eglise.

Tais toy, ton blason trop me nuict,
Je te cognois en ta parolle,
Vous n'estes poinct en mon rolle,

Car vous estes des reprouues.

Heresys.

Sus, sus, l'eglise, ouures, ouures,
Sans nous tenir sy en aboys.

L'Eglise.

Mais vous,

Vostre honneur recouures.

Scandalle.

Sus, sus, l'eglise, ouures, ouures.

L'Eglise.

Estes vous ses ou ouures ?

Tant vous sentes le feu de bois.

Force.

Sus, sus, l'eglise, ouures, ouures,

Sans nous tenir sy en aboys.

Proces.

Chantons encor a haulte voys.

Scandalle.

Quoy ?

(Ils chantent.)

Force.

Et eleuamyni porte.

L'Eglise.

Dieu a d'icy les clez emporte,

Puys, pour plus seure sauuegarde,

Au roy les a bailles en garde,
Qui avec moy faict residence.

Symonye.

G'y entreray.

L'Eglise.

Ouy, par prudence,
Pas aultrement, ie vous auise.

Symonye.

Vous estes bien rude, l'eglise.

L'Eglise.

Ainsy que vous l'ont aultrefois faict.

Vous y voulez entrer sans oïest,

Cela ne permecteray iehais.

Heretye.

Ne tient il qu'a une clef?

L'Eglise.

Nenin ; mais

Qu'el soyt faict selon raison,

Puis avec ieufne & oraison,

Qui veult paruenir en deuen,

Il se fault preparer a Dieu,

Pour estre enuers luy agreable.

Heretye.

A Dieu ! mais plustost au grand deable,

C'est le moyen d'y paruenir.

Proces.

Sangbieu ! puyqu'il fault reuenir,

Nous aurons des clefz.

Sus, qu'on erre.

(*Chascun va chercher sa clef.*)

Heresye.

Des clefz ?

I'en ay plus que saint Piere

Et que pape qui soyt a Rome.

Scandalle.

Des clefz ? i'en ay une grand somme.

Que mes parens m'auoyent gardas.

Force.

Des clefz ? i'en ay de hazardes,

Fuse pour auoir une tour.

Proces.

Des clefz ? i'en ay a double tour.

Et pour clocheter bons croches.

Synonyme.

Des clefz ? i'en ay mille proces,

Pour faire ouuerture par tout.

Clefz d'argent, c'est le premier bouc

Par quoy fault en l'eglise entrer.

Heresye.

Alons, puyqu'il nous fault monstrier.

Et auoir des clefz en cecy,
Chantons sans auoir nul soucy.

Symonye.

Dieu mercy, ma clef est bien belle;
Sy l'eglise n'est fort rebelle,
G'y entreray, se feray mon.

L'Eglise.

Or, efayes, frere Symon,
Sy vostre clef a bonne garde..

Symonye.

Sans faulte, quant ie la regarde,
El est bien faicte & bien garnye.

L'Eglise.

Qui l'a forgee, Symonye?
El a pour le present le bruict,
Pretendant auoir l'usurfruict
De mes biens & mon patrimoyne.

Force.

Sangbieu ! tu es asses bon moyne
Pour y entrer, poulle dedens.

Symonye.

I'en crains fort a rompre les dents.
Ouures, l'eglise.

L'Eglise.

A l'autre porte ;

Tu pers temps, a toy m'en raporte,
Ta clef ne vient poinct a propos.

Symonye.

Sy n'arai ge iamaïs repos,
Pour y entrer a mon plaisir,
Puys la clef ay voulu choyfir
Qui est en ce cas plus requise.

L'Eglise.

C'est doncques la clef de saintise
Qu'on voyt porter a maint gent?

Symonye.

Dame, c'est une clef d'argent
Qui faict en tous lieux ouuerture,
Et met les gens en prelature
Pour estre en estat, regardes.

L'Eglise.

Voyre, et furent afnes bardes,
Vela de quoy ie suys seruié.
Clef d'argent, dea, a clef d'enuye,
Clef d'argent, clef d'ambition,
Clef d'argent, de perdition,
Clef d'argent pire que de fer,
Clef d'argent pour auoir enfer,
Non pas l'eglise militante.

Heresye.

Ouures, ouures.

Symonye.

L'eglise est trop constante,
L'huy a resort trop difficile.

Heresye.

Quant est a moy, il est facile
D'y paruenir, c'est mon entente.

L'Eglise.

A, sorciere tres pestilente!
A sainte eglise as trop este,
Et pour t'auoir manifeste
Mes secres, te faisant fermer
Vice en vertu, vertu en vice,
Tu as change faulce lezarde.

Heresye.

I'ey bonne clef & bonne garde,
Meilleure qui fust onc forgee.

L'Eglise.

Pour toy la serrure est changee,
Retire toy.

Heresye.

G'y veuil entrer.

L'Eglise.

La clef y conuyent racoustrer,

Car el est faulce, c'est un poinct.

Heresye.

Ne seroyt el venir au poinct

Pour ouurir la porte ou ton huys.

L'Eglise.

De t'ouyr ce me sont ennuyctz,

Retires toy, car ie ne daigne.

Heresye.

El est de fin fer d'Alemaigne,

La clef, ie m'en raporte a France.

L'Eglise.

C'est clef d'iniure, clef d'oultrance,

Clef violente qui ront tout;

Clef qui ne peult venir a bout

De ce qu'el a encommencee,

Clef d'un fol, clef d'un infence,

Clef d'ipocrites & de bigos,

Clef d'un grenyer plein de fagos,

Pour les rediger tous en pouldre.

Force.

G'y veuil entrer pluftoft que fouldre,

Car je ne puy plus endurer.

L'Eglise.

Force ne peult toujours durer,

Laquelle est ainfy violente :

Tant c'est une chose insolente,
Que force en l'eglise domyne.

Force.

Sus, sus, ouure.

L'Eglise.

A ! faulce myne,
Tant tu m'as faict de gref outrage,
Comme as tu sy lache courage
De me venir prendre d'afault.

Force.

Mais que g'y entre y ne me chault,
Soyt par la porte ou aultre lieu.

L'Eglise.

Says tu pas bien que te dict Dieu
Celuy qui s'ingere d'entrer
En l'eglise, se doit monstrer
Humble & benin deuant la porte ;
Et la clef d'innocence aporte
Pour y entrer deuotement ;
Mais d'y entrer furtiuement
Par aultre lieu, comme il est dict,
Il est laron & interdict
Des priuileges de l'eglise.

Force.

Voyre, mais quoy, s'en est la guise

D'entrer *per fas* ou *nefas*.

L'Eglise.

Voyre a gens pirs que Cayfas,
Mais ils ont la voye estoupee.

Force.

Ma clef, c'est une belle espee,
Et puy i'ey bonne force au bras.

L'Eglise.

Sy tu estoys un fier a bras,
Ie t'estime moins c'un formy.

Force.

Me voyla tranfy a demy,
Ie n'y sauroys mettre remede.

Scandalle.

Force, ie croys qu'avec vostre ayde
G'y entreray, sans contredict.
Et puy ma mere me l'a dict,
Moyennant la clef que voyes.

Symonye.

Sommes nous pas bien desuoyes :
Que feras tu, petit garçon ?
Va, va aprendre ta lecon ;
Cuyde tu faire myeulx que nous ?

Scandalle.

Myeulx qu'Erefye & myeulx que vous,

Par ceste clef que l'on m'a faicte.

L'Eglise.

Et la belle clef contrefaicte ;
Cousins, parens, oncles, nieces
L'ont faicte ainſy de toutes pieces
Pour myeux crocheter le moutier.

Scandalle.

Sont mon, car i'en auoys meſtier,
Pour entrer a l'eglise, au coeur,
Mieux que par force ou par rigueur,
I'en ouure tout ce que ie veulx.

L'Eglise.

Vous ouurires, petit morueulx !
Voyre, mais quoy ? unes aumaires.

Scandalle.

La clef de compere & commeres
N'auoyt el poinct icy vertu ?

L'Eglise.

Autant c'une clef d'un feſtu,
C'eſt pour certain.

Scandalle.

A ! ie ne ſay,
Ie m'en voys en faire l'eſay ;
Mais, amys, elle eſt depicee.

L'Eglise.

C'estoyt une clef amasee,
D'amys aquys, coufins germaines,
Et tous y auoyent mys les mains,
Ainsy que i'estoys auertye.

Scandalle.

Tout ainsy qu'elle est departye,
Ie leur voys reporter courant.

L'Eglise.

Tu leur diras, au demourant,
Qui tout baille comme inutile,
La clef de scandalle puerille,
Qui ne peult en rien profiter.

Proces.

Ie la voufise crocheter,
l'eglise sans estre repris,
Mais premier veulx scauoir le pris,
Quoy & comment el est fondee ?

L'Eglise.

Fondee de Dieu & aydee,
Ainsy que recite Daudid,
Disant : *quot ipse fundavit*
Eam Deus altissimus.

Symonye.

- Voyla pour le faire camus,

Cogneu que Dieu est protecteur
D'icelle, & seul architecteur ;
La raïson contre toy milite.

Proces.

Sy esse que par la pourfuitte
D'un long & infiny proces
Y fera plus que les croches
Ne que les clefz de tout le monde.

Force.

La raïson est asses profonde,
Sus, proces, qu'on la mette en saq.

Heresye.

Qu'en proces un chascun se fonde.

Scandalle.

La raïson est ases profonde.

L'Eglise.

Sy fault qu'en brief Dieu vous confonde,
Vous seres, maraulx, sans bifaq.
La raïson est asses profonde.

Symonye.

Sus, proces, qu'on le mette en saq.

Force.

Defus enfans, patic, pataq,
Puyſqu'on ne la puiſt conuertir.

L'Eglise.

Atendes, ie m'en voys sortir.
Ou estes vous, secte mauldicte ?

Symonye.

Sangbieu ! ie voys prendre la fuyte.

Force.

Et moy auffy. Qu'el est iree.

L'Eglise.

A ! faulce bende conspiree,
Venes vous icy tenir termes ?

Heresye.

Comment, l'eglise, aues vous armes ?

L'Eglise.

Ouy, dea, avec le glaive entrant
Du Verbe diuin penetrant,
Iusqu'au parfons de la lame.

Scandalle.

Nous sommes tous confus, ma dame ;
Prenes nous en misericorde.

L'Eglise.

En concluant, ie vous l'acorde,
Deuant ceste noble assistance ;
Contre moy faire resistance,
Entrer dedens par violence,
Il ne se peult pas faire ainfy.

(24)

Symonye.

Puyfque nous prenes a mercy,
Une chanfon soyt toft ouye,
La bende en sera refiouye.
En prenant conge de ce lieu,
Une chanfon pour dire adieu.

FINIS.

Le Filz

ET

L'Exampnateur.

LE FILZ

ET

L'EXAMYNATEUR;

PARCE NOUVELLE A .III. PERSONNAGES.

C'est a scauoir :

La Mere,

Le Filz, lequel veult estre prestre,

Et l'Examynateur.

**Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULON et RESOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Le Filz

ET

L'Exampnateur,

FARCE NOUVELLE A .III. PERSONNAGES.

Le Filz commence, en chantant.

Bouriquet, Bouriquet, Henry boury l'ane,
Bouriquet, Bouriquet et Henry bouriquet.
Ma mere, ai ge pas un beau moulinet ?
Agardes, ie l'ai faict comme pour moy.

La Mere entre.

Las ! que ie suys en grand esmoy.

Le Filz.

Pourquoy ? ma mere.

La Mere.

A ! Dieu ayt l'ame de ton pere ;
S'il eut vescu, tu feus grand homme.

(6)

Le Filz.

Y m'eust fait euesque de Rome,
C'est pour le moins, ie l'entends bien.

La Mere.

Las ! qu'il estoit homme de bien.

Le Filz.

Nul n'en dict mal sy ce n'est vous,
Qui l'apeles borgne.

La Mere.

Tenés, regardes le moy a la trongne ;
Iamais ie ne vis personne
Mieulx ressembler l'un a l'autre.

Le Filz.

Ma mere, il en fault trouuer un aultre.

La Mere.

Dy moy ou nous en trouuerons.

Le Filz en chantant.

Auant lure, lurete,
Auant lure, luron.
Mon Dieu, que ie suys vray luron !
Mais quant ie pense bien a par moy,
Et qui suys ie encor ? ie ne say ;
M'a-t-on poinct escript aulx croniques ?

Je me gage que fus meinqes,
Qu'icy suys avec Boudere
Ou avec Iaques Burel,
Car ie suys homme de renon ;
Mais sauons poinct comme i'ey non,
Chose, m'a l'on poinct mys en escript ?
Je fus ne deuant l'antechrist ;
De cela me souuyent encore :
Ma mere auayt non Lynore,
Et mon pere mesire Gaultier ;
Aulx enseignes de son saultier
Qu'il me donna, quand il fut mort.

La Mere.

Par Nostre Dame de Montfort,
Je croy quelx malureux qu'yure.

Le Filz.

Ma mere, sa, mon petit liure,
Quia ego volo yre ad ordos,
Afin que ie soys sacerdos
Deuant qu'il soyt la Penthescouste.

La Mere.

Tu le seras quoy qu'il me couste,
Puyisque tu as volonte telle.

Le Filz.

Ma mere, quant esse que on fritelle ?
De cela vous n'en parles poinct.

La Mere.

Ne t'en soucis que bien apoinct ;
Mais i'ey enuye que tu soys prestre.

Le Filz.

Sainct Iehan, aufy ie le veulx estre,
Car i'ey afes estudye.

La Mere.

Aufy il t'en est bon metier ;
Car c'est une chose commune
Que l'on te demanderas sy la plumne
Tu says tres bien manyer.

Le Filz.

Ce n'est ne de muyct ne d'yer,
La plume, saint Gris ! ouy.
Ie ne crains homme tant soyt herroy,
Et c'est mon premyer mestier.
Ie ne fitz i'amaï autre chose,
Et quand i'aloys mener nostre chose...

La Mere.

Et quoy ? dis 'le moy vitement.

(9)

Le Filz.

Et nostre grand oyes aux champs,
Souuent luy manyee la plume.

La Mere.

Vrayment tu m'en baille d'une ;
Ce n'est pas ce que ie dis.

Le Filz.

Elle a de la plume a mon aduys,
A tout le moins, ma mere, se croi ge.

La Mere.

Iamais un sot ne sera sage,
Au moins un pareil que tu dys.

Le Filz.

Ou aues vous mist mon Donneft
Qu'auyes l'austre ier, dictes, ma mere.

La Mere.

Vien ca ; dis moy, que veulx tu faire ?

Le Filz.

Que i'en veulx faire ?
Ie veulx dedens estudyer,
Ou aultrement ie m'en yray,
Que mes en pose ne reuiendray,
Iouer a l'ombre d'un buiffon,

En chantant quelque chanson.
Entendes vous ? dictes, ma mere.

La Mere.

Tu es un tres mauvais garçon,
Ce n'est pas ainfy qu'il fault faire.
Y fault bien estre plus sage,
Et ne dire aulcun langage,
Car ie m'en voys a la maison
Pour sauoir que nous feron.
De l'Examynateur c'est le vicaire.

Le Filz.

A ! ma mere, dictes moy que faire ;
Yrai ge pointc avec vous ?

La Mere.

Nennin, nennin.

Le Filz.

Et pourquoy ?

La Mere.

Pour ce que tu n'es c'un fol,
Car tu diroys tout de plein vol,
Et me feroys tout defonneur.

Le Filz.

Recommandes moy a l'Examineur,

Dictes, ma mere, sy vous plaist.

La Mere. ‡

Tays toy, car tu n'as que plet ;
Ne pense qu'a faire du sage.

Le Filz.

Luy portes vous point de fromage,
Pour luy faire quelque present ?

La Mere.

A ! tu dys vray, par mon serment ;
En voyla que luy porteray,
Et a luy te recommanderay,
Et luy compteray ton afaire.

Le Filz.

Adieu vous dys donques ma mere,
Auifer fault a mon afaire,
Pour me demonstrier homme sage.
Vestu ie suys selon l'usage,
Aprendre fault comme il fault faire ;
Saluer me fault le vicaire,
Tout aufytoft que le voyeray
Et penfer que ie luy diray.

La Mere.

Honneur, monsieur.

L'Examineur.

Et vous, madame. Qui vous amaine ?

La Mere.

Las ! c'est mon filz qui me demaine,
Et me dist qu'il veult estre prestre.

L'Examineur.

Possible : est il sage pour l'estre ?
Que ne l'aues vous amene ?

La Mere.

Monsieur, ie vous vouloys ouir parler,
Et sauoir vostre volonte ;
Sy vous vous en trouueres hecste,
Mais ie m'en alay a l'ostel,
Sans vous dire plus long fretel,
Et sy l'amenray deuers vous.

L'Examineur.

Ales donc, despeschés vous,
Ne demoures pas longuement.

La Mere.

Et nennin, par mon serment.
Adieu, monsieur ;
Ie pryé a nostre Seigneur
Qui vous doinct ioie et sanete,

Et enuers Dieu bonne amytié.

Le Filz.

Je veulx faire icy un autel
Que iamais on n'en vyft de tel,
Et chanter le *per omnia*,
Et ce pendant que moy n'y a
Que moy seul en cest hofstel;
Et me fault prendre garde a l'ofstel,
En apreftant fort bien mon cas,
Et sans bailler aucuns ducas,
Et que ie n'aye facherie.

La Mere.

Or sa, mon filz, Dieu te benye.

Le Filz.

Et vous aufy ne rafafye.
Or sa, ma mere, que dictes vous ?

La Mere.

Je penfe que tu pris pour nous,
Et ceulx qui te feront du bien.

Le Filz.

Qu'en dictes vous ? cela eft il bien ?
Ma mere, efcoutes moy chanter,
Sy vous me voulez efcoufter.

La Mere.

As tu fais toy mesme cest autel ?
Il est fort bien & sy est bel.

Le Filz.

Ouy dea, ma mere, Dieu mercy.

La Mere.

De ioye i'ey le cœur transy
De te voyr un tel credict :
Las ! que tu as un bel esprit.

Le Filz.

Possible su ge faict au cymetierre ;
Or, m'escoutes chanter, ma mere,
Je diray un *Per omnia*.

La Mere.

Je pense qu'au monde y n'y a
Homme plus scauant que tu es.

Le Filz.

Or, escoutes moy, sy vous plaist.

La Mere.

Chante, mon filz,
Je t'escoute, par mon serment.

Le Filz.

Per omnia secula seculorum, amen.

Qu'en dictes vous voirement ?
Je chanteray bien une foys.

La Mere.

En Nostre Dame, en qui ie croys,
Par mon ame, on dict bien vray,
Chascun ne sayt pas bien au vray ;
Mon filz chante defia la messe;
Et par Dieu y seras euesque,
Je le scay bien certainement,
Aufy l'auoy ge songe !
Regardes comme il est change
Depuys qu'il ne fust a nouriche,
Tout ce qu'il faict luy est propice,
Et sy faict deisia fort de l'homme.
Je croys que d'icy a Rome,
Y n'y a beste ne gent
Qui ayt sy bel entendement
Comme il a : l'entendes vous ?
Mon filz, que ie parles a vous,
Y fault que tu soys un cure.

Le Filz.

C'est bien dict, pour nous fault aler
Tout bellement pour parler,

Bientost vers l'Examineur ;
Mais sera mon conducteur ?

La Mere.

Moy, pour le plus honnestement.

Le Filz.

Or, dictes moy premierement,
Et m'enseignes comme doitz faire.

La Mere.

C'est bien dict que ie le voys faire.

Le Filz.

Monstres moy douq premyerement.

La Mere.

Fault faire le petit gentement,
Et saluer monſieur haultement,
Pas ne fault faire l'estourdy.

Le Filz.

Et ferai ge bien le hardy ?
l'ey entendu ce qu'aues dict,
Ie pry Dieu que soys maudict.
Ma mere, ne vous soulcyes poinct.

La Mere.

Chemyne par bon contrepoinct,
Et te gouuerne honnestement.

(17)

Le Filz.

Luy fauldra il bailler de l'argent ?
Car, par ma foy, ie n'en ay poinct.

La Mere.

Ie croy qui n'en demandera poinct ;
S'il en demande, il en aura.
Alons nous en voir qu'il dira,
Au moins il sera que tu scays dire.

Le Filz.

Ie ne me pouray tenir de rire,
Agardes, tant ie suys ioyeux.

La Mere.

Regarde lay faire entre deulx yeulx,
Ie croy que n'auras fain de rire ;
As tu ta plume pour escryre
Et aufy ton escriptoire ?

Le Filz.

Non, ie ne l'ay pas encore ;
Bailles moy l'aulture, el est plus belle,
Car ceste la ne vault plus rien.

La Mere.

Saincte Marie ! tu dis bien ;
Tien, la voicy, mes y tes plumes.

Le Filz.

O ! tout y est, ne s'en fault c'une
Que ie métray a mon oreille.

La Mere.

Pren ton cousteau & l'apareille,
Que tu escriues comme un pape.

Le Filz.

Sa ma serpe, ma mere, ma serpe
Me seruyra de canyuet.

La Mere.

Or, alons donques, c'est bien faict ;
Y nous fault tost parler a luy,
Presente toy tost deuant luy
Et le salue bien haultement.

Le Filz.

A ! ie l'auoys oublie, vrayment ;
Y sera faict sans y faillir.
Eile il pas que voys venir
Par se chemin sy gentiment ?

La Mere.

Ouy, mon filz, par mon serment ;
Va t'en vers luy honnestement.
Et le salue bien haultement ;

Faictz tout ainfy que ie l'ay dict.

Le Filz.

Ie vous salue bien doucement,
Monfieur, ma mere me l'a dict.

L'Examineur.

Qui m'amene se sot etourdy ?
Pourquoy viens tu ?

Le Filz.

Pour estre prestre.

L'Examineur.

Ma foy, tu es afes fol pour l'estre.
Viens tu pour estre examine ?

Le Filz.

Ita, per quidem, Domyne,
Si placeat vobis modo;
Car le iour de Quasymodo
Ie chanteray prem्यere messe.
Entendes vous pas bien ?

L'Examineur.

Ouy, dea, qu'esse ?

Le Filz.

Ie vous semons ne failles pas,
Vous y aures un bon repas,

Et sy vous mangeres du rost,
Et sy beres plus de troys pos,
Sur ma foy, du vin de la feste ;
Car, puyfque ie l'ay en ma teste,
Y sera faict *per quonian*.

L'Examineur.

Ie ne vys onques de demy an
Un sy grand fol, par saint Victor.

Le Filz.

Ie scay bien mon *Retributor*,
Mon *Imanus*, mon *Quanterra*.
Dominus noster, Te Deum laudamus,
Et le grand *Benedicamus*;
Patris sapiencia, Hora prima,
Veny Creator, Hora nonna,
Et sy congnoys toutes mes lettres.
I'en ay faict reux tou plain de mestres
De nostre escolle, par mon ame.

L'Examineur.

Par la benoiste Nostre Dame,
Ie croys que tu soys yure.

Le Filz.

Ma mere, sa, mon petit liure :

Quia ego volo disputare :

Declina michi letare.

Je vous l'envoye de bout en bout.

L'Examineur.

Et puy sera ce bientoist tout ?

Ton blason beaucoup me desplaist.

La Mere.

Examines lay, sy vous plaist.

L'Examineur.

Or sa, *quo nomyne vocaris.*

La Mere.

Y ne fu iamais a Paris ;

Et sy est sientifique,

Y sait toute sa retorique

Courant comme son a b c.

Le Filz.

Par Dieu, ie suys tout mort de fay,

Ma mere, sa nostre bouteille,

Car ie luy veulx vigner l'oreille.

La Mere.

Atens que nous soyons hors d'icy.

Le Filz.

Construifes moy : *Quia fecy*

Per meam fidem ; y n'en scayt rien.

L'Examineur.

Et que tu es homme de bien ;

Viens ca, dis : *Aquam, amyce.*

Le Filz.

Atendes que i'es pice,

Monfieur, i'aray a ceste heure faict.

La Mere.

Tu es un vilain tres parfaict ;

Que ne respons tu sagement ?

Le Filz.

Mais qu'esse qu'il dict, voyrement ?

Per meam fidem : ie n'en scays rien.

L'Examineur.

Ma foy, mon filz, tu n'en scays rien,

Tu ne seroys dire *oremus* ?

Le Filz.

Ego vultis, par saint Copin,

Ecce desia librus meus.

L'Examineur.

Or, auant donq *dicamus.*

La Mere.

Monfieur, y chante bien *Oremus*,

Car aucune foy, quant ie m'en voys,
Ie l'os chanter a pleine voys ;
Sy ie le laisse a l'ostel,
Y faict de la table un autel,
Et chante le *per omnia* ;
Vous diries, quant a cela,
Qui seroyt digne d'estre pape ;
Y met auffy bien la nape
A l'heure qui nous fault diner.

L'Examineur.

Laiſſons tout ce iafement ;
Dy moy, qu'esse a dire *mecum* ?

Le Filz.

Ales, vilain, par saint Symon,
Vous estes plain de vitupere ;
Parles vous du com a ma mere ?
A ! par ma foy, ie luy voys dyre.

L'Examineur.

Mefieurs, se sourdault me faict tayre,
Tant que c'est un merueilloux cas.
Nous vous prions, tant hault que bas,
Sans vous auoir aucun tort faict.

(24)

Le Filz.

Et qui se trouuera en tel cas,
Qui ne face pis que i'ai faict ?
En prenant conge de ce lieu,
Une chanfon pour dyre adieu.

FINIS.

Le Pelerin
Passant.

LE PELERIN PASSANT;

MONOLOGUE SEUL,

COMPOSÉ

PAR MAISTRE PIERRE TASERYE.

**Se vend place du Louvre,
Chez Techener, libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDE ET RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Le Pelerin

Passant,

MONOLOGUE.

Ainsy c'un pelerin pasant,
Qui desire aler voir le monde;
Villes, boys & chans tracasant,
Ainsy c'un pelerin pasant,
Ie me partis un iour, pensant
Aulx biens qui de scauoir redonde,
Ainsy c'un pelerin pasant,
Qui desire aler voir le monde.

Et le subiect ou ie me fonde;
On dict, par la foy de mon corps,
Qu'en quelque lieu qu'on abonde
On ne voyt rien qui ne va hors.

Et ia soyt que de grans trefors
 Ie ne use pas fort charge,
 Et n'use sceu finer pour lors
 D'un boisseau d'ecus bien ronge ;
 Car on dict, ou ie l'ay songe,
 Qui porte argent porte sa mort.
 Pourtant ce mot l'a bien ronge,
 Iamais ne m'en chargeray fort.

Item, c'est un commun accord
 Que tousiours un franc espryt
 Qui ayme pais et fuyft discord,
 Et en plaifance ne perit,
 Tant prise largesse et cherit,
 Que s'il n'a vaillant que deulx niches,
 Sa liberalite fleurit.
 Oy, oy, telz gens ne sont pas siches.

Que retorifiens soyent riches,
 Chantres, ne galans sans soucy ;
 Souffles, y n'en font que les biches ;
 D'auoir pou y sayment ainfy,
 Sy dyent aucuns sus cecy,
 Que c'est le comble de folye ;
 Mais les filosofhes sans sy

Ont vescu de semblable vye.

Par quoy de tous biens n'ay envie,
 Que la vye & le vestement ;
 Voyla ma plaifance afouvie.
 Que me fault-il plus largement ?
 Encore vingt ans seulement,
 De bien et de mal quelque poy,
 Et puy apres tout rondement,
 Aufy riche comme le roy.

Les uns, les aultres vont leur loy ,
 Iustement en airés autant,
 Dedens deulx cens ans, comme moy,
 Sept piés de terre tout contant ;
 On y sufist en m'esbatant.
 Je prins donc bourdon & manteau,
 En m'en alant, riant, chantant,
 Sur la poincte du renouveau,
 Sur le printemps qui faisoit beau,
 Que les iours ne sont lons ne court,
 Entray, comme un léger cheureau,
 En la ville par les faulxbours.

Je vis la tant de trous, de trous,

De caquetans & de devifans,
 De gentis gens, de bitours lourds,
 De bien parlans & bien difans,
 Et croy que d'icy a dis ans
 Je ne seroys, pour abreger,
 Raconter les regres plaifans
 Que g'y pratiquay sans songer.

Et quant vint l'eure de songer
 Pour me recreer a plaifance,
 Repatrier & soulager,
 Et prendre un peu d'efiouiffance,
 Je m'en vins a l'escu de France,
 Un beau logis, parfaitement
 Pompeux, acoustre richement,
 Et ainfy que vous debues croire,
 Le plus beau qui fust sur la terre.

Je vys la tant de charios,
 Tant de pages, tant de valés,
 Tant de laqués d'estradios,
 Tant de cheuaults, tant de mulès,
 Tant de sos & de mariolès,
 Et d'aultres gens sy tres grand nombre,
 Que la moytie seruoit d'encombre.

Le maistre estoit melencolique,
 Mary sur aucuns de ses gens,
 Lesquelz luy auoient faict trafique,
 Ou de son profit negligent.
 Et combien que d'or & d'argent,
 Et d'eritage fust fort riche,
 Sy auoyt il bruict d'estre siche.

Et vela qui m'en fist partir ;
 Car les gens de ma qualité
 Ne cherchent qu'a eulx refiouyr,
 Parmy gens de ioyeuseté.
 Ce n'estoyt pas bien mon cas, somme :
 Ariere deuil, y destrinct l'homme.

De la, pour cuyder trouuer gaigne,
 Y estre logé a souhayt,
 Alay a l'escu de Bretagne,
 Dont la dame estoit debait,
 Et dame de bien en effaict,
 De noble race & bien samée
 Par la commune renommée.

Mais on dict qu'el ne faict des biens,
 Synon aux gens de son pays.

Qui soyt ainfy ie n'en scays riens,
Mais a quelque un dire l'ouys ;
Voyla pourquoy le lieu fouys,
Sans en faire nules aproches,
Piteulx comme un fondeur de cloches.

De la m'en alay, tout fin droict,
Iusques a l'ancre de se voyage,
Ou ie trouvai le maistre froit
De n'acroire que sur bon gaige ;
Il estoit mur, graue, homme sage,
De bon conseil, de bonne sorte,
Dieu pardoint, se sa femme est morte.

Il n'a nus filz, au premyer poinct ;
Mais des filles il en a troys,
Aufy belles qu'il en est poinct,
Et aufy sages toutes fois.
S'il y eurent este, ie croys
Que ie n'use poinct tant tardé,
Mais quoy, ie n'y fus poinct logé.

De la m'en alay, sans repaistre,
Iusqu'a l'escu d'Alencon,
Ou ie trouuay un ieune maistre,

Gentil & de noble facon.
Et luy recordoyt sa leçon
Sa mere, une femme de bien ;
Mais sans elle y ne faifoit rien.

En efect, ie n'y logay poinct,
Car ie vis qui n'estoyt pas temps,
Y fault prendre les gens a poinct,
Y a l'heure qui sont contens ;
Mais un temps viendra que pretemps
Qui fera léans bon loger,
Si ne meurt, vela le danger.

De la m'en alay au daulphin,
En une hotellerye fort belle ;
Y entray bauldement, afin
Que quelc'un doucement m'apelle ;
Mais le maistre estoit en tutelle,
Ainsy que ie fus aduerty ;
Dont sans loger ie m'en party.

Ariver vins au chapeau rouge ;
Un grand logis, une grand court ;
Mais l'entree m'en semble farouge,
A le vous dire bref et court ;

L'un braict, l'autre court et racourt,
 Plus d'ambafades, tant de postes,
 Je ne vis iamais autant d'oftes.

L'on y entre l'un apres l'autre,
 Et parle-t-on au maistre a peine,
 Qui n'y prent d'heure son ren,
 Comme au four ou a la fontaine.
 L'un aux galerys se pourmaine,
 L'autre aux iardins, & pour le reste
 C'estoyt un paradis terrestre.

G'y vis tant de sos comme moy
 Qui attendoyent estre loge,
 Muches en un coing a requoy,
 Tant du pays que d'esranges,
 Tant d'uns & d'autres rebraches,
 Qu'on eüst sceu qui debuoyt pestrir
 Et vela qui m'en fist partir.

Je fus a l'escu d'Orleans ;
 Mais plus n'y a d'otellerye ;
 Car le droict seigneur de leans
 A bien changé de seigneurie,
 C'est celui qui tient l'armarie

De France la possession :
O la noble succession !

Je fus a l'escu de Bourbon,
Une maison de grand abord,
Ou aultre fois il a faict bon ;
Mais l'oste de ceans est mort,
Que la dame lamentoyt fort
Et une fille qu'elle a seule,
De les voir n'est coeur qui n'en deulle.

De la ie fus a Chasteau-d'Un,
Ou pas grand seiour ie ne fys,
Ou ie trouuay en bel arui.
La noble dame & ses troys fys
En paix & eu amour confis,
Et ainfy que i'ey en memoyre,
L'estat n'estoyt pas faict encore.

Mais qu'ilz eufent ordonne
De leurs estas & seigneuryes,
Je fus souldain prins & mene
Tout droict a la sommelerye,
Visiter la saufonnerye
Des taces & hanaps du lieu.

I'eus la repue, et puyz adieu.

Je fus a l'escu de Calabre,
 Hardy, vaillant, droict comme un arbre,
 Et fort comment un elephant ;
 Mais point ne se va eschaufant ;
 Il est atrempé & modeste,
 Habandonne large y honnesté.

Partout le pays il n'est bruict
 Que de cest enfant pour grand chere,
 Et dict chascun qui fera fruict,
 Aufy vertueux que son pere,
 Le plus vaillant qui vint de mere,
 Pour un normand qui soynt ainfy,
 Tesmoing la iournee de Nanfy.

Quant i'us couru longue saison,
 Je m'en vins au chef saint Denys
 Dont le maistre de la maison,
 En aultres c'estoyt un fenys ;
 S'il est question de bons nys,
 Je croys qu'il n'en soynt point d'aintel
 C'estoyt bon logis qu'a l'ostel,

Quant le maistre ~~seut sa venue,~~
 Lequel m'auoyt ~~veu eultrefoys,~~
 Y me print de ~~sa retenue,~~
 A quelques bons ~~gages pour moy,~~
 Dont ie m'en loe & loer ~~doys;~~
 Car sy ceulx d'entour ~~lay et sa sieute~~
 Me firent tres bonne ~~requente.~~

Toft apres fortune courust,
 Ainfy qui pleust au createur,
 Et croys que de leans mourust
 Le maistre & le gubernateur.
 Lors comme fort ~~nauré~~ au coeur
 De vers l'yuert male saison,
 Ie m'en revins a ma maison.

Ie m'en vins au port Saint Ouen,
 Et de la au port de Saint Iore;
 Mais le maistre estoit a Rouen,
 Ainfy qu'on me mist en memoyre.
 De la alay plus oultre encore
 En un logis d'antiquité
 Qui se nomme la Trinite.

Auquel lieu se loger i'estoyes,

(16)

Je seroys pourueu grandement ;
Et desloger n'en penceroye
Iusques à mon trespassement.
Sy requiers a Dieu humblement
Qui me submerge a se pasage
Et fin de mon pelerinage.
En prenant conge de ce lieu,
Le pelerin vous dict adieu.

FINIS.

LE TROCHEUR

DE

MARIS;

FARCE NOUVELLE A .IV. PERSONNAIGES.

C'est a scavoir :

Le Trocheur,
La premiere Femme,
La deuxieme Femme,
Et la troisieme Femme.

Se vend place du Louure,
Chez Techener, libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDE et REYER, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Le Trocheur

DE

Maris,

FARCE NOUVELLE A .IV. PERSONNAGES.

Le Trocheur commence.

Qui voudra scauoir mon metier ?
Je suys trocheur prompt & habille,
Nouueau venu en ce quartier.
Qui voudra scauoir mon metier ?
Mon engin est sain & entier ;
Ma science n'est point labille,
Qui voudra scauoir mon metier ?
Je suys trocheur prompt & habille.
Ne parles plus de la dandrille,
Du flageolet de saint Vuandrille,
De Genin qui de tout se melle,
De l'ayfne de Caux qui se melle

D'apprendre a faire des enfans,
 Ny des clers subtils & scauans ;
 Car ie suys un homme parfaict.
 Autant par dict comme par faict
 Ie faictz changer, ie faictz trocher,
 Et sy ne couste point trop cher,
 Un mary fol & sotonart
 En un mary frisque & gaillart ;
 Un mary testu & gehin
 A un mary doux & benin ;
 Un mary sot & mal a dextre
 A un mary bon a cognoistre ;
 Un mary mal endoctrine
 A un mary bien afine ;
 Un mary yurongne ou lourdoys
 A un bon mary, toutefois
 Et pourtant que ie le puy faire.
 Femmes ont de moy bien a faire,
 En ce pays, comme i'entens ;
 Pourquoi icy ie les atens
 Pour aleger leurs fantasies.

La premiere Commere.

Ma commere, Dieu vous benye.

La deuxieme Commere.

Vous, soyes la tres bien venue.

La troisieme Commere.

Je vous ay presque descongne,
Quant ie vous ay veue en ce poinct.

La premiere.

Ma commere, Dieu vous benye.

La deuxieme.

Vous, soyes la tres bien venue,
Car vous venes bien apoinct.

La troisieme.

A ! vous ne saues qui me poinct ?
Ma soeur, ma mye.

La premiere.

Y peult bien estre.

La deuxieme.

I'ey un mary le plus soufdaistre,
Le plus fol, le plus obstiné
Qui fust iamais au monde né;
Le plus cruel, le plus despict,
En luy n'a beau faict ne beau dict.

La troisieme.

Et i'en ay un le plus mauldict,
Vray est qu'il est de bon esprit ;
Et sy ie mens, Dieu me confonde,
C'est le pire de tout le monde,
Le plus fier qui soyt sur terre.

La premiere.

Et i'en ay un, par saint Pierre,
A qui y ne souuyent de rien ;
Y ne met son coeur qu'a son bien ;
C'est un balourt tout butelutre.

La deuxieme.

Par saint Iehan, le myen c'est un rustre
Qui entretient une commere ;
Encor c'elle estoit fresche ou clere,
Et qu'el luy fist bon ordinaire,
I'eroys un peu de patience.

La troisieme.

Le myen est plain d'impacience,
Je dy vray, sur ma confiance,
Un obstiné, un mal aultru,
C'est l'homme le plus testu ;
Y ne vault pas un tout seul lyard.

La premiere.

Et le myen n'est que trop gaillard,
Eust il le col en une hard,
Et trop franc a baïssier ou ioindre.

La deuxieme.

Vous aues tort de vous en plaindre.

La troisieme.

Non ay.

La premiere.

Sy, aues.

La deuxieme.

A l ma commere,
C'est un homme qui trop s'ingere
A faire plaisir aux femmes;
Volontiers faict plaisir aux dames,
Toufiours est empres ou defus.

La troisieme.

Et vous en plaignes vous, Ieffus ?

La deuxieme.

Ouy, ma commere :

La premiere.

Vous aues tort.
Le myen est un grand villain tort,
Le plus salle & le plus ort;
Lache amanche, un vieil cabas,
Tant qui sauldroict bien un viudàs,
Durant la nuyct, a le leuer;
Toufiours ne cesse de reuer,
De crefteler & ragacer.

La deuxieme.

Y vous le fault donc trocher.

La troisieme.

Sy ie danse en une feste,

Qui est une chose honneste,
Il en aura mal a la teste,
Et puyz me vient bastre ou tencer.

La premiere.

Y vous le fault donques trocher.

La deuxieme.

Et nous qui sommes sy mygnardes,
Nous fault il pas estre bragardes,
Pour nos maris bien contenter.

La troisieme.

Y nous les fault donc trocher.

La premiere.

Sy ie voys a bonnes nouuelles,
Y me plaindra deux chandelles,
Cela ne couste pas trop cher,
Y ne fera que rechner.

La deuxieme.

Y nous les fault tous troys trocher.

La troisieme.

Sy ie voys a Bansecours,
Il envoie apres moy le cours
Un garcon, une chambriere,
Et semble que i'aille en derriere,
En quelque lieu me refiouyr,
Ou ie n'en ay nul souuenir ;

Cela m'est bien fort a passer.

La premiere.

Y nous les fault tous troys trocher.

La deuxieme.

Helas ! sy ie suys a mal aise,
Le myen s'en rift & est bien aise,
Et ne tient nul conte de moy ;
Ie vous iure & promais ma foy,
Y vouldroict que ie fusse morte,
Pour auoir une huguenote,
Soyt elle laide, belle & orde,
Ma vye me fera abreger.

La troisieme.

Y nous les fault tous troys trocher.

La premiere.

Et quant ie suys aupres du myen,
Il ne parle, il ne dict rien ;
Ie suys la ou ie soupire,
Et ne me veult pas un mot dire.
Suys ie pas en grand martire ?
Moy ie ne demande que soullas,
En l'acollant de mes deulx bras ;
Mais il ne faict que rioter.

La deuxieme.

Y nous les fault tous troys trocher.

La troisieme.

Par quel moyen ?

La premiere.

J'ey entendu
 Qu'un trocheur sage et entendu
 Est ariue en ses quartiers,
 Qui nous trochera volontiers
 Nos troys maris trop nonchalans
 A troys autres gentis, gallans,
 Gorgias y esperlucas.

Le Trocheur.

Ma dame,
 Je croys que j'ey bien vostre cas,
 Car i'en ay de toutes sortes ;
 Dictes moy que ie vous en sortes,
 Sy vous plaist, a vostre appetit.

La deuxieme.

Mon amy Trocheur,
 Je voulsie un mary petit,
 Qui fut gentil, honneste & sage,
 Qui gardit bien son mariage,
 Qui n'ayt Thomyn ne Lucette
 A maintenyr, & qui m'achette
 Chosse de bonnes liqueur,
 Pour mettre aupres de mon coeur,

Soyt de releuée ou de matin,
 Et ausy auoir de bon vin,
 Pain, cher vergus & vin aigre.

La troisieme.

Et i'en veulx un qui soyt alaigre,
 Liberal, prompt, franc du collier,
 Et qui ne se fasse poinct prier,
 Quant se viendra a la besongne,
 Et que sans dire mot y m'enpongne
 Entre deulx dras, sans faire noyfe.

La premiere.

Et moy qui suys bonne galloyfe.
 Refaictte comme une bourgeoise,
 Je ne demande aultre chose,
 Synon un mary dire noffe,
 Qui soyt de volonte francoyffe.

Le Trocheur.

Or bien, madame, sans faire noyffe,
 Je vous entens pour abregier:
 Vous demandes un cul leger,
 Un verd galland bien atache,
 Et qui ne soyt lache amanche,
 Quant la derree sy le vault.

La deuxieme.

Aves vous ce qu'il me fault ?

Trocheur.

Le Trocheur.

Ouy, madame.

La troisieme.

Sa, sa, montres.

Le Trocheur.

Ven la un frisque.

La premiere.

C'est un pestilleur de morisque,

Un iolyet, un beau pigne.

Et qui deable l'a egretine ?

Il a le nes mange de mites.

Le Trocheur.

Sa votre grace, mes deulx hermytes

Le trouuerent en un tesnyer,

Au coupeau d'un petit grenyer,

Qui l'abillerent en se poinct.

La deuxieme.

Par ma foy, y ne me duict poinct.

Ostes, ce n'est c'un loquebault.

Le Trocheur.

Efcoufte, dame, y n'est poinct ribault

Et sy est iuste, a son pourpoinct.

La troisieme.

Ma foy, y ne me duict poinct.

Le Trocheur.

Ves en sy un sobre de bouche
Et n'est ne fier, ne farouche,
Qui baillera souldain la touche
D'alemant au gentil manioinct.

La premiere.

Par ma foy, il ne me duict poinct.

Le Trocheur.

Ves en sy un honneste & gaillard,
Y n'est ne putier, ne paillard,
Et sy est iuste a son pourpoinct.

La deuxieme.

Ma foy, il ne me duict poinct;
Et il a le cul tout rompu.

Le Trocheur.

Ves en sy un tout iolletru,
Et qui est ferme contre l'escu,
Et sy il ne faillyra poinct.

La troisieme.

Ma foy, il ne me duict poinct.

Le Trocheur.

Tenes, voycy un homme de guerre,
Lequel ne tient poinct serre;
Le cul luy pique, & fy luy poinct.

La deucieme.

Par ma foy, ie n'en veulx poinct.

Le Trocheur.

En voules vous un vertueulx ?

Il en fera autant que deulx,

Et sy fera a vostre apoinct.

La troisieme.

Par ma foy, ie n'en veulx poinct.

Le Trocheur.

Voules vous un musicien,

Tant soyt il vieil ou antien ?

Ou quelque donneur d'ambades ?

Ou quelque forger de salades ?

Un serurier, un bonnetier ?

Un drapier ou un estaymier ?

Un boulanger, un chaufetier ?

Un mason ou un charpentier ?

Prenes en un a vostre apoinct.

La premiere.

De tout cela ie n'en veulx poinct,

Car ie n'en veulx poinct de mestier.

Le Trocheur.

Ie ne vous seroys rien trocher,

Ie n'ay donc rien qui vous soyt propre ;

Quelque marys que ie vous offre,

Rien ne vous duict. Pour abreger,
Ales les autre lien changer,
On ne peult trocher mariage.

La premiere.

Il est certain, nous sommes d'age
Que nous ne debuons point changer ;
Il est certain, pour abreger.

La deuxieme.

On ne doibt croire un estranger,
Y n'amende point de changer.

La troisieme.

Chascun se deuft de nous railler,
Y n'amende point de changer.
En prenant conge de se lieu,
Une chanfon pour dire adieu.

FINIS.

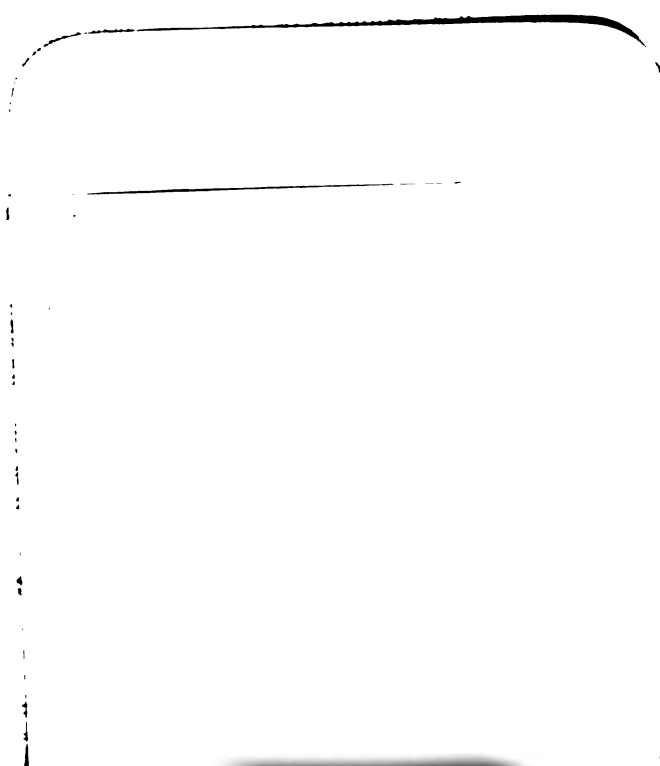
Table.

1. Le Lacaze — Moral. à 6 p: le Lacaze, Marie, Paul, Marie-Made & Jean.
2. 3. Moralité à 3 pers: Chacun son. 3. Sermon joyeux de la fête d'égare.
4. La Farc du Poutier, à 4 p: le Maître, la femme d'Amoureux, le va.
5. Nature & Loy. de rigueur. — M. à 6 p: Nat. Loy. d., divin pousse.
6. La Farc de la Douville — F. n à 3 ou 4 p: la mere du basin, le poutier.
7. Les Davares de l'aulx? — F. n & f. n j. à 5 p: les B. d. l., la mere, l'ami.
8. Moralité de tout le monde? à 4 p: Gave le m., les 3 Compagnons.
9. Science & Amour. — M. à 4 p: Science, l'Amour, amour de.
10. La Femme & le Basin — F. n. à 5 p: la F., le B., son mary.
11. L'homme fragile. — Moral. à 4 p: l'h. f., l'Amour, la Loy.
12. Le bon Payer et le Serein boire & l'ogne. — F. n. à 4 p: L'Am.
13. Le Retrait. — F. n & f. n j. à 4 p: la mary, la femme, l'Amour.
14. La Femme vaine — F. à 4 p: Robinet, basin, la f. v., la b. m.
15. L'avantureux. — F. n à 4 p: l'av. Guemousser, l'Amour & la.
16. Herésie & l'Église — M. à 6 p: Herésie, l'Amour, l'Église.
17. Le Fils & l'Amour — F. n à 3 p: la mere, le fils & l'Amour.
18. Le Pelerin passant — Monologue seul.
19. Le Crocheur de main. — F. n à 4 p: Le Crocheur & la femme.

Cable.

1. Le Lacar — Moral. à 6 p: le lacar, Marie, Jacob, Marie-Mad & Joseph.
2. 3. Moralité à 3 pers: Chacun sa 3. Sermon joyeux de la fille engar.
4. La Farc du Doulis, à 4 p: le Maître, la femme d'Amoureux, le roi.
5. Nature & Loy. de rigueur. — M. à 6 p: Nat. Loy. d., divin pouvoir.
6. La Farc de la Douille — F. n. à 3 ou 4 p: la mere du badin, le boucin.
7. Les Davares de l'aulis? — F. n. & f. n. j. à 5 p: la B. d. l., la mere d'ainé.
8. Moralité de tout le monde? à 4 p: Carle m., les 3 Compagnons.
9. Science & Amie. — M. à 4 p: Science, d'ailleurs, amie du.
10. La Femme & le Doin — F. n. à 5 p: la F., le D., le mary, 2.
11. L'homme fragile: — Moral. à 4 p: l'h. f., l'innocence, la loy, la f.
12. Le bon Pigeon est le bon boivre & longue — F. n. à 4 p: Lina.
13. Le Retrait. — F. n. & f. n. j. à 4 p: le mary, la femme, Guillor.
14. La Femme vaise — F. à 4 p: Robine, badin, la f., la femme.
15. L'avantureux. — F. n. à 4 p: l'av. Guemones, Guillor & Lige.
16. Beresie & l'Hyline — M. à 6 p: Beresie, Fran d'innocence, Fran d.
17. Le Fide & l'innocence — F. n. à 3 p: la mere, le fide, le f.
18. Le Peleim jousse — Monologue seul.
19. Le Crocheur de main. — F. n. à 4 p: le Croche & 3 femmes.

PQ1219
L6
V.3



3 0000 084 052 558